

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°50 - HIVER 2013

TODAY
היום

> **INTERVIEW**

Natalie Portman

> **INTERVIEW
EXCLUSIVE**

David Greilsammer

> **ZOOM**

Designer Ron Arad

> **IN MEMORIAM**

Nicole Garai

GIL



Chêne rouvre, *quercus robur*, planté par Julie de Rothschild au Château de Pregny. Témoin d'une collection familiale développée au fil du temps.

Tobias Regell

“ Protéger et faire fructifier votre PATRIMOINE, une affaire de famille depuis sept générations. ”

Perpétuant un savoir-faire qui a fait le succès familial depuis 250 ans, le Groupe Edmond de Rothschild propose de donner de l'envergure à la gestion de vos patrimoines.

Gestion discrétionnaire, ingénierie patrimoniale, asset management, family office.

Cette expérience du patrimoine, venez la partager avec nous.

BANQUE PRIVÉE

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève
T. +41 58 818 91 11
edmond-de-rothschild.ch



**EDMOND
DE ROTHSCHILD**

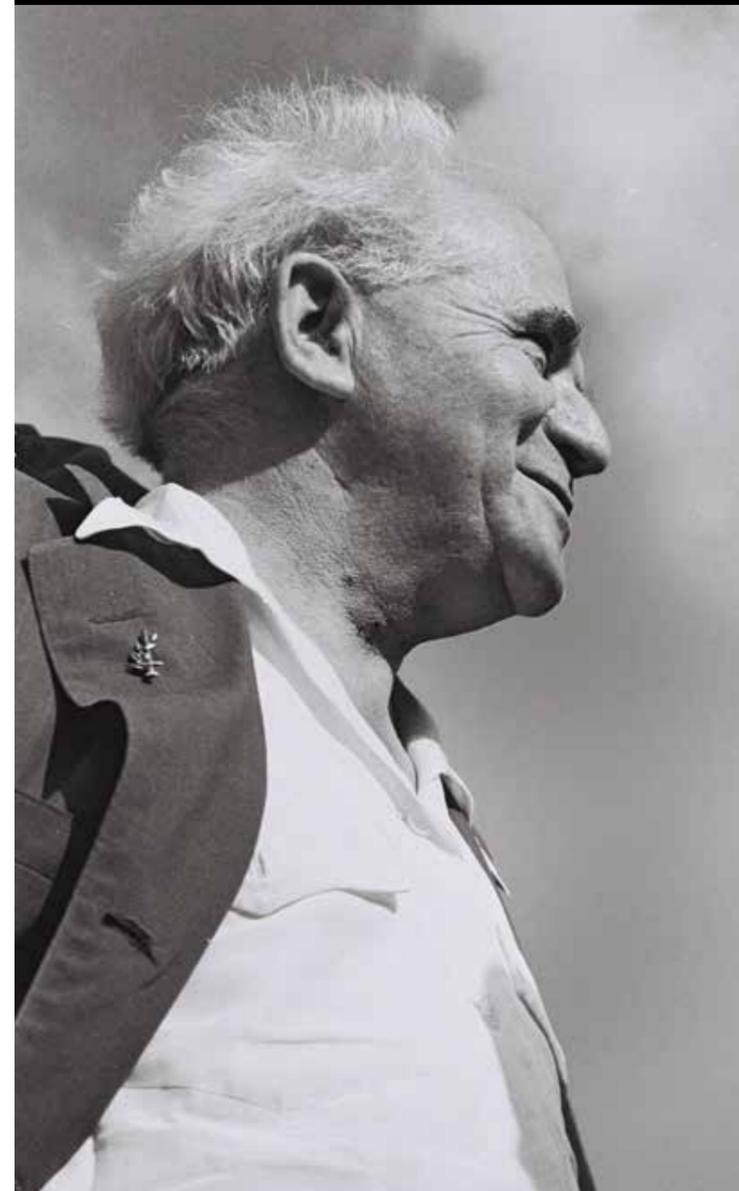


Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

> Ben Gourion visionnaire

Singulier dirigeant sioniste, David Ben Gourion naquit, en octobre 1886, dans une famille déjà animée par ce courant. Militant dès l'adolescence, ses aptitudes de dirigeant et son appétit politique se déployèrent rapidement pour dessiner, progressivement, les contours des structures du sionisme socialiste. Une idéologie que Ben Gourion envisageait comme une doctrine à mettre en pratique par la seule voie du peuplement d'Israël.

C'est certainement dans cette perspective qu'il émigra en Palestine en 1906, pour y jouer un rôle capital dans le regroupement des grandes tendances travaillistes, s'imposant à la tête du Mapai – parti politique de gauche des travailleurs d'Eretz Israël – force principale de la politique israélienne et qui marqua les premières décennies, décisives, de l'État hébreu. Avec force et labeur, il collabora aux premiers peuplements de cette nouvelle terre et contribua en 1942 à la rédaction du programme de Baltimore pour la constitution d'un État juif en Palestine. Une question qui fut traitée par le plan de partage de l'ONU. La suite est connue: la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël, en 1948, l'autorisera à imposer une autorité par la création d'une armée.



Sa gestion, charismatique et pour le moins active, permit à Israël de doubler sa population en cinq ans. Puis il favorisa, notamment, la consolidation des liens du pays avec l'Occident sur les questions internationales. Sa présence, son implication et les décisions prises aux carrefours des grands événements de l'histoire du pays ont marqué son temps. Ligne après ligne, elles ont rempli les pages des chroniques, forgeant tout un pan de l'identité israélienne: celui-là même, précisément, qui peut encore aujourd'hui rendre l'État juif admirable aux yeux du Monde.

Brillant orateur, Ben Gourion était une personnalité dominante, à l'influence écrasante, avec une vision prophétique reposant sur des vues, finalement, relativement simplistes. Un prodigieux «visionnaire» (voir aussi notre «Gros Plan» page 7 et «News & Events» page 24), qui œuvra ardemment et inlassablement, d'abord aux balbutiements puis à la pérennité d'un État, aujourd'hui encore et toujours, au cœur de l'actualité...

 D.-A. P.



PAUL AND JOE SISTER

TOP, CHEMISE, PANTALON

VIA REPUBBLICA SAC

YVES SALOMON ÉTOLE EN FOURRURE

RESELLI GANTS

PURA LOPEZ BOTTINES

ORCIANI CEINTURE

HOLLAND ESQUIRE

GILET, VESTE

HACKETT CHEMISE

TRAMAROSSA JEAN

ORTIGNI CHAUSSURES

Genève, Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, SierreSHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE

brunswick group

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 5 Judaïsme libéral
- 6 Talmud
- 7-11 Gros plan
- 12-14 Lettre à...
- 15-17 J'aime TLV
- 18-20 Portrait

- 21-24 News & Events
- 25 Echos d'Amérique
- 26-28 Dossier
- 29-30 Plan rapproché
- 31 Association

Ben Gourion visionnaire
Religion et société, un problème insoluble?
Qui sont mes ancêtres et qui sont mes parents?
Le sage et le radis (T.B. 'Erouvin 55b)
Ben Gourion, visionnaire du désert
Lettre à Myriam, une amie juive (pas si) imaginaire!
Sortons au restaurant!
Richard Wagner: quand la misère philosophique fait écran au génie musical
Rétrospective
Juifs américains: une population fluide
Que reste-t-il de la rue des Rosiers?
Déjeuner en paix - Du rêve à la réalité...
Sdérot soutenue par l'association OSAI

> GIL

- 32-38 Talmud Torah

- 34-35 Du côté du GIL

- 39-41 Culture au GIL

L'équipe des enseignants du Talmud Torah
L'été du Talmud Torah
Tachlikh, Souccot et Simhat Torah
La vie de la communauté
In Memoriam - Nicole Garai
Journée européenne de la culture juive
Conférence de Guila Clara Kessous, activités au GIL

> Culture

- 42-43 Interview
- 44-52 Culture
- 50 DVD
- 53 Culture

Yonathan Levy
Notre sélection hivernale
Sélection des sorties en DVD
Petit Nicolas en Yiddish!



> Personnalités

- 54 Plan rapproché
- 55 CICAD
- 56-59 Zoom
- 60-62 Interview exclusive
- 64-68 Interview

Tehila Levi Hyndman: des bijoux pour une mémoire perdue
Le voyage d'étude de la CICAD à Auschwitz-Birkenau
Dans l'univers métallique de Ron Arad
David Greilsammer
Natalie Portman



In Memoriam – Nicole Garai



56 Ron Arad

60 David Greilsammer



64 Natalie Portman

Prochaine parution: Hayom#51 / 7 avril 2014

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 12 février 2014

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

היום
היום

HAYOM N°50 – HIVER 2013

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2013 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Walt Disney company

> Religion et société, un problème insoluble ?

Pas un jour ne passe sans que l'on puisse lire qu'une église a été brûlée, qu'une manifestation motivée par la religion a fait des morts, que des personnes ont été assassinées pour leur appartenance religieuse. Et en tous lieux, la liberté de penser et de croire s'oppose aux gouvernements, voire même à la démocratie. À ces problèmes lancinants, nos systèmes politiques occidentaux ont pour la plupart trouvé leurs solutions à travers le concept de «laïcité»...

Dans la pratique, la laïcité se traduit par l'exclusion des institutions religieuses de l'exercice du pouvoir politique, ainsi que de l'enseignement public. Bien entendu, cette séparation de l'État et des religions n'a pas pour but d'ignorer le fait religieux ou de nier la spiritualité; bien au contraire. La laïcité ne prend sa valeur et son sens que lorsqu'elle sert le but le plus estimable: la liberté et la paix religieuses. À l'opposé de cette conception, on a vu se développer une multitude d'idéologies d'origine religieuse, violentes et «excluant». Elles ignorent les institutions civiles et toute autorité autre que la leur, faisant passer le prétexte religieux au rang de raison d'État. L'intolérance est au rendez-vous et les discussions deviennent stériles. Notre pays bénéficie, quant à lui, de l'atout primordial qu'est la paix confessionnelle. Mais comment s'assurer de la préserver à moyen ou long terme? Pour une société plurielle comme la Suisse, il s'agit d'éviter que tout un chacun (canton, autorité administrative, initiative politique...) énonce des interdits ou des règles plus ou moins bien inspirées (à l'exemple de la récente votation cantonale tessinoise). Pour ce faire, il me semble que le Conseil Suisse des Religions (Instance fédérative représentante de toutes les religions en Suisse) a un rôle important à jouer, en définissant un code d'éthique.



- la possibilité que chacun puisse choisir son mode de vie;
- le respect de la religion de l'autre;
- le respect des principes de la démocratie.

Les religions devraient aussi présenter des sources de financement transparentes. Ayant en mains la garantie du respect de ces résolutions, c'est dans la sérénité que l'État pourra continuer à préserver la sécurité et le bien-être des religions, de leurs bâtiments et, évidemment, de leurs croyants. Dans le même esprit, il est également légitime que l'État exerce un droit de regard sur la formation et l'évolution des responsables religieux dans des cadres définis.

Je pense en effet que les religions (quelles qu'elles soient) se doivent de respecter les valeurs de l'État de droit dans lesquelles elles se situent. Ce faisant, elles contribueront à garantir la liberté de croyance. Quelques règles essentielles devraient ainsi faire l'objet d'une acceptation explicite. J'ai notamment à l'esprit:

- le respect de la Constitution;
- le respect des lois civiles en n'y opposant pas les «lois religieuses»;
- celui de la liberté de croyances, de conscience et d'expression;
- l'acceptation de l'égalité entre les sexes;
- le rejet de la violence;
- la possibilité de pouvoir quitter sa religion ou d'en changer;

Jean-Marc Brunshwig

> Qui sont mes ancêtres et qui sont mes parents ?

Lorsqu'une personne intègre le peuple juif par l'acte la conversion, elle choisit un nom qui sera le sien au sein de la communauté juive et devient xxxx fille/fils d'Abraham notre père. Sauf exception, le nom qu'elle portait précédemment continue à exprimer son identité civile.

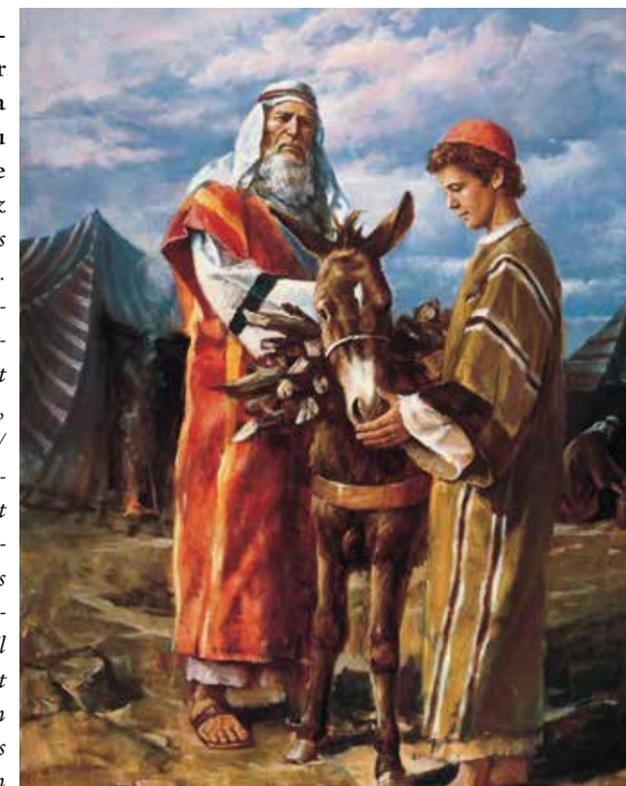
Ces personnes peuvent-elles se considérer et être considérées comme les descendantes d'Abraham et leurs parents restent-ils leurs parents? Cette question se pose, car certains rabbins insistent sur une rupture qui s'effectue lors de la conversion et vont jusqu'à affirmer que dans le *olam haba*, dans le monde au-delà de la vie, cette séparation perdure.

Il faut d'abord rappeler que cette question ne se posait pas à l'époque biblique. Lors de la Sortie d'Égypte, de nombreux non-Juifs ont accompagné les descendants des Patriarches. Ils ont franchi la Mer des Joncs, ils ont entendu Dieu énoncer les Dix Paroles, ils ont mangé de la manne et bu de la source d'eau qui suivait le peuple d'Israël tout au long de ses pérégrinations.

Néanmoins, à l'époque talmudique, certains rabbins affirmaient que les prosélytes ne pouvaient pas invoquer le Dieu d'Abraham, ni rappeler la promesse de Dieu à Abraham de lui donner la possession de la terre d'Israël. Selon eux, un prosélyte ne peut donc pas être Cheliah tzibour (diriger la prière communautaire), dire le Birkat hamazon (prière après le repas)... puisque ces textes font allusion au don de la terre d'Israël à Abraham (Michnah Bikourim 1:4). Au contraire, d'autres affirment que ces personnes devaient être considérées comme les descendants spirituels d'Abraham et qu'elles avaient les mêmes droits et les mêmes devoirs que les Juifs de naissance. Cette dernière opinion a prévalu (voir Talmud de Jerusalem Bikourim 1:4 (64a), Yad Bikourim 4:3, Choulhan aroukh Orah Hayim 53:19).

Ceci est d'ailleurs clairement exprimé par Maïmonide dans «La Lettre à Ovadiah» où il écrit au prosélyte Ovadiah: *Vous devez prononcer les prières telles qu'elles sont proposées... comme tout Juif de naissance le fait... Toute personne qui se convertit est fils d'Abraham notre père, paix soit sur lui, et est fils/fille de sa maison... Abraham notre ancêtre... est le père de tous ses descendants, comme le père de ses disciples et de tout étranger qui se convertit... Il est donc votre ancêtre... et vous êtes dans l'obligation de dire que Dieu «nous a donné cette terre en héritage», comme «nous a délivré d'Égypte, une maison d'esclavage» et «a accompli des miracles en faveur de nos ancêtres»... Abraham a enseigné la foi en Dieu et le rejet de l'idolâtrie, amenant de nombreuses personnes sous les ailes de la Divine Présence... C'est pourquoi jusqu'à la fin des temps, toute personne qui se convertit au judaïsme est un disciple d'Abraham notre père... qui est le père de tous les prosélytes... Il n'y a aucune différence entre vous et nous à ce sujet.*

Maïmonide ajoute également: *Vous (le prosélyte) ne devez pas considérer vos propres ancêtres comme sans importance. Le prosélyte doit leur rendre hommage pour les efforts qu'ils ont consentis pour l'élever et pour l'éducation qu'ils lui ont donnée. Il doit donc continuer à les honorer comme il le faisait précédemment. Le Talmud précise que le devoir moral du prosélyte envers ses parents doit être le même après la conversion qu'il*



l'était avant, afin qu'on ne dise pas que sa conscience morale était plus élevée avant sa conversion qu'après (Talmud B., Yevamot 22a, Yad Mamrim 5:11, Yoré Déah 241:9). Commentant la lettre de Maïmonide, le rabbin P. M. Posner (CCAR Journal Été 2013 185-202) explique que Dieu étant le Créateur de toutes choses, Il est à l'origine de l'existence des parents d'Ovadiah le prosélyte et de la sienne. En devenant juif, ce dernier n'a donc aucune raison de se détourner de ses parents, car sa nouvelle identité ne brise pas les liens familiaux antérieurs.

La personne devenue juive a donc deux lignées: une lignée familiale qui la rattache à ses parents et à sa famille, et une lignée spirituelle qui la lie à Abraham, à tous nos ancêtres et au peuple juif.

Rabbin François Garai

> Le sage et le radis (T.B. 'Erouvin 55b)

Selon le (bon) mot du Rav Léon Ashkenazi, «la casherout ne doit pas cacher la route». Si manger casher est un pilier de la Loi, encore faut-il en comprendre le sens.

Si manger casher est une injonction toraïque, les Sages y ont ajouté nombre de précisions, dont certaines sont à la fois drôles et surprenantes. Certes, pour qui connaît les règles alimentaires dans leurs grandes lignes, l'interdit portant sur le mélange carné et lacté semble aller de soi. L'application rigoureuse de ce principe induit une géographie particulière de la cuisine (juive), qui devient une pièce de l'habitation dont l'aménagement peut vite relever du casse-tête (chinois).

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que certaines consignes alimentaires peuvent aussi avoir des répercussions sur le choix du lieu de résidence. Ainsi selon Rav Houna, il n'est pas souhaitable qu'un disciple des Sages élise domicile dans une ville où l'on ne vend pas de légumes. On se réjouira sans doute, d'un point de vue moderne, du souci diététique qui préside à cet avis. Ou l'on s'étonnera, c'est selon, de l'incongruité d'une telle opinion.

Rachi, lui, explique que le conseil de Rav Houna fait sens dans le cadre d'une sorte d'économie spirituelle: les légumes apportent des nutriments essentiels, et sont peu onéreux; en conséquence de quoi le disciple des Sages, libéré des soucis matériels, sera mieux à même de se consacrer à son étude.

Le rédacteur anonyme de la Guemara, quant à lui, s'insurge: comment peut-on être inconscient au point de conseiller à un *talmid hakham* (étudiant en Torah) d'ingurgiter des produits qui peuvent s'avérer nocifs pour sa santé: «nous avons appris que les légumes accroissent le volume des matières fé-



cales dans l'intestin, et nuisent à l'acuité visuelle» (*sic*).

Triste époque, où l'on ne sait donc plus à quel régime se vouer: peut-on continuer à privilégier les fruits de la terre? Le même rédacteur, soucieux de trouver une solution, s'écrie: «il n'y a pas de difficulté! Tout dépend du légume, voilà tout!» Précisons: l'ail et le poireau peuvent être consommés sans risque, mais attention aux radis... si le tubercule en lui-même peut s'avérer bénéfique, on se méfiera en revanche de ses feuilles, à l'occasion toxiques. Nous voilà renseignés, et quelque peu soulagés.

Voire. Car c'est aussi affaire de saison: il semblerait, selon l'auteur d'une autre *baraita* (enseignement «extérieur», non retenu dans la rédaction finale de la Michnah), que l'hiver soit moins propice à la dégustation des racines du radis. Est-ce à dire qu'il y a radis et radis? Effectivement. Tout comme il y a pur et pur, impur et impur, ou interdit et interdit. A-t-on le droit de

déplacer un chiffon un jour de Chabbat, alors qu'il n'est guère question de faire du ménage? Cela dépend de la taille du chiffon; et la taille maximale, au-delà de laquelle on n'est plus autorisé à soulever le chiffon, dépend elle-même de la situation économique de son propriétaire (une pièce de tissu de taille identique n'aura pas la même valeur pour un riche et pour un pauvre: on n'est plus guère justifié à dire qu'il s'agit bien du même objet).

On se devrait de conclure, de ce trop rapide tour de potager, que les Sages du Talmud, quel que soit le sujet abordé, prennent garde de ne pas conclure trop hâtivement. On comprend pourquoi le Talmud de Babylone compte pas moins de six mille pages: aucune question ne nous est épargnée, mais surtout, aucune réponse n'est tenue *a priori* pour acquise. Le radis comme antidote à la paresse intellectuelle?

G. Manent

> Ben Gourion, visionnaire du désert

“ C'est dans le Néguev que la créativité et la vigueur pionnière seront mises à l'épreuve. ”



Lorsque vous visitez l'Université Ben Gourion à Beer-Sheva, vous vous rendez compte combien David Ben Gourion était un visionnaire. Au premier coup d'œil, vous êtes frappé par l'architecture novatrice: comment ne pas être imaginaire quand vous étudiez sur un tel campus? Puis lorsque sont présentés les projets et recherches qui y sont entrepris, vous entrez dans un autre monde. Un monde dynamique, passionnant, enthousiasmant, où curiosité et créativité vont de pair avec la recherche de l'excellence et l'engagement social.



Campus à Sde Boker

Lors de la 43^e réunion du «Board of Governors» de l'Université qui s'est tenue en mai, la Suisse a été à l'honneur. Elle a vu un doctorat honoris causa être décerné à Patrick Aebischer, président de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Lors d'une brillante conférence sur l'avenir de la médecine, le professeur Aebischer a séduit les participants par la clarté de ses idées, les rendant accessibles à tout un chacun, et par la simplicité avec laquelle il a répondu à ceux qui l'inondaient de questions.

Selon Patrick Aebischer et Michel Halpérin, président des Amis suisses de l'Université Ben Gourion, la Suisse et Israël partagent plusieurs points communs. Petits pays, assumant leurs particularités face à ceux qui les entourent, ces deux États disposent de peu de ressources naturelles et leur indépendance s'appuie essentiellement sur leur créativité et leur capacité d'innovation. C'est sans doute la raison pour laquelle de nombreux chercheurs viennent volontiers y étudier et s'y sentent à l'aise, plus qu'ailleurs.

Autre titre d'honneur pour la Suisse, l'inauguration de l'«Institut suisse de recherche sur l'environnement et l'énergie en milieu désertique». Il est implanté à Sde Boker, là-même où David Ben Gourion a vécu sa retraite

et est enterré, aux côtés de son épouse Paula. Dans un parfait exemple d'interdisciplinarité, l'Institut associe agronomes, physiciens, biologistes, mathématiciens, météorologues, sociologues, ingénieurs... Tous visent à fertiliser le désert, à découvrir comment optimiser son irrigation pour l'agriculture ou l'élevage, à utiliser les ressources naturelles d'énergie, notamment le soleil, afin que l'homme puisse s'y installer et y vivre, dans la perspective d'un développement écologiquement sain et durable.

L'un des départements de l'Institut, consacré à l'environnement et à l'énergie solaire, a été dédié à Alexandre Yersin, illustre Vaudois découvreur du bacille de la peste et qui fut lui-même un phénomène de multidisciplinarité: médecin, microbiologiste, agriculteur, éleveur, météorologue, il incarna, à lui tout seul, la créativité qui naît lorsque l'esprit s'ouvre à toutes les connaissances.

Cet Institut concrétise donc le rêve de cette figure fondatrice de l'État d'Israël que fut Ben Gourion et le pousse même plus loin en accueillant des étudiants du monde entier, y compris des pays arabes, qui, de retour chez eux, contribueront à leur tour à la lutte contre la désertification de leur région.



Élevage de la famille Ofanaïm

Quelques exemples d'exploitation du désert...

Dans l'Arava, au Sud du Néguev, quelques moshavim illustrent les espoirs de Ben Gourion. Ainsi la famille Ofanaïm, après quelques années de culture de légumes à grande échelle, se consacre-t-elle à un élevage caprin plus respectueux de la nature, tout en s'adonnant à la culture de légumes «bio». Pour optimiser leurs ressources, ils veulent créer leur propre production de graines, riches en protéines, afin de nourrir leurs chèvres avec un produit local, obéissant aux principes de la production bio. Ces graines, posées sur des tamis, seront arrosées de vapeur, nécessitant ainsi un minimum d'eau.

Toujours dans le moshav d'Idan, avides de nouveaux défis après d'autres expériences agricoles déjà réussies, deux générations d'une même famille se

[Suite page 10](#)

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

www.lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich



Désert du Néguev

lancent dans la production de poissons d'ornement. S'ils ne peuvent rivaliser avec les prix des pays asiatiques qui les arrachent à leurs propres mers, mettant ainsi en danger l'écologie des milieux marins, ces Israéliens misent sur la qualité de leurs poissons et soignent tout d'abord la santé de leurs guppys et autres élégants locataires de nos aquariums: élevés en bassin, ils ne véhiculent pas les virus ou les parasites de ceux capturés en mer. De plus, les pisciculteurs testent différentes nourritures en vue d'intensifier les couleurs qui font l'attrait de ces poissons. Des machines, dirigées par un ordinateur, glissent toutes les demi-heures au-dessus des bassins et nourrissent les poissons selon leurs besoins. Mais les recherches ne s'arrêtent pas au seul champ de l'esthétique. Elles portent aussi, grâce à une jeune biologiste, sur le fonctionnement du cerveau de certains poissons d'aquarium, et donnent déjà de précieux éclairages, par comparaison, sur le fonctionnement cérébral de l'homme.

Plus loin sur la «Route de la Paix», un jeune fermier souhaite acquérir une machine pour mettre dans des gaines en plastique les déchets végétaux – nombreux – s'accumulant dans les serres environnantes après les récoltes. Ainsi compostés, ces déchets deviendront aliments pour le bétail des fermes voisines. Ce procédé évi-

tera les odeurs, l'infiltration de produits de décomposition dans le sous-sol et la nappe phréatique, ainsi que les mouches qui s'agglutinent sur les composts et risquent de transmettre des maladies. Quant aux déjections des chèvres, elles pourront être traitées de la même manière et transformées en engrais. Ainsi économisera-t-on des ressources pour que fonctionne un cycle biologique quasi autarcique.

Ailleurs, un jeune homme a créé «une plantation» de coraux à des fins scientifiques, procurant ainsi du matériel aux chercheurs. Sa mère, après son service militaire, avait participé à la création de ce moshav et découvert que peu d'eau suffisait à l'aloé vera, et voilà le début de la culture de cette plante si précieuse pour la peau et d'une fabrique de produits dérivés

utilisés notamment dans les instituts de la Mer Morte.

Plus au sud, à une heure d'Eilat et à un jet de pierre de la frontière jordanienne se dresse un tertre

sur lequel il ne viendrait à personne l'idée de vouloir grimper. Connue déjà il y a plus de deux millénaires comme étape sur la route des épices des Nabatéens, cette butte de sable au curieux nom d'Arandal fut au cours des siècles un site d'observation pour les armées ottomane, anglaise puis israélienne. Evacué il y a quelques années, il est en passe d'être réhabilité par un jeune couple branché de Tel-Aviv désireux de renouer avec la nature. Après y avoir fait amener eau courante et électricité, ces trente-naires s'y sont installés et ont planté une palmeraie de dattiers et une olive-raie dont ils tirent une huile des plus pures. Les voilà maintenant, avec leurs

trois enfants en



bas âge, en train de construire des bungalows en harmonie avec les formes et les couleurs du désert afin d'y accueillir des hôtes



Palmeraie

pour des séjours de repos, des séminaires ou des stages de yoga.

L'un des aspects qui caractérisent ces projets, c'est que tous combinent un savoir-faire technologique de pointe (notamment en informatique) qui leur donne les meilleures chances de succès et de durabilité, et un remarquable engagement humain et social

de la part de ces hommes et femmes qui, ayant renoncé à la vie urbaine, voient dans cette existence simple et ardue au cœur du désert l'affirmation d'un idéal de vie en pleine harmonie avec la nature. Source, sans doute, de la sérénité qu'ils dégagent.

K. Halpérin



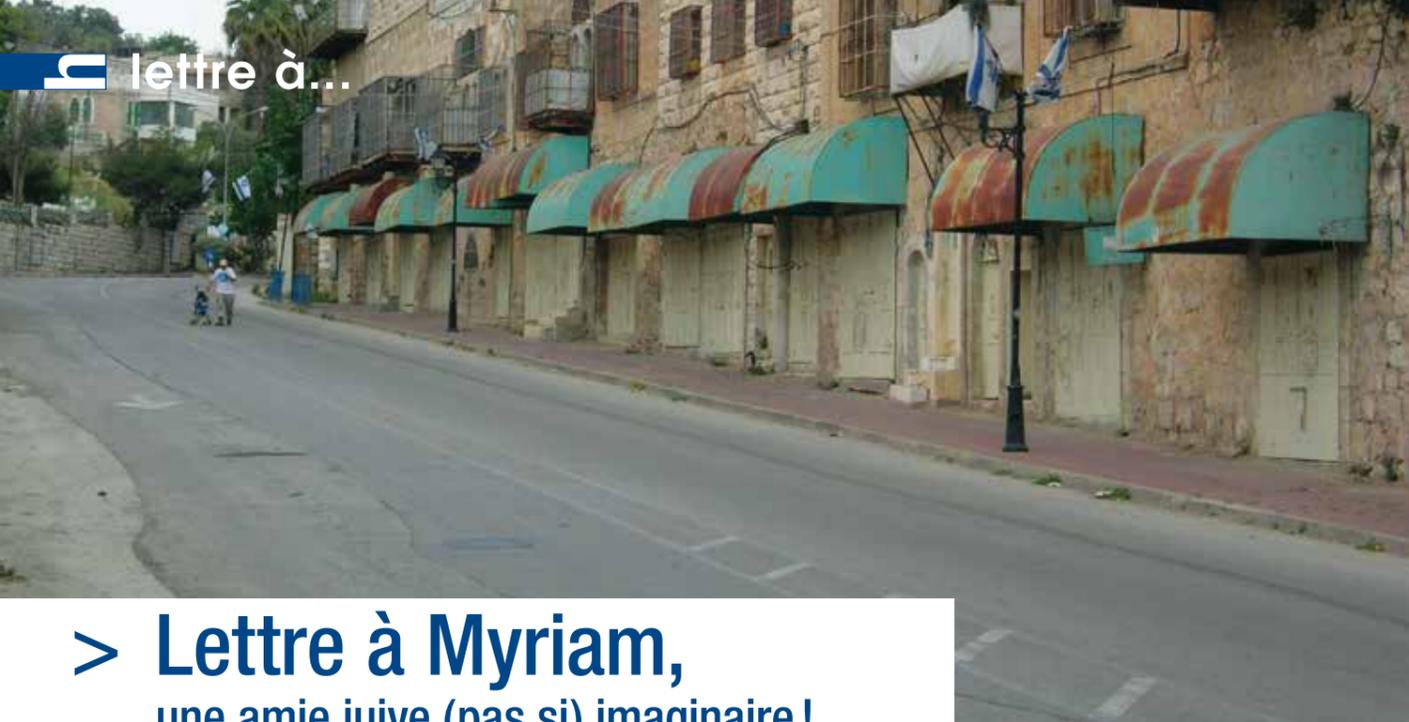
Pisciculture



Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!

WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
 www.elal.co.il 044 225 71 71



Portes barricadées à Hébron

> Lettre à Myriam, une amie juive (pas si) imaginaire !

Chère Myriam,
À vrai dire, je n'ai toujours pas atterri. Malgré cette grisaille humide qui vous agresse sitôt foulé le sol genevois, je sens encore la chaleur du sable sous mes pieds et les images défilent en boucle. Je rentre d'un voyage d'étude en Israël, en Palestine et dans les territoires occupés, organisé par JCall. Nous étions une centaine de Juifs venant de différents pays d'Europe. Idéalistes pour certains, traîtres pour d'autres? J'entends tes paroles: «Ce pays est déjà critiqué par tout le monde, pourquoi en rajouter? Ceux qui aiment Israël le soutiennent inconditionnellement». Ainsi l'amour pour Israël serait-il un sentiment réservé aux seuls supporters sans réserve d'une politique aussi aberrante qu'injuste, à ces ultra religieux pour qui la Bible est un cadastre? À cette majorité silencieuse qui craint qu'un changement n'entraîne un nouveau tsunami?

Non Myriam, moi aussi j'aime Israël et j'entends cette peur ancestrale des pogroms, l'histoire de la Shoah a terrifié mon enfance, mais c'est parce que j'aime ce pays que je ne peux supporter la situation actuelle qui risque à nouveau de l'entraîner dans une guerre.

Alors ?

Chaque année tu passes des vacances insouciantes sur les plages de Netanya, tu en reviens bronzée pour me racon-

ter les nouvelles boutiques de Jaffa, les derniers potins de Tel-Aviv, la douceur du lac de Tibériade ...

J'ai vu tout cela! J'ai vu la magie de Tel-Aviv, son énergie, et les gens qui dansent, le Chabbat, sur la plage, j'ai vu les petits restos branchés de Jaffa et son souk animé, j'ai vu les douces collines de Galilée. Et j'ai adoré !

Mais je vais surtout te raconter ce que tu n'as jamais vu:

Un jardin d'enfants à Sderot, ville à moins de 2,5 km de Gaza! Une cinquantaine d'enfants s'activent et jouent bruyamment. Bref, un jardin d'enfants ordinaire... sauf qu'il est construit dans un bunker!

Perchés sur une esplanade, nous contemplons Jérusalem et ses environs: un enchevêtrement de territoires israéliens et de territoires occupés parsemés de villages arabes. Notre guide, grand spécialiste de la question des frontières, nous explique la ligne verte et le tracé sinueux des frontières prévues en cas d'accord. Est-ce que cela est encore possible?

Le temps ne joue pas en notre faveur! La démographie n'est pas à prendre à la légère et compter, comme le font certains nationalistes, sur la natalité féconde des familles ultra-orthodoxes pour compenser celle des familles arabes est un mauvais calcul. Dominer

un peuple par la force n'a jamais apporté paix et sécurité.

Un check-point! Une légère tension se fait sentir dans notre bus. Serons-nous fouillés? Cela va-t-il prendre des heures? Ça, c'est le quotidien des Palestiniens qui attendent interminablement dans la file de gauche, mais nous, nous passons rapidement dans celle de droite. En route pour Ramalah!

De petits immeubles cossus en pierre de taille jaune s'étagent sur les collines roses qui entourent le très beau Musée de Mahmoud Darwich, grand poète palestinien. J'ai eu la chance de faire partie de la délégation qui a été reçue par le Premier Ministre, Salam Fayyad, hélas démissionnaire, un homme fin, cultivé, à qui la prospérité de Ramalah doit beaucoup. Son discours est sans ambiguïté: il est pour la solution à deux États.

Nous empruntons maintenant une route et un tunnel interdits aux Arabes, à la rencontre de colons qui vivent dans un kibboutz construit dans les territoires occupés. Nous sommes attendus par un des membres qui nous explique qu'il n'y a pas la place pour deux États: «Israël s'étendra de la mer au Jourdain! Les Arabes peuvent très bien vivre et travailler chez nous. Et le droit de vote? «C'est non! Et s'ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à aller en Jordanie!» Simple, non?

Suite page 14



Hand in hand with H&D

Main dans la main, avec H&D,
concrétisez vos projets en Israël

Droit immobilier | Droit des sociétés | Contentieux

HIBEL DAHAN
Law Offices & Notary

Tel-Aviv

21, rue Ha'arbaa,
Platinum Tower, Tel-Aviv
Israel 6 4 7 3 9 2 1
Tél: 00 972 3 563 13 23
Fax: 00 972 3 563 13 43

Paris

56, Avenue Victor Hugo
75116 Paris, France
Tél: +33 (0)1 42 12 66 66
Fax: +33 (0)1 43 80 12 12
www.hwd.co.il

Mais le plus dur reste à venir. Hébron! Ville chargée d'une histoire de massacres de Juifs puis d'Arabes, ville sainte où domine l'imposant Caveau des Patriarches, ville fantôme où se glissent quelques silhouettes furtives. Ville au silence irréel offrant à la vue fenêtres et portes barricadées des maisons arabes interdites à leurs habitants. Les façades rendues ainsi aveugles exposent de superbes graffitis, véritables explosions de couleurs que nous mitraillons de nos appareils photo comme pour mettre cette triste réalité à distance. Des gamins s'approchent pour nous vendre de petits bracelets. Aussitôt, un soldat les chasse car à Hébron, il y a des rues pour les Arabes et d'autres pour les Juifs. 800 colons se sont emparés des maisons à l'intérieur de la ville. Pour les protéger: un nombre de soldats plus élevé. Un orage éclate, la colère sourd, le muezzin appelle les fidèles à la prière. Notre guide, Hagit Ofran¹, militante

de «La Paix Maintenant», a eu devant notre désarroi ces mots magnifiques: «si je ne faisais rien, je serais découragée, mais l'action me redonne de la force». Je me suis alors rappelé que nous n'étions pas venus en touristes pour contempler ce triste spectacle mais qu'il était de notre devoir d'en parler pour que les choses enfin changent. Des solutions existent! Nous avons entendu celle à un seul État où les Arabes auraient presque les mêmes droits. Presque?! Il y a celle à deux États que nous soutenons et puis, une solution originale qui mérite réflexion: un État confédéré. Et là, mon cœur d'Helvétie a bondi de fierté. Après l'initiative de Genève, la Suisse tout entière servirait-elle de modèle? Voilà Myriam quelques impressions qui, peut-être, ébranleront un peu tes certitudes. Rien n'est gagné! L'Iran et les terroristes menacent, le monde arabe est en ébullition. Mais je partage

la conviction d'Elie Barnavi²: le premier pas vers la paix, c'est de rendre les territoires occupés puis de pousser les gouvernements israélien et palestinien à la table des négociations! C'est ainsi que nous regagnerons l'estime de l'opinion internationale.

Alors discutons-en!
Je t'embrasse affectueusement

Massia*

 * Massia Kaneman-Pougatch
Vice-Présidente
de JCall Switzerland

¹Hagit Ofran est par ailleurs la petite-fille de Yechayahou Leibovitz.
²Historien, Elie Barnavi a été ambassadeur d'Israël en France de 2000 à 2002

> Sortons au restaurant!

Insolente de fraîcheur, une pousse de petit pois dresse sa vrille sur le monticule vert qui chapeaute l'assiette. Ce plat de volaille odorant ne ressemble pas à celui que vous auriez commandé dans un restaurant de Tel-Aviv il y a seulement quatre ou cinq ans.



Ah? C'est en effet une lame de fond, alimentée par de jeunes chefs créatifs et peu complexés qui est venue bouleverser le paysage gastronomique d'Israël.

Et ça marche! Les nouveaux restaurants de Tel-Aviv sont bondés, les menus, délicieusement anarchiques, mêlent dans une jubilation gustative les rudes goûts moyen-orientaux aux produits occidentaux raffinés.

L'un de ces chefs surdoués, Meir Adoni, préside aux destinées de *Catit* et de son voisin *Mizlala*. Notre deuxième visite chez *Catit* a confirmé son talent créateur. En une succession de plats mis en scène avec subtilité, servis avec compétence, on découvre une cuisine inventive...

La plus belle découverte chez *Catit* reste sans doute ce dessert «terre», un parcours jardiné sur assiette qui mêle arômes de truffe, de bolet et de

chocolat. Le tout surmonté de la verte vrille de petit pois, signature du chef Adoni. *Catit* a malheureusement quitté en août dernier la magnifique maison ancienne de Neve Tzedek et son sol en ciment coloré, pour partager les locaux de *Mizlala* – sans doute une rationalisation économique – mais cela n'enlève rien au plaisir gastronomique des lieux. L'addition élevée est parfaitement justifiée.

Votre budget est plus serré? *Mizlala* est aussi plus décontracté. Installez-vous au bar pour participer à l'effervescence du lieu. Vous entamerez votre repas avec un *kubaneh*, une brioche toute chaude, arrosée de beurre, escortée de tomate fraîche concassée. Vous choisirez ensuite parmi les plats magnifiquement frais, ouvrant une large place aux légumes locaux provenant du *Shouk Hacarmel*, le marché voisin. Nous avons aimé les raviolis de chèvre baignant dans une crème d'artichauts, tomate

et parmesan, saupoudrés du *zahatar* local, un mélange d'hysopé et d'épices traditionnelles du Moyen-Orient. Cette créativité colorée satisfait autant les touristes que les clients israéliens qui ont un appétit infini pour la nouveauté. L'ambiance est joyeuse, faite d'un brouhaha d'hébreu, d'anglais et de musique israélienne diffusée crescendo pendant la soirée.

Après votre festin, en sortant dans la rue *Nablat Benyamin*, entre la décrépitude d'une maison en attente de restauration et l'un des mille marchands de tissus cheap de la rue, ne manquez pas de jeter un coup d'œil à l'alcôve dessinée sur un mur juste en face du restaurant. On croirait avoir pénétré par erreur dans l'intimité d'une chambre particulière. Nous reviendrons dans une prochaine chronique sur cet art de rue sauvage, qui contribue lui aussi à la créativité débridée de Tel-Aviv.

Une promesse aujourd'hui pour des lendemains meilleurs

Faites un Legs à Israël par l'intermédiaire du Keren Hayessod-Appel unifié pour Israël



41 22 9096855

IFTAH FREJLICH - 078.8934271



Le restaurant *Popina* existe depuis moins d'une année, précisément depuis janvier dernier. Le décor est un mélange de vieilles pierres de Neve Tzedek et de modernité confortable; un jardinet tranquille complète le lieu. Ici également, les places au bar offrent une vue privilégiée sur ce qui se concocte en cuisine. Débutez votre choix par un cocktail déjanté. Un mar-

garita au jus de betterave? Voilà pour la couleur. Sur la carte les plats sont déclinés en colonnes selon leur mode de cuisson: cru, grillé, mijoté. On retrouve toujours la même volonté de dépasser le carcan des traditions culinaires et de métisser Moyen-Orient et Occident. Vous goûterez un tartare de dorade coloré de son pesto d'herbes locales, couronné de cubes de gelée de

gin. Oui, c'est très bon, frais, éminemment satisfaisant. Les desserts sont à la hauteur... s'il vous reste une miette d'appétit.

À propos de miette: le pain est dans la majorité de ces restaurants un plat en soi, ne le boudez pas! Il est souvent élaboré sur place. Goûtez les pains parfumés de graines de coriandre, de

pavot et d'arômes orientaux, ils accompagnent parfaitement cette cuisine qui bouscule les a-priori.

Mitbah Laila, signifie cuisine nocturne. Ce lieu est également un nouveau venu sur la scène des restaurants à explorer et on peut s'y régaler tard dans la nuit. L'ambiance est plus proche de celle d'un bar, la cuisine pleine de saveur, la foule jeune et volubile. La carte opte plutôt pour les produits de la mer: excellentes grosses crevettes, calmars relevés, cuits avec respect.

Gardez une place pour les douceurs telle cette glace caramélisée au chalumeau, piquée au bout d'une brochette!

Et ce bon vieux fallafel? me demanderez-vous. Est-il lui aussi touché par cette vague de fiançailles du Nord avec le Sud? Pour s'en assurer, cap sur *Miznon*, situé 23 Ibn Gvirol, une artère bruyante et sans charme. Le petit établissement est coincé entre une boutique de sandales bon marché et un dépôt de climatiseurs, ne vous laissez pas décourager.

Derrière le comptoir ouvert, votre pita sera fourrée d'un mélange de viandes grillées assaisonnées avec allégresse ou, au choix, de légumes crus et grillés, parfumés d'herbes d'une fraîcheur impeccable. Vous complétez vous même, selon votre humeur, de tahina, piment, concombres au sel, sans oublier d'enrober le tout de nombreuses serviettes si vous n'êtes pas un mangeur expérimenté. Votre repas ne saurait être complet sans



goûter au chou-fleur grillé, qu'on vous confie entier, posé sur un papier blanc et qui allégera votre compte de calories.

Attention, ici pas de menu en anglais. Les non hébraïsants pointeront sans vergogne leur doigt vers l'assiette du voisin au moment de passer leur commande.

C'est très bon, trop vite mangé sur un coin de table, dans le vacarme de la rue. Bienvenue au Moyen-Orient!

Chaque mois sort le magazine gratuit «Time Out», distribué par les hôtels d'Israël et disponible également, depuis peu, dans le hall d'arrivée de l'aéroport Ben Gourion. Ce magazine (en anglais) est une mine de conseils de visites culturelles, de spectacles et bien sûr de pages «food and drink»

très bien documentées. De quoi vous mettre en piste pour des découvertes gastronomiques ébouriffantes.

Tel-Aviv bouge, Tel-Aviv vit! Les restaurants abondent, rivalisant de créativité, bénéficiant de l'abondance de produits locaux frais et d'épices dignes des Mille et une nuits.

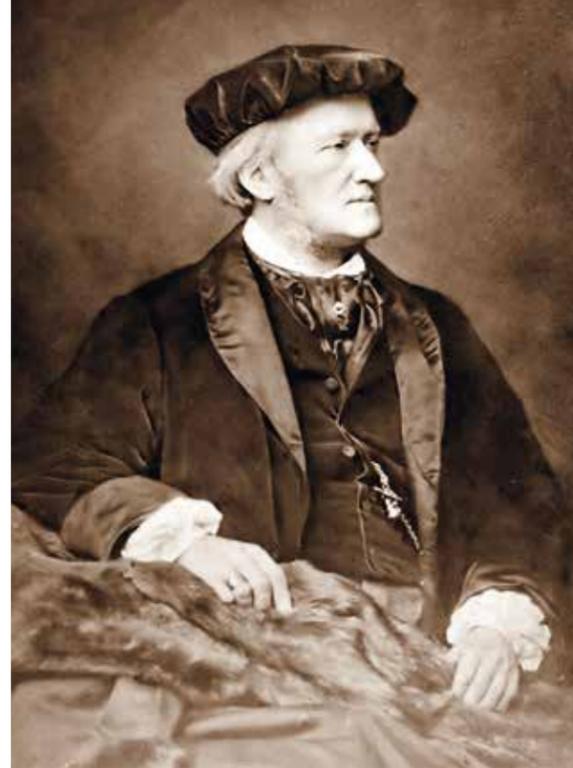
Profitions-en!

Karin Rivollet

- CATIT
57 Nahlat Benyamin, 03-5107001
- MIZLALA
57 Nahlat Benyamin, 03-5665505
- POPINA
3 Ahad Ha'am, 03-5757477
- MITBAH LAILA (NIGHT KITCHEN)
43 Lilienblum, 03-5669619

VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY

GENÈVE - 19 Place Longemalle
MILAN - ROME - VENISE - CARRI - PARIS - ATHÈNES - DUBAÏ - BEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON
VHERNIER.COM



> Richard Wagner

Quand la misère philosophique fait écran au génie musical

Peut-on être juif et admirer Wagner? Plus de cent ans après sa mort, Richard Wagner soulève encore des controverses. Pendant longtemps, ses œuvres n'étaient pas jouées en Israël, mais aujourd'hui des voix s'élèvent pour dire qu'Israël est une démocratie où toutes sortes de musiques doivent pouvoir être jouées. D'ailleurs, il serait difficile de se consacrer à la musique classique, et en particulier à l'histoire de la musique, sans aborder le chapitre concernant ce compositeur dont le travail a joué un rôle clé dans l'évolution de la musique européenne.

Cette année, le bicentenaire de la naissance de **Richard Wagner** est célébré partout dans le monde. Les œuvres du grand compositeur se succèdent non seulement aux opéras de New York, Paris, Londres et dans d'autres grandes métropoles, mais aussi dans les petites villes, à la radio et à la télévision. Mais à l'évocation de la vie de Wagner, reconnu comme grand génie, se dévoile aussi un côté sombre qui laisse un arrière-goût des plus amers. Si le public l'acclame pour ses opéras magnifiques et captivants, il passera outre – volontairement ou pas – le trait de caractère gravement antisémite voire anti-juidaïque du personnage, pourtant très clairement affirmé chez ce compositeur.

Wagner était convaincu que la société antique, avec son art et sa philosophie, était un idéal à atteindre. Il cherchait à construire des drames similaires. Le message devait s'emparer de l'esprit des hommes sans pourtant leur dicter clairement ce qu'ils devaient penser. Il retravailla les vieux contes folkloriques grecs, allemands et scandinaves en leur donnant de nouveaux textes et en y ajoutant de la musique.

Wagner était nationaliste, portant l'Allemagne aux nues. Tout en composant et dirigeant, il publiait des écrits philosophiques baignés d'antisémitisme,

dans lesquels il échauffait les foules. Il y exposait des théories d'un antisémitisme primaire et ses préjugés entraîneront à l'encontre des Juifs de néfastes influences. Il avait beaucoup d'amis juifs et ses réflexions antisémites en sont d'autant plus préjudiciables. Dans son essai *Das Judentum in der Musik* (Le judaïsme [ou la judéité] dans la musique, 1850), il accuse impitoyablement les Juifs de ne posséder aucune réelle culture musicale. Il condamne leur musique, la considérant comme totalement stérile et déséquilibrée, il la compare à «une poésie de Goethe récitée en jargon juif», et termine en exigeant l'anéantissement des Juifs¹. Dans *Deutsche Kunst und Deutsche Politik* (Art et politique, 1868), il souligne le génie et «la haute vocation de l'esprit allemand»² en prétendant que «...les dispositions de l'esprit allemand pour l'art sont universelles, comme la mission du peuple allemand depuis son entrée dans l'histoire»³.

Dans ses écrits, il vise tout particulièrement son maître Felix Mendelssohn et son ami le compositeur Giacomo Meyerbeer, qui étaient tous deux d'ascendance juive. C'était également le cas d'Hermann Levi, qui dirigea la toute première représentation de *Parsifal* à Bayreuth en 1882. Ceci pour ne citer que quelques Juifs de son entourage. Les hommages nationalistes de Wagner

et sa rhétorique antisémite apparaissent à une époque où «la question juive» était intensément discutée. Ces déclarations allaient servir d'inspiration pour les nazis et leurs politiques raciales, avec Hitler au premier plan. Nous savons tout ce qui s'ensuivit.

Eva, la fille de Richard Wagner, épousa Houston Stewart Chamberlain, un Anglais qui était plus allemand que les Allemands eux-mêmes et obsédé par les questions raciales et l'histoire des civilisations. Après la mort de Wagner, c'est Chamberlain qui transmet le message de son beau-père: Dans son livre *Die Grundlagen des 19. Jahrhunderts* (La Genèse du XIX^e siècle, 1899), un livre des plus antisémites, il attribue aux Juifs les pires défauts et les qualifie de «bâtards» voire même de «triple bâtardise»; en revanche il glorifie les Allemands qui leur sont «supérieurs (...) spirituellement et moralement» et estime que «nous devrions juger le Juif du haut de notre supériorité». Bien que le livre fût un énorme pavé de plus de mille pages, il reçut une large diffusion et peu avant la Seconde Guerre mondiale, près d'un quart de million d'exemplaires avaient été vendus.

Chamberlain ne tarda pas à identifier Hitler comme étant le personnage tant attendu – la «providence» avait enfin envoyé quelqu'un qui avait assez de

Suite page 20



UNE ANNÉE DE FOLIE POUR FÊTER 50 ANS!

1963 - 2013

CONCOURS
voyages, voiture, et cadeaux
toute l'année...

CONCERTS
musiciens, chanteurs...

EXPOSITIONS
CERN, musées, photos...

ACTIVITÉS ENFANTS
cirque, châteaux gonflables, déguisements...

CONFÉRENCES
sportifs, aventuriers, écrivains...

CINÉMA
films, dessins animés...

ANIMATIONS
cuisine, sport, danse, défilés...

PRIX DE FOLIE

retrouvez le programme sur
www.meyrincentre.ch
www.facebook.com/meyrincentre



avec le soutien de



RAIFFEISEN



24, av. Feuillasse • 1217 Meyrin • T 022 785 18 88

puissance pour diriger le monde. Selon Chamberlain, Hitler était sans limites et pouvait tout faire. Il allait sauver l'humanité. C'est pourquoi Hitler fut invité chez les Wagner où il se sentit rapidement à l'aise et fut accueilli comme un membre de la famille. Le clan lui donna le financement et la formation nécessaires pour qu'il puisse réaliser ses plans.

Après la mort de Chamberlain en 1927, ce fut Winifred, la belle-fille de Richard Wagner, qui continua à transmettre les messages de nature antisémite. Elle admirait Hitler, elle était l'une de ses amies les plus proches et membre du parti nazi. Après la mort en 1930 de son mari Siegfried, la rumeur parlait de son mariage imminent avec le dictateur. Hitler était un grand amateur d'opéra et profondément impressionné par

Wagner, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré personnellement. Hitler aimait la musique pompeuse ainsi que les personnages et les scènes des opéras de Wagner. Les héros ne se rendaient jamais, plutôt mourir ! C'était également l'avis du leader du III^e Reich lorsqu'il donna au général von Paulus l'ordre de se suicider avec ses hommes devant leur défaite à Stalingrad. D'après Hitler, ils devaient mourir d'une mort héroïque, d'une mort aussi glorieuse que Siegfried dans la Valkyrie quand il fut bassemment abattu par derrière.

Peut-on être juif et admirer Wagner? Certainement... Reste que relever ce côté sombre du musicien est aussi une évidence...

Texte: Maria Vajta Klamer

Traduction: Jenny Gordon Rosenstein



¹ Wagner, Le judaïsme dans la musique, 1850. Voir par exemple <http://ia801608.us.archive.org/23/items/>

² Wagner, Art et politique, 1868, p. 23. Voir par exemple <http://ia700404.us.archive.org/22/items/artetpolitique01wagn/artetpolitique01wagn.pdf>.

³ Chamberlain, La Genèse du XIX^e siècle, éd. Payot 1913, p. 483 et 497. Voir par exemple http://www.hs-chamberlain.net/grundlagen/section0_chapitre0.html

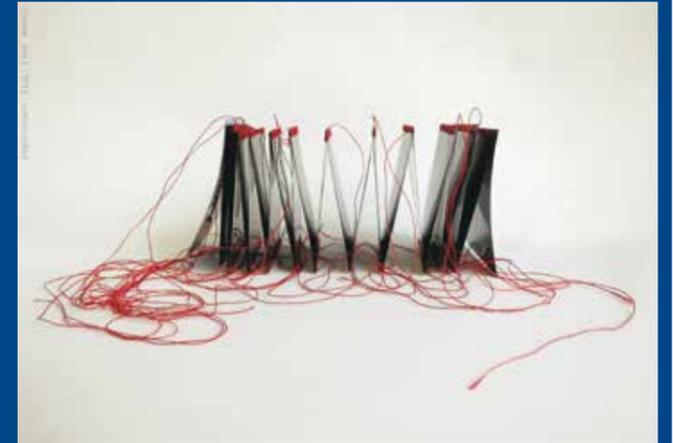
> Nathalie Rodach expose ses «Passages à l'âme»

Y a-t-il meilleure façon de traverser une exposition, de s'imprégner des intentions du créateur, que de se faire accompagner par l'artiste elle-même?

C'est un des petits bonheurs d'une journée, celui d'être guidé vers les sens profonds des œuvres, de les toucher, de les sentir, de les ressentir. Et de les comprendre...

Nathalie Rodach – qui a exposé à l'Espace 43 carougeois – nous a offert sa vision, sa passion artistique, partageant avec nous ses vécus, ses doutes, ses compréhensions, parfois anachroniques avec les temps de création.

Tout est message, lié, souvent, à une dimension divine que des versets hébraïques rappellent, tantôt gravés dans le bronze, tantôt dans la toile ou des radiographies, où le rouge, symbole de la vie, se mêle aux différents parcours pour former un ensemble intelligible, surprenant, insistant et, finalement, limpide.



À travers une expérience sensorielle et intellectuelle, ses recherches «in progress» étalent l'histoire personnelle et la responsabilité. Artiste de l'invisible, Nathalie Rodach pratique l'introspection à travers un protocole élaboré : arbres matriciels de la mémoire et de l'identité, branches multiples qui découlent de ces généalogies portant leurs fruits sucrés ou amers, accidents de vie qui recomposent de nouvelles lignées. Inlassablement, elle recherche une vérité issue du vécu. Tableaux, totems, peintures de pâte à modeler, mais aussi environnement sonore, tissus délicats, tapisseries de perles et de gaze, livres aériens, installation d'une foule de personnages en bronze, sculptures... Tout témoigne de l'absolue nécessité de dépasser sa propre histoire.

Et Nathalie d'ajouter: «J'ai créé, honnêtement, dans le temps et l'espace, des allégories de ces chemins qui nous construisent. J'ai posé en mots les sens qu'ils se donnaient, puis en volume pour vous les restituer dans cette exposition-histoire (...)» Merci, Nathalie, pour ces instants d'émotion intense, pour nous avoir fait partager, à tes côtés, les émotions fécondes de tes œuvres et remonter à la source de tes propres émotions, effleurant cette part invisible et universelle que les artistes ont cherché à représenter de tout temps...

D.-A. P.

> Des nouvelles des Maisons Esperance NEGBA

Negba souhaite pouvoir bientôt réaliser un projet à Or Akiva qui débutera avec 75 enfants, et avec un objectif à atteindre de 150 enfants. D'autres projets sont également à l'étude, à l'heure actuelle, sur Netanya, Kfar Saba, Jérusalem ainsi que dans le Néguev, à Rahat et à Daradje, pour les enfants de familles de Bédouins en grande difficulté, en association avec SOS-Villages d'Enfants.

À Beer Sheva, la municipalité a promis d'attribuer un terrain, qui a été visité avec le maire, et sur lequel les responsables souhaitent construire un bâtiment de 1000 m² qui accueillera des Clubs de l'Espérance pour 90 adolescents, une Maison de l'Espérance pour 30 enfants de 6-13 ans du quartier ainsi que les bureaux de Negba.



Negba souhaite profiter d'informer que Maurice Meyara, qui a fait son Aliya il y a un an, a décidé de rejoindre le groupe de bénévoles pour épauler Claude Meyer dans le développement des activités. Maurice Meyara a créé et dirigé un important cabinet d'audit à Paris, et a ensuite été associé dans le cabinet Grant Thornton, cabinet d'audit international. Il a été, très jeune déjà, professeur à l'ESSEC, puis maître de conférences en Finance à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Negba remercie toutes celles et ceux qui ont apporté leur soutien et vous informe que si vous avez des projets de visite en Israël, ses membres se tiennent à votre disposition pour vous faire visiter leurs réalisations à Jérusalem ou à Beer-Sheva.

S. F.

SECURITE PROTECTION INTERVENTION

PREVENTION EFFICACITE DISCRETION

DEPUIS 1978

Sortez tranquille...

le SIR veille.

Direction et administration
 Chemin de la Crétaux, CP 29, CH-1196 Gland
 T +41 22 3 644 644
 F +41 22 3 644 873
 sir@worldcom.ch

Centrale d'alarme
 Rue du Tir-au-Canon 1, CP 5107, CH-1211 Genève 11
 T +41 22 3 424 424
 F +41 22 3 433 910
 www.sirsa.ch




Acuitis
 Maison d'Optique et d'Audition

Fr. **60.-**


MONTURE + 2 VERRES À VOTRE VUE*

*vue de près ou de loin

Maison Acuitis Genève
 Place Longemalle 18 / 1204 Genève
 Tél. 022 818 00 60

Maison Acuitis Nyon
 Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon
 Tél. 022 363 66 10

www.acuitis.com

> Soirée de soutien aux immigrants éthiopiens

Grand rassemblement judéo-chrétien de soutien à Israël, sous l'égide de l'Agence Juive/Keren Hayessod, et sous l'impulsion de son représentant Iftah Frejlich. Plusieurs associations juives et chrétiennes ont mis leurs énergies en commun pour organiser, au Palais de Beaulieu à Lausanne, dimanche 25 août, un grand rassemblement de soutien à Israël. Cette manifestation à laquelle ont participé près de 500 personnes s'était fixé comme but de concrétiser l'amitié entre les communautés et groupements par une récolte de fonds destinés à l'intégration des nouveaux immigrants.

Les représentants des associations organisatrices ont présenté leur activités: Mme Marianne Gani pour la CILV, M. Urs Käsermann pour l'association IWS (Israel Werke Schweiz), Mme Jacqueline Clément-Tanner pour l'association Suisse-Israël - Vaud, M. Pascal Vidoudez pour l'Amitié Judéo-chrétienne et enfin MM. Yves Braunschweig et Jean-Baptiste Cotelli pour le Keren Hayessod. Les orateurs principaux ont été M. Jean-Pierre Graber, ancien conseiller national, l'ambassadeur d'Israël à Berne, S.E. Yigal Caspi et l'ex ambassadeur d'Israël à Paris, S.E. Daniel Shek. Tous ont souligné, chacun à leur manière, l'importance du soutien de tous, Juifs et non-Juifs, à la seule démocratie du Moyen-Orient. Le Rabbin Lionel Elkaïm a clôturé cette magnifique rencontre en adressant un message de souhait à l'occasion de Roch Hashanah, pour que chacun apporte sa pierre à la construction et à la pérennité d'Israël et pour que l'année à venir soit aussi douce que le miel d'Israël, offert à tous les participants à l'issue de la manifestation.

L'événement a été rehaussé par les intermèdes musicaux de Barbara et Danilo Van Woerden, à la flûte de pan et à la guitare. Au final, un grand succès, tant par l'importante participation que par l'intensité des messages et des échanges ainsi suscités.

 I. Frejlich



> Conférence du professeur Xavier Oberson

Le 17 septembre dernier, au restaurant Mandarin Oriental de Genève, l'Association des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem recevait le Professeur **Xavier Oberson**, qui inaugurerait ainsi le cycle de ses déjeuners-conférences.

Autour d'un excellent repas, cet éminent professeur de droit fiscal à l'Université de Genève - avocat associé d'Oberson Avocats - a évoqué avec brio *Les défis de la place financière suisse*, en axant son exposé sur les relations avec les États-Unis, l'Union européenne, la France, la négociation des accords Rubik, le crime fiscal en tant que délit inséparable du blanchiment.

Le Pr Oberson a précisé que la situation fiscale en Suisse connaissait un véritable «Big Bang» depuis mars 2009, subissant les pressions concomitantes des États-Unis et de l'OCDE. Aujourd'hui, le problème pour la Suisse se situe dans le règlement du passé, l'avenir étant déjà négocié (imposé!): FATCA (Foreign account tax compliance Act) en 2014, signature de conventions d'échanges d'informations... Le Pr Oberson souligne donc que la Suisse doit revoir son propre modèle fiscal. Elle doit élaborer une stratégie claire en obtenant des contreparties et en ayant l'assurance du respect de la norme internationale pour tous les États (en effet, avec la FATCA, les États-Unis imposent à la Suisse une règle qu'ils ne respectent pas avec le Mexique!).

Xavier Oberson préconise aussi que la Suisse soit proactive en matière de fiscalité, par exemple en supprimant l'impôt sur la fortune et en uniformisant l'impôt sur les sociétés, sans exception aucune, avec un taux unique entre 13 et 15%.

En conclusion, le professeur Oberson insiste sur l'obligation de maintenir un système fiscal cohérent et stable afin que la Suisse garde cet attrait qui est le sien.

Un brillant exposé qui a reçu un accueil enthousiaste de la centaine de personnes présentes.

 Natacha Zrihen et Martine Banoun

> Gala ORT Suisse/centre Porsche

Le gala annuel d'ORT Suisse s'est déroulé le 10 octobre 2013 dans une atmosphère festive et joyeuse, rythmée par les danseurs et danseuses de tango.

Les projets soutenus, cette année, étaient liés au soutien des élèves nécessiteux dans nos écoles en Argentine, la situation et la crise économique ne permettant pas à nombre d'entre eux et à leur famille de subvenir entièrement aux coûts de leurs études.

Par ailleurs, la condition et la promotion de la femme ne sont pas étrangères aux préoccupations de l'ORT et c'est là tout l'objet du second projet qui doit permettre de développer les capacités de la femme afin de lui donner tous les moyens d'accéder à des postes de responsabilité. Nos écoles en Russie délivrent cet enseignement et valident, sur le terrain et dans la vie professionnelle, la réussite de nos étudiants, dans le cadre de la formation dispensée.

Grâce à nos amis et sponsors, les maisons Piaget, Eri Bancaire, Manor, UBS SA, Porsche et les anciens d'Anières, la soirée nous a permis, à ce jour et sans compter les promesses encore à venir, de rassembler (hors frais), la somme d'environ CHF 250'000.-.

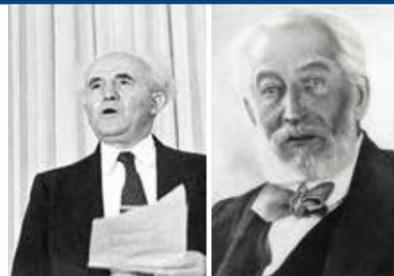


Me Robert Equey, Professeure Orly Manor, S.E.M. Eviatar Manor, Mme Linor Vassault, M. Philippe Nordmann

Maitre Robert Equey, Président de l'Association ORT Suisse

> Deux hommes, deux destins, un idéal

La traditionnelle soirée de Souccot du B'nai B'rith Genève a été consacrée aux destins parallèles de deux grands hommes qui ont façonné l'avenir d'Israël: **le Baron Edmond James de Rothschild** et **David Ben Gourion**. Préparée et animée par notre Fr. David Nahmany avec la participation de Mme Elizabeth Antébi, historienne et auteure, elle nous a permis de réaliser comment ces deux grands hommes, avec un même idéal, ont réalisé l'un sa mission l'autre son rêve.



Deux destins, deux personnalités très différentes.

Tout d'abord la perspective historique: Edmond James de Rothschild est né en 1845 et a vécu jusqu'en 1934. Il est de la branche française des Rothschild, riche amateur d'art, pétri de tradition humaniste. Après les pogroms de Russie, il a considéré qu'il avait une mission: sauver les Juifs persécutés en leur offrant, grâce à des achats de terre en Eretz Israël, un refuge et un avenir.

David Ben Gourion (alors David Gryn) naît dans l'Empire russe à Plonsk en 1886 et meurt à Sde Boker (Israël) en 1973. Il est issu d'une famille aisée et sioniste: son père était l'un des fondateurs du mouvement des Amants de Sion (Hovevei Tsion), il apprend l'hébreu très jeune et ne conçoit pas sa vie autrement que par un retour à Sion, sur la terre de ses ancêtres, et par la création d'un Foyer National Juif en Palestine, afin d'y rassembler les Juifs dispersés dans le monde.

Quarante et une années séparent Edmond James de Rothschild et David Ben Gourion. Une génération donc, qui explique leur approche différente: racheter la terre pour en faire un refuge pour le peuple d'Israël pour le Baron Edmond, ramener le peuple à sa terre pour David Ben Gourion. Ces deux conceptions vont s'opposer, puis au final se rapprocher.

Le Baron Edmond s'est toujours attaché à développer simultanément trois piliers: la synagogue, le dispensaire et l'école. C'est ce qu'il a mis en œuvre dans toutes les implantations qu'il a créées.

David Ben Gourion considère au contraire que sa mission est de créer un foyer national juif en Palestine afin de rassembler les Juifs dispersés dans le monde. L'hébreu est pour lui indispensable à la renaissance du Foyer national juif et il se bat pour son adoption par tous. Il est à l'origine d'une défense forte, afin de protéger le Yishouv. Toute sa vie est bâtie sur la conviction que c'est le droit du peuple juif de retourner à Sion et que «la Bible est notre mandat». Dans sa conclusion, David Nahmany a rappelé la convergence des deux hommes à la fin de leur vie.

M. B.



> Juifs américains: une population fluide

En octobre 2013, le centre de recherches Pew a publié sa dernière enquête sur la population juive américaine. 4,2 millions d'adultes se disent de confession juive, soit 1,8% de la population; ce nombre grimpe à 5,3 millions (2,2%) si l'on inclut ceux qui se disent «Juifs sans religion», c'est-à-dire qu'ils sont athées, agnostiques ou «rien du tout» quant à leur religion, bien qu'ils aient été élevés comme juifs ou qu'ils se considèrent toujours juifs mais pas d'un point de vue religieux.

Le sondage révèle surtout que si les Juifs américains sont fiers d'être juifs et ressentent un lien fort au peuple juif, ils sont aussi de plus en plus nombreux à se déclarer «sans religion» (22%), à épouser des non-juifs et à ne pas élever leurs enfants dans le judaïsme. Il faut plutôt analyser ces résultats comme un reflet de l'identité changeante des Juifs américains, surtout les générations nées après 1980. Ainsi, parmi les plus de 60 ans, 93% se considèrent de religion juive, un chiffre qui tombe à 68% parmi les personnes de moins de 30 ans, dont 32% se disent d'origine ou de culture juive (mais pas de religion juive). Un nombre croissant d'Américains rejette toute affiliation religieuse et les Juifs ne font pas exception. L'enquête relève un lien persistant entre le déclin de la pratique religieuse et les mariages mixtes, sans toutefois indiquer lequel est la cause de l'autre.

Une autre difficulté est d'évaluer le nombre d'enfants juifs. Environ 1,8 mil-

lion d'enfants vivent dans un foyer avec au moins un adulte juif (pas nécessairement l'un des deux parents). Environ la moitié de ces enfants (900'000) sont élevés comme juifs; 300'000 enfants sont élevés dans deux religions à la fois et 400'000 ne sont pas élevés comme juifs.

La tendance générale est donc une «ethnisation» de la judéité, qui est perçue davantage comme une part d'identité culturelle ou ethnique que comme une religion. On remarque également un large mouvement de sécularisation: les personnes élevées dans l'orthodoxie migrent vers les mouvements libéraux, et un tiers des Juifs élevés dans les synagogues réformées ont abandonné le judaïsme. L'enquête révèle aussi que si 70% des sondés ont célébré le Seder de Pessah et que 53% ont jeûné à Yom Kippour en 2012, ces chiffres sont en baisse par rapport aux années 2000-2001 (78% et 66%), un reflet de l'abandon progressif de la pratique religieuse.

Un autre résultat intéressant concerne les caractéristiques de l'identité juive aujourd'hui. Pour une grande majorité, la mémoire de la Shoah (73%), les valeurs éthiques (69%) et l'engagement pour la justice sociale (56%) sont l'expression principale de leur identité juive. Pour un grand nombre de sondés, le soutien à Israël (43%) et le sens de l'humour (42%) sont également constitutifs de l'identité juive. Mais le respect de la loi juive (Halaha) n'est important que pour 19% des sondés.

De nombreux commentateurs ont jugé ces résultats apocalyptiques. D'autres estiment qu'ils reflètent la sécularisation progressive des sociétés occidentales. D'autres encore se réjouissent du fait que les valeurs juives restent importantes pour une large majorité. Pour se faire son propre avis, on peut lire les résultats détaillés de l'enquête sur <http://www.pewresearch.org/topics/jews-and-judaism/>.

Brigitte Sion

> Que reste-t-il de la rue des Rosiers ?



Entre 1974 et 1975, le Brésilien Alécio de Andrade a réalisé une série de clichés dans le Marais avant de s'installer rue des Rosiers en 1982. Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris présente dans une exposition ce monde en grande partie disparu.

© Alécio de Andrade, ADAGP, Paris, 2013



12, rue Pavée, 1975

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme est situé au 71, rue du Temple, à seulement quelques minutes à pied de la Rue des Rosiers. Alors quand vous sortez de l'exposition consacrée au Pletzl, difficile de ne pas aller faire un tour dans le quartier et constater les évolutions entre ce monde, immortalisé en noir et blanc dans les années 70 et celui d'aujourd'hui, envahi par les enseignes internationales de luxe. Des regards, une devanture, des sourires, des enfants heureux, un moment de célébration... L'exposition offre une visite pleine de poésie et d'humanité montrant des clichés du Brésilien Alécio de Andrade, un grand photographe de presse disparu en 2003 et dont les images du Marais étaient restées inédites. L'homme a su saisir ces instants pour la plupart joyeux d'un quartier qui va évoluer avec l'arrivée des Juifs d'Afrique du nord dans les années 60, comme le montrent de nombreux clichés. Ainsi, entre le restaurant Goldenberg situé au 7 de la rue des Rosiers avant qu'il ne soit victime d'un attentat antisémite, et la boulangerie Finkelsztajn au 27, on trouve la boutique artisan alimentaire du 34, gérée alors par M. Malka, originaire du Maroc. Il y a également la boucherie Emouna, au 25, qui proposait des spécialités tunisiennes au fenouil, aujourd'hui remplacée par une laverie libre-service ! D'autres boucheries et commerces de proximité y prennent place, comme la boucherie Bensimon – qui a laissé ses murs à un

magasin de chaussures – ou encore la maison Blum, qui était réputée pour confectionner une des meilleures charcuteries alsaciennes de Paris !

Au détour des photos, on croise également des souvenirs des soirées couscous «chez Raymond», 19 rue François-Miron, lieu où l'on mange et on danse. Au milieu des enseignes, on aperçoit d'anciennes figures du quartier comme Rosa Tzewick, rescapée d'Auschwitz, prise en photo au 2^e étage du 19, rue des Rosiers, en 1974,

> Suivez le guide !

Le voyage dans le Marais juif commence dès la sortie du métro St-Paul. A l'entrée de la rue Pavée, vous trouverez Pitzman, le restaurant à l'enseigne rouge – où vous risquez d'attendre longtemps une table pour déguster une pizza – et la synagogue de la rue Pavée. Fondée en octobre 1913 par une association issue de neuf sociétés israéliennes orthodoxes d'origine essentiellement russe, elle célèbre donc son centenaire cette année. Elle fut construite par l'architecte Hervé Guimard, maître de l'Art Nouveau, sans en référer au Consistoire de Paris, puisqu'elle fut financée par des fonds privés. Aujourd'hui, on ne peut la visiter qu'à de rares occasions sur autorisation. En face, un hôtel particulier reconstruit au XVIII^e siècle abrite une école juive orthodoxe. Une fois dans la rue des Rosiers, vous tomberez entre autres sur le Café des Psaumes, un lieu associatif et convivial (lire encadré), les incontournables restaurants de falafels qui viennent vous chercher dès le trottoir avec l'odeur des sandwiches, quelques boutiques d'objets «judaïca» dont Diasporama, installé dans le quartier depuis longtemps et la boulangerie-pâtisserie Finkelsztajn.



Cette denière, créée en 1946, surnommée «la boutique jaune» pour sa devanture et présente dans l'exposition du MAHJ, fabrique reines de Saba, apfle strudel, mame strudel, gâteaux au pavot et autres produits traités de la gastronomie ashkénaze. Un art culinaire transmis de père en fils et qui fait le bonheur des touristes même si les prix sont parfois excessifs. Si vous êtes fan des produits de la Mer Morte Ahava, le Bazar Suzanne, rue Ferdinand Duval, est l'un des points de vente de la marque israélienne, mais offre aussi un choix d'objets judaïca. Enfin, côté culture, deux enseignes font autorité : la librairie du Temple, 1, rue des Hospitalières St-Gervais, à l'angle de la rue des Rosiers, qui vend un éventail de littérature à thématique juive, et la Librairie du Progrès. Fondée en 1904 dans le Pletzl, gérée par la famille Nachman depuis trois générations, elle fait partie de la mémoire du quartier. Située au 23 rue des Écouffes, elle dispose du plus grand fonds de livres juifs dont de nombreux ouvrages rares et épuisés sur la place de Paris, et continue à se battre pour rester dans le Marais malgré la crise que son activité traverse.

et qui, en raison de son invalidité, sollicitait l'assistance de ses voisins pour lui faire ses courses. Ou encore Charles Liché, autre rescapé, qui célèbre en 1975 un mariage à la synagogue de la

place des Vosges dont il est l'un des fondateurs. De fait, la vie religieuse dans le Marais traverse également l'exposition, avec de jeunes étudiants orthodoxes de la rue Pavée photographiés au vol,

d'autres pendant une séance d'études à la synagogue de la rue des Tournelles ou cet homme qui prie dans la synagogue dite «Temple nord-africain» au 18, rue des Écouffes.



> Le Café des Psaumes, l'âme juive du Marais

Si vous passez en matinée le dimanche ou un jeudi dans l'après-midi, vous risquez toujours de croiser les habitants du quartier, des habitués ou des touristes se rendant au Café des Psaumes. Ceux qui fréquentaient déjà le 16 ter rue des Rosiers il y a quelques années savent que le Café était alors un restaurant. Après avoir fermé ses portes, ce lieu associatif revoit le jour, sur proposition de la Mairie de Paris, et voit sa gestion confiée à l'OSE. Il est destiné en priorité aux seniors mais ouvert à tous. Inauguré en février 2011, il propose toute l'année des activités, six jours sur sept, et l'on peut y croiser un écrivain, un musicien ou un autre artiste, participer à un atelier d'informatique ou d'hébreu, ou même de conversation en yiddish, voire simplement échanger autour d'un café, car il y a toujours quelqu'un avec qui discuter. À l'heure où la vie parisienne demande parfois de consacrer un budget démesuré à la culture, un abonnement annuel de 10 euros permet d'accéder à l'ensemble des manifestations. Récemment, le Café dirigé par Michaël Rappaport présentait l'exposition «L'Architecture du Bauhaus encore vivante à Tel-Aviv» ponctuée par des conférences. Au milieu d'une rue qui n'offre plus grand-chose à part des enseignes de luxe, le Café incarne un des derniers lieux juifs pour ceux qui viennent prendre part à son ambiance conviviale. Des Juifs de tous horizons religieux et sociaux comme des non-juifs, en promenade dans le Marais. Et des rencontres, vous en faites dès que vous passez la porte, parfois surprenantes. Une des bénévoles, indispensables à l'animation du lieu, explique que certains clients se sont retrouvés au sein du Café après des années de séparation! C'étaient d'anciens enfants cachés, victimes de la Shoah, qui s'étaient perdus de vue après la guerre. Autre combat auquel a participé le Café des Psaumes, la remise de la plaque commémorative du restaurant Goldenberg qui avait été victime le 9 août 1982 d'un attentat antisémite. La plaque, disparue, fut de nouveau apposée le 29 juin 2011 par le maire de Paris Bertrand Delanoë

M. Alter et un autre homme, 34 rue des Rosiers, 1975



Cette série de photos rend aussi hommage à l'ancien grand rabbin de France Jacob Kaplan qui vécut dans le Marais, au 21 rue des Écouffes, où une plaque en sa mémoire est apposée. Le Brésilien rappelle le rôle du rabbin à travers des photos prises lors du 30^e anniversaire de la Libération d'Auschwitz, à la synagogue de la Victoire, le 27 janvier 1975. Pour être au plus près de ce que fut la vie dans ces années-là, le Musée est allé à la rencontre des personnes qui font encore ce quartier, comme Henri Tordjman, qui a reconnu son père Norbert sur une photo devant sa boucherie, puisqu'il a repris l'affaire familiale. Mais d'autres noms manquent sur les silhouettes que l'on croise au fil des photos. Le Musée a donc mis en ligne l'exposition en diaporama pour que les internautes puissent apporter ici et là des précisions aux légendes. Une façon de participer à la préservation de la mémoire des lieux.

Paula Haddad

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme:
www.mahj.org

> Déjeuner en paix - Du rêve à la réalité...

Si «la bonne cuisine est l'art de donner du goût au bonheur» selon la jolie formule du directeur de l'Institut Paul Bocuse, l'initiative de l'association «Peace by tourism», Ecole de la Paix par la gastronomie et l'hospitalité, s'inscrit admirablement dans cette noble démarche.



Tous les artisans du «Déjeuner de la Paix»: les six étudiants israéliens et palestiniens et leurs camarades de promotion.

À la tête de l'école depuis 15 ans, Hervé Fleury souligne: «Les métiers de l'hôtellerie de la restauration et des arts culinaires sont des métiers de passion. Ici, nous faisons en sorte que chacun trouve la manière qui lui est propre de développer ses aptitudes et ses talents».

Grâce à un exceptionnel partenariat de l'association avec Relais & Châteaux et l'Institut Paul Bocuse notamment, conjugué à une addition de bonnes volontés, un projet courageux et ambitieux a ainsi pu voir le jour.

En octobre 2012, six étudiants israéliens et palestiniens ont été sélectionnés afin de bénéficier d'une formation au sein de l'Institut Paul Bocuse d'Écully, près de Lyon, établissement de renommée internationale.

Arrivés à Lyon en février 2013, les deux jeunes filles et quatre jeunes garçons ont appris les rudiments de la langue de Molière à l'Alliance Française afin de suivre dans des conditions optimales l'enseignement dispensé à l'Institut.

Actuellement en 1^{re} année du programme Arts culinaires et Management de la restauration, ils ont convié, épaulés par leurs camarades de promotion de diverses nationalités, des représentants régionaux des trois grandes religions à un déjeuner de la Paix, fin septembre.

Le menu, composé de mets et de saveurs en provenance de leurs traditions respectives, a permis aux convives de déguster bien plus qu'un repas: la découverte des parfums et des saveurs associés à des cultures millénaires permet de faire un pas vers l'autre.

Au-delà de ce déjeuner empreint d'émotion et de gaieté, le projet initié à Lyon, capitale de la gastronomie, vise à la création d'une école de la Paix à Haïfa. Le choix de cette ville – la troisième du pays – située au nord d'Israël, ne doit rien au hasard: ici, juifs et arabes israéliens cohabitent harmonieusement. Haïfa abrite, par ailleurs, une prestigieuse université ainsi que le Technion, Institut de technologie de réputation internationale.

Si une opportunité extraordinaire a ainsi été offerte à ces six jeunes passionnés de cuisine, ce projet d'excellence lié à la notion de paix dépasse largement leur seule vocation.

Il s'agit, en effet, de créer une passerelle entre deux peuples que tout semble opposer, les amener à se connaître afin de s'apprécier.

Ce projet extraordinaire incite à croire quand tant d'hommes et de femmes doutent, et à espérer quand ils se découragent.

Pour autant, nul angélisme de la part des personnalités qui ont su faire de cette idée une réalité, balbutiante certes, mais encourageante... Des obstacles ont été franchis depuis deux ans; il reste encore de nombreuses étapes, des murs à abattre, mais leur volonté est telle que l'espoir reste chevillé au cœur!

Les liens tissés entre ces six étudiants à Lyon laissent présager un avenir radieux: il leur a fallu bien du courage et de la volonté pour surmonter les préjugés. →



© Institut Paul Bocuse
Six étudiants de l'Institut Paul Bocuse: Muhamed Alqadi, Daniel Becker, Arbel Snir, Zaki Ma'ayeh, Noam Thorn, Hasan Haj Yahia

> Institut Paul Bocuse

Ecole de management Hôtellerie
Restauration & Arts culinaires
Innovation & développement
Ecole de cuisine
Centre de recherche
Château du Vivier - BP 25
69131 Ecully Cedex
FRANCE
04.72.18.02.20
www.institutpaulbocuse.com

Créé en 1990 par Paul Bocuse et Gérard Pélisson, co-fondateur du groupe Accor, l'Institut accueille, chaque année, plus de 450 étudiants de 40 nationalités. Formations post-Bac inscrites au Registre National de la Certification Professionnelle: reconnaissance officielle de l'État.

Un réseau de 1600 diplômés présents sur tous les continents. Lauréat du Grand Prix de la culture gastronomique.

Depuis 2008, un centre de recherche reçoit également des doctorants désireux d'apprendre les pratiques et comportements des métiers de la restauration et de l'hôtellerie.

Leur amitié naissante, au-delà de leur culture et de leurs origines respectives, semble de bon augure: assurément, leur passion commune les a rapprochés. Désormais ils étudient et vivent ensemble.

Afin de mener à bien ce projet de création d'une école de la paix à Haïfa, les institutions, les organismes mais aussi les partenaires économiques seront sollicités: il conviendra alors de mettre en adéquation les actions avec les mots. Dans un seul but: la paix...

De retour en Israël, ils auront à cœur de transmettre à leur tour ce qu'ils auront reçu.

 Patricia Draï

> Sdérot soutenue par l'association OSAI



Sdérot est une petite ville située au sud d'Israël, à la frontière de la bande de Gaza. 27'000 habitants y vivent, dans la terreur quotidienne de recevoir une roquette sur la tête, car la ville, depuis des années, est la cible des tirs des terroristes islamistes.

Avihaï Amoussi, directeur du «Mercaz Hesed», autrement dit du «centre de charité» m'a invitée à visiter ce centre. À peine arrivée avec un ami, nous sommes accueillis avec café, jus de pomme et dattes fraîches. Des bénévoles préparent des sacs de fruits et de légumes pour les nécessiteux qui représentent 10% de la population. Dans une pièce attenante, des palettes de conserves de légumes, de sucre, de farine... Une fois par semaine, les marchandises sont distribuées dans ce centre ou livrées si les personnes nécessiteuses ne sont pas capables de se déplacer. Ce sont les élèves de certaines écoles orthodoxes - n'ayant pas cours le vendredi matin - qui mettent à profit ce jour de congé pour apporter la nourriture aux personnes âgées ne pouvant pas se déplacer. Ici, c'est la solidarité qui prime. L'entraide est naturelle entre laïques et orthodoxes.

Avihaï nous emmène ensuite visiter la ville de Sdérot. Premier arrêt: nous

descendons de la voiture et escaladons une petite colline du haut de laquelle nous voyons toute la région jusqu'à la mer. Au nord, Ashkelon, puis une centrale électrique et juste à côté, Gaza, à quelques jets de pierre... Le ciel est partiellement nuageux, une petite brise agréable nous rafraîchit, des champs verdoyants s'étendent à nos pieds. Avihaï nous explique qu'une barrière «intelligente» sépare les champs palestiniens des champs israéliens.

Deuxième arrêt: un rond-point fleuri au centre duquel trône une statue. Rien de spécial, direz-vous! Mais quand on s'approche, on remarque que cette statue est entièrement composée de débris de Scud...

Nous remarquons aussi devant chaque immeuble une sorte de cube bétonné: c'est l'abri dans lequel les habitants se cachent pendant les alertes. Nous longeons trois écoles; dans les préaux se trouvent également des abris, peints de couleurs vives. Aucun enfant de Sdérot ne sait faire du vélo; ils sont constamment dans des endroits protégés et à proximité d'un abri.

Maintenant Avihaï nous montre fièrement sa maison. Nous entrons par le sous-sol qui est son atelier. Avihaï est un «sofer», c'est-à-dire qu'il écrit les

rouleaux de la Torah, les «mezouzot», les «tephelines». Son matériel: des peaux de vaches tannées, de l'encre et une tige de roseau lui servant de plume. Il consacre quatre jours par semaine à ce travail et deux jours au bénévolat pour le «Mercaz Hesed». Et il arrive à nourrir ses huit enfants! Il est animé d'une foi tangible et rayonne de bonté, comme son assistante Ma'ayane, née à Ashdod et installée à Sdérot depuis trois ans avec son mari. À la question: «pourquoi vous êtes-vous installée ici?», cette mère de deux enfants réplique avec un sourire radieux: «Parce que les habitants sont extrêmement chaleureux, qu'ils s'entraident les uns les autres et que l'atmosphère est vraiment «enveloppante» et rassurante».

La générosité de chacun est importante

Un repas pour une personne coûte l'équivalent de 9 francs. Autrement dit, si vous souhaitez offrir les deux repas de Chabbat à une personne, il vous en coûtera 18 francs. Comme ce problème est récurrent, vous pouvez peut-être vous engager à verser 18 francs (ou plus) par mois, pendant un an... Tout don est bienvenu. C'est avec des petites gouttes d'eau que l'on forme les plus grands fleuves!

Une association d'entraide a été constituée: elle porte le nom de OSAI pour Organisation de Secours aux Anciens d'Israël.

Si vous le voulez, vous contribuerez à résoudre le problème de la faim à Sdérot...

 Brigitte Bigar

Vous pouvez verser votre contribution à l'association OSAI
Dont le compte est à l'UBS, Genève
No de compte: 00123353.01T
IBAN: CH87 0027 9279 1233 5301 T
Swift: UBSWCHZH80A
Clearing: 279



EMS
LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant cacher 7/7

Organisation de vos évènements.



Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)



> L'équipe des enseignants

Un chabbaton pour préparer une nouvelle année d'étude

À la fin du mois d'août, les morim et madrikhim (enseignants et assistants) du Talmud Torah sont partis à Bevais, dans le canton de Neuchâtel, pour le traditionnel chabbaton de rentrée.

Le temps d'un week-end, nous avons ainsi mis au point les programmes et planning de chaque kitah (classe) et préparé les premiers cours. Nous nous sommes également penchés sur la question de l'intégration de l'hébreu dans nos cours. Et autour d'un conte juif et des écrits du Dr Korczak, nous avons rappelé l'idée de «s'élever au niveau des enfants», part importante de l'attitude envers nos élèves.

Nous étions tous secoués par le décès de Nicole qui soutenait toujours les activités du Talmud Torah et avec qui chacun de nous avait partagé un événement important, que ce soit le premier mikve ou lors de nos Bné-Mitzvah. Après une discussion sur le kaddich, nous avons pris le temps de nous remémorer ces moments passés avec elle qu nous n'oublierons pas.

Ces deux jours furent aussi l'occasion de faire des offices ensemble et d'entonner des chansons dans un cadre très agréable à l'ombre des arbres. Et les différents jeux et fous-rires de notre sympathique équipe ont fait de ce week-end de travail un très agréable moment qui laisse présager une joyeuse nouvelle année de transmission aux cours du Talmud Torah.

Kitah Boguerim: le cours des post-Bné-Mitzvah et des futurs enseignants du Talmud Torah

Avant de rejoindre l'équipe des enseignants du Talmud Torah, les jeunes post Bar/Bat-Mitzvah qui souhaitent continuer à s'engager dans la communauté et transmettre aux autres, suivent pendant une année la kitah Boguerim (la classe des ados) enseignée par Émilie. Les séances de ce cours touchent autant à l'identité juive qu'à l'introduction à la didactique dans un contexte juif. Et les jeunes sont présents pour encadrer les enfants lors de la célébration des Fêtes au Talmud Torah. Cette année, une dizaine d'élèves suivent le cours, ce qui promet des discussions très intéressantes et de futurs enseignants motivés.

 *Emilie Sommer*



Gan (jardin d'enfants)
Pour les enfants de 4 à 6 ans. Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.



Ella Campbell



Rabbi François



Oryana Nurock



Naomi Knafo



Samara Chalpin



Olivia Apter



Arno Mettraux



Ilana Halpérin



Samuel Pruzin



Joanna Pellizari



Célia Pellizari



Emilie Sommer



Chani Knafo



Juliette Laurent



Alexandra Pellizari



Emma Lewis

Kitot Alef et Bet
Pour les enfants de 7-8 ans. Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse.



Rebecca Alfandary

Kitot Guimel, Dalet et Hé
Pour les enfants de 9-11 ans. Apprentissage des prières de l'office (Chema, Mi Khamokha, Amidah, Lekha Dodi, Kiddouch) étude des récits de l'Exode et des personnages du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

> Enseignants

- Oryana Nurock, morah (enseignante) du Gan depuis 7 ans
- Joanna Pellizari, morah du Gan depuis 5 ans
- Arno Mettraux, madrikh (assistant) du Gan, 1^{re} année
- Ella Campbell, madrikhah de la kitah Alef depuis 2 ans
- Samara Chalpin, morah de la kitah Alef depuis 3 ans
- Emma Lewis, morah de la kitah Alef depuis 3 ans
- Naomi Knafo, morah de la kitah Bet depuis 9 ans
- Ilana Halpérin, morah de la kitah Bet depuis 3 ans
- Chani Knafo, madrikhah de la kitah Bet depuis 2 ans

- Olivia Apter, morah de la kitah Guimel depuis 9 ans
- Alexandra Pellizari, madrikhah de la kitah Guimel, 1^{re} année
- Juliette Laurent, morah de la kitah Dalet depuis 6 ans
- Samuel Pruzin, madrikh de la kitah Dalet depuis 3 ans
- Rebecca Alfandary, madrikhah de la kitah Dalet, 1^{re} année
- Célia Pellizari, madrikhah de la kitah Hé depuis 2 ans
- Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah depuis 6 ans et morah de la kitah Hé depuis 16 ans
- Rabbi François, moré de la kitah Bné-Mitzvah, depuis trop longtemps au Talmud Torah pour compter!

> La vie de la communauté



Jasmine Amram - 24 août 2013



Charlotte Perez - 31 août 2013



Julia Bussard-Mielisch - 7 septembre 2013



Ben Raitzin - 28 septembre 2013

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Shiraz Rimer > 22-23 novembre 2013

Alexandre Hayderi > 24-25 janvier 2014

Elizabeth et Aurélie Weber > 31 janv.- 1^{er} février 2014

Clara Viquerat > 7-8 mars 2014

Benjamin Funk > 4-5 avril 2014



Taly Fanny Paolina Bochud



Eva Castelnuovo



Liora Michaela Odella Blesch Sinclair



Mia Lila Efen



Charlotte Hannah Dauvillaire



Alisa Sorek

> Naissances

UN GRAND MAZAL TOV POUR LES NAISSANCES DE

Taly Fanny Paolina Bochud > 21 juin 2013, fille de Nancy et Yannick Bochud

Eva Castelnuovo > 17 juillet 2013, fille de Bethanie et Matteo Castelnuovo

Liora Michaela Odella Blesch Sinclair > 21 août 2013, fille de Marine et Etienne Blesch Sinclair

Mia Lila Efen > 27 août 2013, fille d'Arielle et Daniel Efen

Charlotte Hannah Dauvillaire > 24 août 2013, fille de Sonia et Thierry Dauvillaire

Alisa Sorek > 10 octobre 2013, fille d'Eyla Sorek et Cédric Marchand

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

- Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez ainsi de continuer à remplir ses missions auprès de ses membres
 - Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer, d'assurer la transmission de ses valeurs, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien
 - Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies
 - Vous organisez au mieux votre succession
- Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

A qui s'adresser au GIL ?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité, contactez:

Michel Benveniste e-mail: mb@gil.ch téléphone: 079 792 3667



> Décès

Joseph Alpern > 6 juillet 2013

Anita Grillet > 10 juillet 2013

Maurice Coriat > 10 juillet 2013

Silvia Machado > 12 juillet 2013

Henri Wermus > 13 juillet 2013

Michel Cohen-Colin > 25 juillet 2013

Maurice Dwek > 31 juillet 2013

Nicole Garaï > 26 août 2013

Daniel Mottet-Picard > 20 octobre 2013



Nicole Garaï

fille de Jacques et de Simone Hoffmann

Ayala batYtshak veSimone

23 décembre 1946 - 26 août 2013

Cimetière de Saint Georges, Genève - 29 août 2013

Jacob Rudin disait: «Lorsque nous sommes morts, et que nos proches nous pleurent et sont dans le chagrin, que ce soit parce que nous avons touché leur vie avec beauté et simplicité. Qu'il ne soit pas dit que la vie a été bonne avec nous, mais plutôt que nous avons été bons avec la vie». Nicole Ayala Garaï a su toucher la vie de tous ceux qui ont eu la chance de la rencontrer, avec beauté et simplicité. Avec la grâce d'une gazelle, la légèreté de la brise-du rouah (esprit, âme aussi) qui la portait, elle a su apporter la joie, le bonheur et la douceur partout où son regard s'est posé. On existait à travers ce regard, on se sentait aimé, apprécié, respecté et salué au plus profond de notre humanité.

C'est au rythme de la 9^e symphonie de Beethoven, musique qui l'a accompagnée toute sa vie, que j'aimerais évoquer par petites touches impressionnistes la vie de Nicole.

Le premier mouvement: *Allegro ma non troppo, un poco maestoso* joyeux mais pas trop selon l'indication du maestro, et un peu majestueux. Nicole Hoffmann est née à Paris et a grandi dans le 16^e arrondissement, petite dernière d'une famille de trois enfants, après Francis son frère et Martine sa sœur. La différence d'âge avec ses aînés faisait qu'elle avait quatre parents et qu'elle était très choyée, habillée en princesse, bercée par l'amour de ses parents. Elle leur vouait une admiration sans limites. Son père était un médecin très apprécié, d'une famille venue de Transylvanie, sa mère séfarade d'Espagne avait été scout et présidente de la WIZO comme sa grand-mère. Nicole avait d'excellents souvenirs de son enfance avec des modèles de personnes qui savaient prendre soin des autres, être à leur écoute et travaillaient sans relâche et sans se plaindre.

Le deuxième mouvement *molto vivace*. Plus d'hésitation, dans ce mouvement, la personnalité de Nicole est bien trempée, sa volonté s'affirme malgré une timidité apparente. Elle prépare son baccalauréat au lycée Molière et déjà un jeune homme entreprenant lui adoucit la difficile ré-

vision par l'apport d'éclairs au chocolat réparateurs. Le judaïsme avait été fédérateur, au sein de la synagogue de la rue Copernic, où les jeunes se fréquentaient joyeusement. Il l'avait aidée à préparer sa bat-mitzvah et ils se retrouvaient le jeudi soir autour de Colette Kessler pour étudier la Torah. L'inspiration du Cantique des Cantiques n'était pas loin, et le jeune homme était subjugué par la jeune fille au visage lumineux, ses chignons couleur ébène, ses cheveux «comme un troupeau de chèvres dévalant du mont Gilaad» (IV:1). Les sorties du samedi avaient le goût du Grand Marnier sur les Grands Boulevards, les discussions portaient à bâtons rompus. Il lui fit connaître l'Odéon et la Sorbonne à l'aube de mai 1968. La distance nécessaire aux études rabbiniques aux États-Unis n'eut pas raison de cette idylle et les mots passionnés s'échangeaient sur des missives qui traversaient l'Atlantique. Nicole sut convaincre son père que François serait le meilleur gendre du monde et ce fut vrai! Emile Kaçman, l'oncle de François, demanda la main de la jeune fille à son père et ces deux enfants de Copernic entrèrent sous la houpa le 16 février 1969 dans leur synagogue.

Adagio molto e cantabile – troisième mouvement: très à l'aise et bien chanté. La voix profonde et spirituelle de François accompagna Nicole, et ils ne se quittèrent plus, «ani lelodi vedodi li, je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi». Mais ce couple exemplaire n'était en aucun cas aveuglé par leur amour: ils vivaient pour autrui. Leur amour et leur amitié rayonnant autour d'eux pour construire, *binian adé ad*, une bâtisse pour l'éternité. Leur complicité les aidait à être encore davantage au service de la communauté. C'est à Genève qu'ils élurent leur résidence, à Genève que Benjamin et Sophie naquirent, à Genève que le G.I.L., leur communauté, fut bâtie. Nicole était une épouse et une mère avant tout, son mari et ses enfants étaient ce qu'elle avait de plus précieux avec ses petits-enfants par la suite. Les Chabbatot étaient avant tout en famille, avec sur la table somptueuse ces magnifiques haloth dont elle dé-

tenait le secret, ses plats succulents, préparés avec amour, les poulets au curry, les harengs à la crème, les gâteaux au chocolat, le léykeh selon la recette de la grand-mère de François, le baba au rhum, le gâteau au fromage pour ravir les papilles des siens. Les fêtes étaient des moments privilégiés; les invités étaient des princes, elle aimait recevoir, avec élégance et finesse, légèreté et discrétion, heureuse de faire plaisir sans l'ombre d'une ostentation. Elle voulait le bonheur de tous et en particulier de Benjamin et Sophie, elle était à leur écoute, les comprenait et restait à leur disposition. Elle leur apprit à ne se fâcher avec personne, à être droits, fidèles, à être des menchs, des personnes aimantes. Elle était très fière de ses quatre petits-enfants Maya, Samuel, Stan et Sivana qu'elle accueillait avec bonheur. Elle les gardait le mercredi, se réjouissait de les amener au Talmud-Torah et de les voir progresser. Elle fut également proche de ses neveux et nièces Ariane et Judith, Jérémie, Raphaëlla et Nathalie et ne manquait jamais les moments importants de leur vie. Elle aimait la vie, lire des romans, aller au cinéma, déjeuner avec ses amies; elle se délassait avec les sudokus, était une grande skieuse, ne se décourageant pas après les chutes, appréciait les beaux paysages.

«Sans Nicole rien n'eût été possible» disait François à propos de la communauté. Nicole a donné au titre de Rebbetzin toute sa grandeur et son sens. Lorsque que le GIL a été créé en 1970, elle en fut la cheville ouvrière, tenant les listes, connaissant chaque famille, chaque visage, chaque nom, marquant les anniversaires, tissant des liens forts et chaleureux avec tout un chacun. Elle fut *'ezer kenegdo*, un soutien indéfectible du rabbin, première lectrice de ses *drashot* (sermons), l'éclairant toujours de conseils judicieux, avec ses fines analyses psychologiques. Elle fut la première enseignante du Talmud-Torah, accompagna avec François les groupes de jeunes en voyages, assista aux conférences internationales. Le mouvement libéral lui tenait à cœur, la liturgie juive était au centre de sa pratique et elle porta fièrement le Tallith, encourageant de nombreuses femmes à le faire. Elle était présente pour toutes les cérémonies et accompagnait les fidèles de tout son cœur. Que ce soit au téléphone ou de visu, elle avait toujours un mot gentil pour chacun, dans un immense respect de la diversité. Elle ne supportait pas les injustices, son âme était froissée par l'indifférence.

Pourquoi faut-il un *finale* dans une symphonie? N'existe-t-il pas de symphonie inachevée? Mais disait Albert Einstein: «N'y a-t-il pas une certaine satisfaction à ce que la vie ait des limites naturelles, afin qu'à sa conclusion elle puisse apparaître comme un chef-d'œuvre». À la fin de la

symphonie, on reste comme suspendu, porté par la beauté, la magie du moment. Après la dernière note jouée par les musiciens, la mélodie résonne encore dans nos âmes et les nourrit pour toujours. Nicole, ton sourire lumineux, ta voix sonore et joyeuse, seront toujours présents dans nos cœurs. Tu as su nous apprendre à faire passer les autres avant toi toujours, à sourire à la vie même aux moments difficiles, à être toujours présente quand on avait besoin de toi. Ayala, tu t'es retirée dans une révérence discrète et digne comme la grande dame que tu as toujours été, la *abouva*, la bien-aimée, la *havera*, l'amie fidèle, la *bakhama* la sage, la *tsadéket*, la juste, la *ima* la mère sans pareille, la *savta* la grand-mère attentionnée, merci pour tout cela!

Que son souvenir soit source de bénédiction.

Amen

 Rabbin Pauline Bebe

Mes amis,
Le GIL est en deuil.

Il me semble parfois que nous pouvons imaginer notre communauté en chêne au tronc solide, dont le feuillage ne cesse de s'épanouir. Cet arbre a perdu aujourd'hui sa plus belle branche.

Comment apprendrons-nous, ma Nicole, à nous passer de toi? Certes plus dure encore est l'absence pour ton époux bien-aimé, pour tes enfants, tes petits-enfants, toute ta famille, mais nous t'étions tous si attachés que notre chagrin nous fait partager infiniment la douleur des tiens.

Souriante, compréhensive, élégante sur toi-même et dans ton cœur, serviable en toute occasion, tu étais la plus dévouée des épouses, et pour ta Communauté une source inépuisable à laquelle nous sommes tous allés puiser un jour. Un conseil, un renseignement, un encouragement, c'est auprès de toi qu'on allait les chercher. Jamais lasse, jamais négative, tu nous as aidés dans les moments de peine comme dans les jours heureux. Et si tu le pouvais, tu te relèverais de parmi les morts, où, hélas tu dois séjourner à présent, pour apporter consolation à tes chéris et à nous tous qui te pleurons.

Oserais-je le dire, en ce jour de grand deuil? Ma Nicole, ma merveilleuse Nicole, tu as été pour moi à maintes reprises un motif de stupéfaction.

Comment pouvais-tu, à la fin de l'office de Kippour, malgré le jeûne et la fatigue, continuer à cheminer entre nous pour aller chercher les fidèles auxquels incombaient un honneur?

Combien de traditionnels plateaux du Seder as-tu préparés avec amour?

Combien de tables as-tu composées en tenant compte de nos préférences?

Combien d'entre nous es-tu venue soutenir et secourir, dans les moments d'émotion – qui sont nombreux dans notre vie communautaire – puisque c'est en communauté, sous l'aile sûre et protectrice de notre rabbin, que nous vivons les heures capitales de nos existences?

Nicole, ma chérie, tu étais là. Toujours là. Presque jusqu'au bout envers et contre d'injustes souffrances, tu avais un mot approprié, un message bienfaisant à nous donner.

Ton courage fait notre admiration.

Votre couple est resté exemplaire, depuis le temps où nous avons fait la connaissance, Claude et moi, de deux êtres joyeux, un jeune Rabbin et sa fraîche épouse, qui devaient prendre une place immense dans notre cœur, tous deux d'une belle prestance, et encore hésitants sur leur avenir. Voilà que pour notre bonheur, ils ont décidé que leur avenir ce serait Genève.

Tu as dû montrer courage et ténacité pour épouser ce jeune homme, car ta famille pensait que tu te dirigeais vers une vie bien fatigante, en tant que femme de Rabbin. Peut-être n'avaient-ils pas tort? Mais tu n'aurais rien voulu d'autre, rien ni personne.

Merci d'avoir vécu comme tu l'as fait Nicole; l'épreuve nous resserre encore autour de rabbi François...

Ta présence, ton sourire, ton image demeurent pour nous ineffaçables.

 Nicole Bigar

To Nicole
Eshet chayil a woman of tender, graceful strength.

When Francois and I entered the synagogue in preparation of the memorial service for Nicole, I remarked struck by the beauty of the building. *This is You and Nicole's collective masterpiece* I told him. Francois replied immediately. *The building is not our masterpiece, ours is the community. The building is the masterpiece of the community, it is the congregation which is our masterpiece.* I replied, *You are right, the congregation, that is your true masterpiece.*

During the extraordinary service in which the whole GIL community held Nicole in an intimate embrace of love I experienced the deep truth of that description.

GIL is unique amongst the congregations in that has maintained throughout the years of incredible growth, the pioneering spirit, the sense of the beginning when everyone makes the difference, the close personal involvement. And thus it is still today the tightly knit circle of friends that it was at its origins. The sacred space was filled with compassion and, *ahavat hinam*, unconditional love.

Reaching out towards your *eshet chayil*, the woman of tender, graceful strength who has infused the *kehillah* with blessed interconnectedness. It was palpable, nothing had become routine, the *kavanna* uplifted every prayer.

Every ritual had become a gesture of love. Gd is called the source of *hessed* and *emet*, love, compassion and truth. This order is significant.

G.d realised that humanity could not survive when it had to abide to the full measure of truth. Thus he introduced first the measure of *chessed*, love, grace, beauty. And we are asked to follow in G.d's footsteps.

Nicole's life was the manifestation of this intimate commandment. She exuded this unconditional love creating gracefully the space for the other where. She and he could blossom.

Nicole commanded all the blessed details that allow the community to function, building innermost bridges, a fabric of interconnections In one word, Nicole and Francois sustained the *neshamah* (spirit) of the congregation. And all this while preserving the intimacy of the family.

My heart went out to my brother Francois the pastoral worker by the grace of Gd Who know was so deeply in need of soul support

But I knew that for him the impossible would be possible He would be able to lead the High holiday services because the precious bond of brothers and sisters, that is GIL.

And foremost because of their enduring love for Nicole We say in spiritual language that the more you give the more you receive.,

The more you lose the more you gain.

All that Nicole contributed in her own incomparable way will never be lost.

Her *maase chessed* have ennobled the community the whole community and will continue.

To do so from generation to generation.

Hamakom yenachem May thus G.d strengthen and console you my beloved Francois, Benjamin Sophie and the grandchildren.

May Nicole be gathered amongst the righteous ones on whom the world rest, the *neshe* and *anshe emuna*, the women and men of steadfast faith and dignity.

Amen

 Rabbi Avraham Soetendorp



Activités au GIL

TALMUD TORAH

Office des enseignants et repas chabbatique: vendredi 17 janvier 2014

COURS

5774 D'INTRODUCTION AU JUDAÏSME, HÉBREU, DANSES ISRAËLIENNES, AQUARELLES, KRAV-MAGA, ...

Pour toute information concernant les différents cours, contacter le secrétariat du GIL à info@gil.ch ou au 022 732 32 45 – www.gil.ch

Programme sous réserve de modification.

CHORALE

Le mercredi à 20h00*



BRIDGE AU GIL

Pour toute cette 4^e année de fonctionnement, le «Bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi.*

Tous les premiers vendredis du mois

Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h, suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00. Coût: CHF 7.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Les autres vendredis

Parties libres ou mini-tournois, à 14h00. Coût: CHF 5.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Pour tout renseignement complémentaire,

veuillez vous adresser à l'un des deux responsables du club:

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr

Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com

Autres activités voir page 41

* sauf pendant les vacances scolaires et les fêtes.

Dimanche 8 décembre

Visite du Musée de la Croix-Rouge, dans l'après-midi.

Toutes les informations utiles seront communiquées prochainement



SAVE THE DATE

27 janvier 2014 à 20 heures au GIL

Nous aurons le plaisir d'accueillir à nouveau le merveilleux et très talentueux **Jérusalem Oratorio Chamber Choir** que nous avons déjà pu écouter en janvier 2011.

Le chœur se produira également aux Nations

Unies en l'honneur la Journée Internationale de Commémoration de l'Holocauste.

Notez-le dans vos agendas et inscrivez-vous auprès du secrétariat du GIL!

27 January 2014: 20h00 - GIL

We will once again have the pleasure of welcoming the wonderfully talented **Jerusalem Oratorio Chamber Choir** which we were fortunate to listen to in January 2011.

The choir will also perform at the United Nations in honour of the International Holocaust Remembrance Day.

Mark your calendars and sign up with the GIL secretariat!



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Miketz	29-30 nov. 18h30 et 10h00
Chabbat Vayigach	6-7 déc. 18h30 et 10h00
Chabbat Vayehi	13-14 déc. 18h30 et 10h00
Chabbat Chemot	20 déc. 18h30
Chabbat Vaéra	27 déc. 18h30
Chabbat Bo	3 janv. 18h30
Chabbat Bechallah	10-11 janv. 18h30 et 10h00
Chabbat Yitro	17-18 janv. 18h30 et 10h00
Chabbat Michpatim	24-25 janv. 18h30 et 10h00
Chabbat Teroumah	31 janv. et 1 ^{er} fév. 18h30 et 10h00
Chabbat Tetzaveh	7-8 fév. 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tissa	14-15 fév. 18h30 et 10h00
Chabbat Vayakhel Pekoudeh	21 fév. 18h30
Chabbat Vayikra	28 fév. 18h30
Chabbat Tsav	7-8 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Hol Hamoed	14-15 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Chemini	21-22 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Tazria/Metzora	28-29 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Mot/Kedochim	4-5 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Emor	11-12 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Behar/Behoukotai	18 avril 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

HANOUKAH	du 28 nov. au 5 déc. 2013 Fête de Hanouka samedi 30 novembre 201
-----------------	--



TOU BICHVAT le 16 janvier 2014

POURIM le 16 mars 2014
Fête de Pourim et lecture de la Méguillah le samedi 15 mars 2014

PESSAH du 15 au 22 avril 2014

Octobre 1970. L'office de Kippour vient de se terminer. Une jeune femme ravissante, distinguée, lumineuse, vient à notre rencontre pour nous proposer de partager une collation avec les quelques membres d'une communauté à peine naissante. Ce sera ma première rencontre avec Nicole.

Elle était depuis peu l'épouse de François et s'appropriait à se lancer, à ses côtés, dans la grande aventure de la vie de couple et du GIL, à Genève, loin de ses bases parisiennes et de sa famille.

Comme tout ce qu'elle a entrepris depuis, elle a fait cet apprentissage avec calme, courage, élégance et discrétion. Pour Nicole, la vie s'est peinte par petites touches, doucement, délicatement. Sans jamais rien forcer, elle a imprimé sa patte, imposé son sens de l'organisation, son souci du détail et de la chose bien faite. Tout à côté de son grand mari, elle s'est rendue disponible, infiniment disponible. Bienveillante à l'égard de tous, elle savait rendre chacun de ceux qu'elle approchait unique et important.

Quand je pense à toi, Nicole, je te téléphone. N'ai-je jamais imaginé que je devrais un jour conjuguer cette phrase au passé? Ah, elles ont chauffé, les lignes téléphoniques entre Marseille et Genève!!! Quarante-trois ans de conversations que nous ne parvenions jamais à interrompre. Le centre de nos propos, c'était «les chéris»comme elle disait. Ses chéris à elle c'était vous bien sûr François, Benja, Sophie, et plus tard les petits-enfants. Vous, le cœur de son existence, vous, ses trésors, si pudiquement aimés.

Elle adorait rire, ma copine, et savait recevoir ses amis: Verbier, Flaine, Visan, autant de lieux qui prirent le goût d'un fameux gâteau au chocolat ou l'odeur délicieuse d'un pain de Chabbat. Nicole, tu m'as fait découvrir l'amitié, la vraie, celle qui permet de toujours reprendre une conversation interrompue et de se parler au-delà des mots. Tu m'as dit, jeudi dernier, lorsque je te quittai, que j'étais élégante, je ne suis pas sûre d'être à la hauteur de ton compliment, mais ce dont je suis certaine c'est que l'élégante c'était toi jusqu'à ton dernier souffle!
Merci Nicole de nous avoir tant donné, tu vas tellement nous manquer!

Danielle Soffer

> L'été du Talmud Torah

En juin: voyage à Venise pour les Bené-Mitzvah

Du 24 au 26 juin derniers, 15 jeunes sont partis pour le traditionnel voyage à Venise de la classe Bené-Mitzvah accompagnés de rabbi François, Sarah Finci et Emilie Sommer. Voici en exclusivité les impressions de cette sympathique équipe sur ces 3 jours vénitiens, récoltées dans le train du retour.

Venise est l'une des plus belles villes que j'ai jamais vues. Le Ghetto et Murano ainsi que la Place St-Marc, le Palais des Doges, le musée San Rocco sont juste splendides. Les madrihim étaient extraordinaires et l'ambiance était top! Je vous déconseille donc d'aller à Venise sans la classe Bené-Mitzvah!

Nathan

J'ai été très impressionné par la démonstration de verre soufflé à laquelle nous avons assisté mardi après-midi à Murano.

Jonathan

Après s'être levés très tôt lundi et 7 heures de train, nous sommes arrivés à Venise. La visite de plusieurs monuments connus (Palais des Doges, Pont des Soupirs, Pont du Rialto), de plusieurs musées et les vaporetto ont rendu le voyage super cool. Finalement la visite des souffleries de Murano nous a époustoufflés. Ce voyage était vraiment trop classe!!!

Emmanuel et Jonah

On a adoré notre voyage. Les visites n'étaient pas trop longues (ce qui est bien). Bref on a kiffé. Merci!

Juliette et Rebecca

C'est la première fois que je suis sorti d'un musée (le Palais des Doges) et que j'ai fait WOW!

Sasha

Pour moi Venise a été magnifique. Les synagogues du Ghetto étaient sublimes. J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir cette ville pour la première fois. Merci au GIL de nous avoir aidés à concrétiser ce voyage.

Noa

On était un groupe super et grâce à ça on s'est super bien amusé aussi bien pendant les temps libres que pendant les visites. La visite la plus impressionnante a été celle de la soufflerie de Murano. On a bien profité des glaces aux multiples parfums et des différentes boutiques des rues.

Alia, Cécilia, Jasmine, Julia et Lara

שלום

J'ai adoré ce super voyage avec ces super accompagnants! J'ai surkiffé les glaces, les pâtes et les pizzas.

Alexis

Le voyage à Venise avec les Bené-Mitzvah était merveilleux. Je remercie rabbi François, Emilie et Sarah pour ce voyage magnifique. J'ai aimé visiter tous les musées, traverser le pont des Soupirs et admirer les œuvres d'art. Durant la visite du Ghetto, j'ai pu admirer d'anciennes synagogues. Je me suis sentie comme une vraie Vénitienne en errant à travers les ruelles et en mangeant de la pizza dans des endroits conviviaux. Nous avons aussi beaucoup ri et passé du bon temps.

Alice



En juillet: maḥané, le camp de vacances du Talmud Torah, pour tous les enfants de 6 à 13 ans

Le thème du maḥané 2013 était «les Juifs du monde». Nous avons donc épicé de ces petites richesses culturelles les bricolages, la préparation des repas et la lecture des contes. Nous avons ainsi fabriqué une hamsa en terre, cuisiné un cous-cous, un cake aux pommes ou encore une salade grenades et oranges et nous avons lu les histoires du Schmat doudou et de Chousham et le vent. Même les groupes pour la répartition des tâches quotidiennes étaient en lien avec le thème puisque chacun était désigné par le mot «Chalom» en différentes langues.

Nous avons passé une très belle semaine en Valais, à Finhaut et aux Marécottes, où le soleil fut au rendez-vous tous les jours. Ce qui nous a permis de faire beaucoup de jeux dehors, d'aller au zoo et à la piscine et également de faire une mémorable soirée feu de camp. Toutes les soirées ont d'ailleurs été

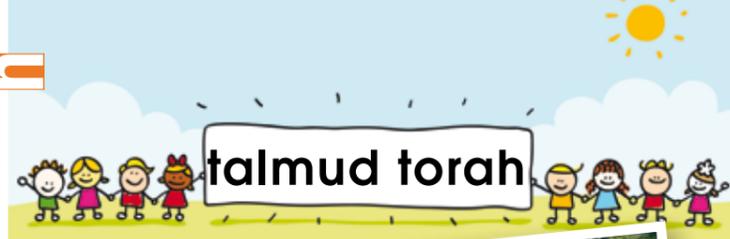
bien remplies avec la projection du film *À nous quatre*, les parties de Loup Garou-grandeur nature ou encore la boom.

N'oublions pas les sessions enflammées de chansons en hébreu accompagnées par Samara à la guitare ou la kneset (assemblée) quotidienne où chaque enfant peut donner son avis sur la journée et sur ses coups de cœur ou autres. Et nous avons bien sûr conclu la semaine par un très joli Chabbat tout en blanc et par la traditionnelle raclette!

Malgré les petites disputes résultant de la vie en groupe, nous étions une chouette équipe d'enfants et de madrihim: David, Emilie, Juliette, Olivia, Oryana, Samara, Jocelyn, Julien et Romain. Rien d'étonnant donc si le reste de l'été, l'ambiance du maḥané et la vie à 36 nous ont manqué!

Emilie Sommer





> Tachlikh, Souccot et Simhat Torah



> Journée européenne de la culture juive

Dimanche 29 septembre, sous un ciel quelque peu caché par la grisaille, les Juifs de Genève et des environs ont pu s'égailler autour du thème de «la nature en héritage». Visites guidées du GIL et de la Grande Synagogue, Conférences et concert ont ponctué cette journée presque automnale, pour le plus grand plaisir des participants. Plan rapproché sur deux activités de cette journée...

Parcours pédestre à la découverte de l'histoire des Juifs de Genève

C'est Jean Plançon, historien, qui a pris en charge la première activité de la matinée, conduisant sa troupe dans la vieille ville, d'abord aux alentours de l'église de Saint-Germain et plus précisément dans la rue des Granges, haut lieu d'installation, à la fin du XIV^e siècle, de familles juives, qui ne manquèrent pas d'être confrontées aux plaintes des représentants chrétiens. Mais malgré les suppliques du curé au comte de Savoie, les Juifs s'établirent pour être, rapidement, assignés à Résidence dans le quartier circonscrit par deux portes où ils étaient contraints, le soir, de se faire enfermer...

Sur la place du Grand Mezel, après quelques explications sur des terminologies aussi diverses que «cancel» ou «ghetto» – du nom du quartier dans lequel les Juifs étaient localisés – on apprend que par exemple, dès 1468, les médecins ne pouvaient plus exercer leur art et que des «filles de joie» furent alors «implantées» dans ce quartier. Manœuvre politique habile qui ne manqua pas de créer le scandale et qui poussa les Juifs à se réfugier à Versoix.

Un parcours singulier pour ces premiers Juifs de Genève, qui ne manque

pas d'épisodes audacieux et anecdotiques jusqu'en 1816, date de leur retour dans la Cité de Calvin...

Du côté de l'Université

Deuxième étape de la visite devant l'Académie de Calvin, justement, qui devint l'Université que nous connaissons aujourd'hui et qui accueillait, en 1876, 120 étudiants seulement. Et pour cause. Les autorités genevoises voulaient créer une université bourgeoise et mettre, à l'origine, leurs espoirs sur des étudiants anglo-saxons. Mais c'était compter sans la réponse des étudiants orientaux en provenance de l'Empire russe, des Balkans et de Turquie qui composèrent rapidement 80% du contingent juif étudiant oriental de

les Bundistes, militants pour l'émancipation des travailleurs juifs dans le cadre d'un combat plus général pour le socialisme et s'opposant tant au sionisme qu'au bolchevisme, créant ainsi des épisodes colorés et belliqueux dans les rues de Carouge.

Et avec eux, d'autres personnalités qui ont marqué de leur empreinte l'Université de Genève: on citera notamment Lina Stern, Professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Genève, chargée de l'enseignement de la biochimie médicale de 1918 à 1925, puis professeur de physiologie à l'Université de Moscou; Martin Buber, philosophe, conteur et pédagogue israélien; le baron Adolphe de Rothschild...



l'Université de Genève aux côtés, également, de nombreuses femmes qui, en 1814, obtinrent 43% des doctorats! Une occasion aussi pour Genève de devenir la capitale de l'imprimerie anti-russe et sioniste. On y retrouvait alors des figures de proue comme Chaim Weizmann, qui fonda une maison d'édition et l'Université hébraïque de Jérusalem avant de devenir le premier président de l'État d'Israël. Et une autre de voir se faire remarquer

Les anecdotes et autres figures juives de l'époque ne manquent pas. Les fêtes d'histoire ne manqueront donc pas de s'intéresser aux ouvrages de Jean Plançon, et notamment:

Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève, volume 1, De l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle, Éditions Slatkine, Genève, 2008.

Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève, volume 2, 1900-1946, Une communauté qui se diversifie, Éditions Slatkine, Genève, 2010.



> Conférence de Guila Clara Kessous

Développement durable et judaïsme au théâtre: «Qu'as-tu fait de ton frère l'univers?»

Copieux sujet que celui abordé dans les murs du GIL par Guila Clara Kessous, comédienne, metteur en scène et productrice de spectacles, spécialiste des droits de l'Homme rattachés aux questions culturelles.



transforme, se conçoit et produit. Reste à savoir quels liens l'Homme – au sens large – et l'homme juif, en particulier, entretient avec cet environnement qui le fait vivre. S'agit-il d'un rapport dominant-dominé? D'exploiteur-exploité? Ou, au contraire, d'un rapport de gestion responsable et équilibrée qui permet, somme toute, de sauvegarder cet univers confié au fil des générations?

A travers des textes de référence comme la Genèse, Guila Clara Kessous a notamment démontré que les Juifs sont porteurs de responsabilités car si le monde, créé par Dieu, a été confié à l'Homme, c'est pour qu'il puisse le parachever dans un «tikkoun olam», dans une «réparation» justifiant le sens de l'agir humain. Et de démontrer que, finalement, le «développement durable», n'est qu'un «développement qui permet de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs».

Force est aussi de constater, au travers de textes du théâtre juif, que la tradition juive pense et «repense la gestion de la terre» autrement que sous le mode de l'avoir, imaginant le développement durable sous la forme d'un partenariat entre l'Homme et la terre, tel celui qui lie l'Homme avec Dieu...

Une conférence qui a donc permis de concrétiser le rôle de l'homme juif vis-à-vis de la terre qu'il habite, en passant par des thèmes aussi variés et étonnants que le désenchantement du monde, la catégorisation du monde par Dieu, le sens de l'agir humain, la justice ou la responsabilité. Eloquent!

D.-A.P.

L'UNESCO pour l'ensemble de son travail au service de la mémoire et du rapprochement entre les peuples à travers le théâtre...

Et le théâtre, elle aime cela. Mais pas seulement. Pour preuve, son exposé sur le développement durable, construit en réaction à la lecture d'un article d'un médiéviste américain et en lien, souvent, avec les textes fondateurs du judaïsme ou ceux de philosophes comme Emmanuel Levinas.

Le point de départ est simple: la nature a été créée, mise en place, nommée avant que l'Homme n'arrive dans l'histoire. Et c'est avec elle, grâce à elle et par elle que la race humaine existe, se sustente, se

> Le BiblioGIL et le VidéoGIL

Vous aimez passer un bon moment chez vous devant un film israélien ou un roman traduit de l'hébreu? Vous allez alors trouver votre bonheur au VidéoGIL ou au BiblioGIL!



En effet, nous tenons à votre disposition plus de 150 DVD et une centaine de livres. Parmi ces DVD, vous trouverez des films israéliens, ou des films de réalisateurs juifs ou encore des films portant sur le monde juif. La majorité est en français ou sous-titrée en français. Les livres, eux, portent sur un champ plus restreint: il s'agit d'auteurs israéliens traduits en français ou d'auteurs juifs suisses, parmi lesquels plusieurs sont édités aux éditions genevoises Metropolis. Nous ne pouvons hélas pas héberger d'auteurs juifs d'autres nationalités car les murs du GIL ne suffiraient pas à les présenter!

Comment vous y prendre pour emprunter un livre ou un DVD? Rien de plus simple: venez faire votre choix au GIL, face à l'entrée le mercredi à la fin du Talmud Torah (de 14h30 à 15h30) ou le vendredi avant l'office (de 17h45 à 18h30). Vous disposez ensuite d'une semaine pour regarder le DVD ou d'un mois pour lire le livre. Et si vous ne pouvez pas rapporter le livre ou le DVD la semaine ou le mois suivants aux horaires susmentionnés, vous pouvez les déposer au secrétariat ou au bureau de sécurité qui nous les transmettra.

Pour l'un comme pour l'autre, les frais d'inscription se montent à CHF 20.-, et ensuite les prêts sont gratuits. Alors venez faire votre choix.

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch

K. H.




> Le CinéGIL

Chaque lundi du mois, pour autant qu'il ne tombe pas sur des fêtes ou des vacances, le GIL organise la projection gratuite d'un film israélien, ou en rapport avec Israël ou avec le monde juif. Comme ventre affamé n'a pas d'oreilles (ni d'yeux), cette projection est précédée d'un buffet préparé par quelques personnes de bonne volonté!

Si vous aussi avez envie de venir donner un coup de main à la préparation du buffet, cela se passe toujours très sympathiquement, alors sentez-vous les bienvenus. Comme les autres activités culturelles, le titre du film ainsi que la langue de la version originale ou des sous-titres seront annoncés dans la Lettre du GIL...

HORAIRES
 19h buffet
 19h45 projection du film
 22h discussion autour du film et fin de la soirée

> Yonathan Levy

Das Kind de Yonathan Levy, cinéaste franco-israélien de 30 ans, nous donne à relire un pan de l'histoire du 20^e siècle au travers d'une mamie formidable, facétieuse, boulimique de la vie, que l'on aurait tous aimé avoir. Une grand-mère juive, peu commode avec ses amants et amis, qui en a vu de toutes les couleurs. Une belle leçon de vie.

Irma Mirko, à 99 ans aujourd'hui, est toujours pétillante. Elle a toute sa tête et une mémoire d'éléphant. Native de Czernowitz dans l'ex Empire Austro-Hongrois, elle était promise à l'origine à une brillante carrière de pianiste. Hélas sa vie ne se déroulera pas selon ce plan. Dès l'adolescence, alors qu'elle est issue d'une famille juive bourgeoise assimilée, elle embrasse la cause communiste, ce qui bien entendu lui vaudra pas mal d'ennuis. En 1939, elle rejoint la Résistance à Paris. Son rôle, puisqu'elle maîtrise l'allemand: «séduire l'occupant et l'inciter à désertier». Les cinéphiles avaient vu *Le nom des gens*, où une jeune militante usait de tous ses charmes pour rallier à ses thèses des opposants politiques. Mais l'originalité de ce film-ci, c'est qu'on ne savait pas que la Résistance avait une cellule similaire et bien réelle qui se nommait TA, (groupe du Travail Allemand). La mission de ces 15 femmes, juives pour la plupart, était de démoraliser les soldats de la Wehrmacht et d'obtenir des renseignements pour gagner la guerre.

La vie d'Irma fut pleine de surprises et d'aventures. Son fils André ne voulait pas que cette histoire tombe dans l'oubli, aussi a-t-il trouvé un jeune



réalisateur pour conter sa mère. Il faut un peu de patience pour entrer dans le film: le procédé fait alterner des scènes de théâtre interprétées par la petite-fille d'Irma et une partie «road movie», docu-fiction qui nous transporte de Paris à Czernowitz, en passant par Bucarest...

Le personnage d'Irma fait tenir toute l'histoire. On est confronté à ses doutes, à ses envies, à son espièglerie, à sa joie de vivre. Dans la presque centenaire, on devine la séductrice. Avec sa gestuelle, sa prestance, elle n'a rien perdu de sa superbe. Ce film est à mettre en résonance avec *Hannah Arendt*, sorti il y a quelques temps dans les salles. Si d'un côté on fait face à une philosophe-monument qui décortique l'Histoire et s'évertue à décortiquer la «banalité du mal», de l'autre on a une femme qui développe tout au long de sa vie une aptitude à survivre face à cette même «banalité». Irma a fait face aux soubresauts de l'Histoire, à l'antisémitisme, à la bêtise et au racisme. Il n'y a pas chez elle de réflexion philosophique, c'est une Madame tout le monde, c'est chacun de nous qui se doit de mettre en place différentes stratégies et en changer pour poursuivre sa vie, en cela on s'identifie davantage à elle qu'à la philosophe intouchable qu'est Hannah Arendt.

Yonathan Levy, comme tout fils de bonne famille juive, a dû faire des études. Il est diplômé de Supélec, une grande école française. Mais ce qui l'intéresse vraiment c'est le cinéma. Il a débuté à l'âge de 14 ans par des courts-métrages, très souvent liés à l'histoire de la Shoah. *Das Kind*, son premier grand film, a été primé dans de nombreux festivals.



Qu'avez-vous voulu montrer qui n'a pas déjà été porté à l'écran ?

Je n'ai pas cherché à faire quelque chose de nouveau, seulement à rendre compte de la vie de cette femme. Et en adoptant cette perspective, je me suis retrouvé confronté à une grande richesse d'histoires et de thématiques. Et donc, plutôt que de faire un tri, j'ai trouvé intéressant de raconter et de montrer comment toutes ces thématiques, toutes ces histoires qui auraient pu faire un film à part entière, sont reliées entre elles. S'il y a donc nouveauté, je dirais qu'elle est là. Autrement, j'ai aussi été guidé par l'envie de raconter cette histoire non pas d'un point de vue historique ou d'historien, mais d'un point de vue purement intime. Comme si Irma était notre grand-mère à tous et qu'elle nous racontait son histoire. C'est généralement une approche qu'on utilise dans la fiction plutôt que dans le documentaire.

Selon vous, qu'est-ce qui fait qu'Irma a survécu, quelles stratégies a-t-elle mises en place ?

Si Irma a survécu, c'est grâce à son expérience de la clandestinité acquise à Bucarest (le parti communiste étant interdit en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres) mais aussi parce qu'elle parlait l'allemand. Enfin, il y a un facteur qu'on ne peut oublier et qu'elle-même reconnaît comme important: la chance.



Yonathan Levy

Irma est devenue communiste, mais tout en restant fondamentalement bourgeoise: on a de la peine à percevoir une communiste en elle...

Elle militait pour obtenir l'égalité entre l'homme et la femme et entre les Juifs et les autres nations. Donc si elle est devenue militante, c'était en premier lieu pour résoudre les problèmes que posait son identité. Mais en réalité, tous ceux qui étaient dans son groupe à Bucarest étaient juifs. Cela donne une idée de ce que sous-entendait être communiste à l'époque. Aujourd'hui, avec le recul, il est facile de critiquer ce positionnement, mais à l'époque, c'était beaucoup moins évident. Comme elle le dit dans le film, Irma était bercée d'illusions et manipulée. Mais elle rajoute plus tard que sans ce militantisme, elle n'aurait jamais été capable de combattre le nazisme... Quelques années après la guerre, Irma a pris ses distances avec le communisme (devenu le soviétisme).

C'était faire preuve d'une grande lucidité, quand on sait qu'aujourd'hui beaucoup de résistants n'en ont pas encore fait le deuil...

En comparaison avec sa copine militante Lya Benjamin, qu'elle retrouve des dizaines d'années plus tard à Bucarest, l'une semble avoir des convictions, l'autre pas, pouvez-vous préciser ?

Je ne suis pas d'accord. Les deux femmes, Irma et Lya Benjamin qui est historienne spécialisée dans l'histoire des Juifs de Roumanie, ont des convictions. D'ailleurs, ce qui m'a intéressé dans cette rencontre, c'est que Lya Benjamin raconte être devenue communiste après avoir vu les enfants revenir d'Auschwitz. À deux moments différents de l'Histoire, deux femmes, l'une avant et l'autre après la catastrophe, sont devenues communistes en raison de leur origine juive.

Si on tire le bilan aujourd'hui, Lya reste nostalgique du communisme ; pas de celui qu'elle a vécu mais bien de celui qu'elle a idéalisé. Dans cette perspective, Irma, elle, a perdu cet idéal mais n'a pas renoncé à sa conviction d'agir pour le bien de l'humanité.

À la fin que reste-t-il de juif dans cette famille, en dehors de ce témoignage, d'autant que c'est l'une des dernières questions du film ?

Irma a vécu un judaïsme assimilé qu'on peut définir comme culturel et c'est ainsi qu'elle a décidé de le transmettre à ses enfants qui à leur tour le transmettent de cette façon. André et Georges, ses deux fils, vivent un judaïsme imbriqué à l'Histoire et à la vision de leur mère. Je crois que la réalisation de ce film, axé sur la transmission, va inconsciemment aussi dans ce sens, afin que le récit reste toujours présent, ce qui constitue aussi une pierre angulaire du judaïsme.

Propos recueillis par
Philippe Lugassy

Le DVD du film est en vente sur le site internet:
www.daskind-lefilm.com



lire

La Mare aux tortues: Souvenirs d'un Sépharade du Levant

De Maurice Deunailles
Présenté par Corinne Deunailles

Sépharade de Turquie, Maurice Deunailles est né au début du XX^e siècle dans une petite ville anatolienne. L'Empire ottoman a connu de profonds bouleversements

qui ont poussé de nombreuses familles à l'exil, surtout à partir des années 1920. Certains se sont embarqués pour l'Amérique latine, d'autres pour la France qui jouissait d'une image idéale auprès de la communauté juive de Turquie.

Ces carnets personnels retracent l'histoire mouvementée d'une famille qui, malgré les épreuves de la guerre gréco-turque, de l'exil, puis de l'occupation nazie et de ses persécutions, a pu maintenir sa cohésion tout en s'intégrant à son pays d'accueil, faisant sien le vieux dicton «heureux comme Dieu en France».

À quatre-vingt-deux ans, l'auteur s'est décidé à prendre la plume, motivé par trois raisons essentielles: transmettre ce qu'il savait de son histoire à ses petits-enfants pour qu'ils puissent répondre aux questions de leurs propres enfants, contribuer à préserver la mémoire de la culture judéo-espagnole en voie de disparition, témoigner des richesses d'une culture métissée et d'une intégration réussie malgré les tribulations de l'Histoire.

cd

Le meilleur des trésors de la chanson judéo-arabe

«Cette culture a marqué de toute son empreinte l'âme des Juifs maghrébins. Elle résonne encore dans le cœur, dans l'âme déracinée des émigrés en Israël, elle retentit dans leur musique, dans leurs chants, dans leur folklore et dans leurs rites. Il y a le mal du pays». Ainsi s'exprimait Haïm Zafrani, écrivain juif marocain installé en Israël. La culture à laquelle il se réfère est celle qu'ont partagée ensemble Juifs et Musulmans, la nourrissant, l'exploitant en commun et la perpétuant depuis plus de dix siècles. Nés au Maghreb, les chanteurs judéo-arabes résident majoritairement en France. Avec eux, la nostalgie, pas dans le sens passéiste, reste toujours ce qu'elle était et la brise méditerranéenne se fait plus douce...



Du 5 novembre au 31 décembre

Spectacle

La R'vue - Casino-Théâtre Genève

Cette édition traversera les époques en jouant, sur les grands airs, la dérive de nos gouvernements. Une nouvelle occasion de retrouver les capricieux élus, les fonctionnaires enfants gâtés, les criseux journalistes ou les «people». Une production qui s'annonce aussi multi-ethnique, à l'image de la population du canton et de la ville, avec un casting pixellisé Black-Blanc-Beur-Portos-Spanish et British (quatre représentations seront proposées en version anglaise, casting bilingue et surtitrage). Et cerise sur le pudding, en exclusivité sur scène: le futur Conseil d'État! Affaire à suivre, rires garantis et coups de canif à volonté.



lire

Un Juif perplexe

De Adam Biro

«Ce livre est celui des aberrations, hésitations, confusions, complications, doutes, incertitudes, incompréhensions, illogismes, paradoxes et contradictions. C'est l'anti-Guide des égarés. Il ne guidera personne, n'aidera personne, mais en égarera plus d'un. (...) En effet, je ne connais pas de fait historique, sociologique ou ethnographique qui échapperait autant à toute rationalisation, catégorisation, analyse logique, que « la question juive ». Pourquoi un non croyant, ignorant tout de la religion, non sioniste, est-il si attaché au judaïsme? Les Juifs sont-ils appelés à s'établir à un endroit, à créer un foyer et y vivre en paix, ou leur apport à l'humanité est-il l'inquiétude, le passage, la recherche, la curiosité, l'étude? Antisionisme = antisémitisme? Israël: la paix impossible? Pourquoi est-il inutile et impossible de quitter le judaïsme? Les Juifs sont-ils un peuple, une nation, un pays, une survivance ou un groupement d'intérêts? Sommes-nous différents? Y a-t-il de bons et de mauvais Juifs? Le judaïsme n'est-il qu'une religion ou est-ce un humanisme? Peut-on se dire, faut-il se dire Juif et Français? Suisse? Hongrois?

L'auteur, un Juif perplexe, est le contraire du rabbin légendaire qui a des réponses et attend les questions. Adam Biro est éditeur de livres d'art et écrivain. Il vit à Paris.

Adam Biro
Un juif perplexe

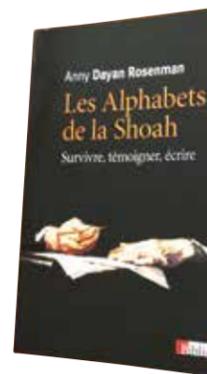
METROPOLIT

lire

Les Alphabets de la Shoah

De Anny Dayan Rosenman

Primo Levi, Elie Wiesel, Imre Kertész, Anna Langfus, Jean Améry ou encore «Shoah», le film de Claude Lanzmann: autant de récits arrachés au silence, à une mort de masse, à la volonté de déshumaniser l'homme. Cet ouvrage propose une lecture en écho de ces textes, interrogeant les blessures, les contradictions douloureuses mais aussi les enjeux vitaux qui traversent toute écriture de témoignage sur un génocide. De cette lecture se détachent trois figures nées du désastre qui se recourent sans totalement se recouvrir: le survivant revenu, tel Lazare, d'entre les morts; le témoin attestant par son être même la vérité de son récit et de son expérience au risque de s'y engloutir; l'écrivain-survivant, en lutte avec les mots, prêtant parfois sa voix ou sa plume à des voix mortes qui le traversent. Face à elles, la présence de l'Autre du témoignage, figure d'écoute et de transmission quand il accepte de traverser ces alphabets de la douleur et du courage de dire, qui constituent pour lui comme pour nous, des alphabets de l'humain.



musique

L'Association des Amis de la Musique Juive présente son programme du printemps 2014

Le premier événement de la saison, en partenariat avec le Cercle Martin Buber, est un «Hommage au Professeur Jean Halpérin», avec la participation de plusieurs conférenciers et du Trio Éléonore. Au mois de mars, l'AMJ sera présente au Théâtre Alchimic en tant que partenaire musical après le spectacle «Le chat du rabbin». Le 23 mars, musiques de la Méditerranée, présentation du nouveau CD de Sandra Bessis et ses musiciens magnifiques: «Cordoue 21: sur les traces de Sefarad». A la fin du mois de mai, l'un des plus grands noms du renouveau du klezmer, le clarinettiste Joel Rubin, accompagné par ses amis, arrive sur la scène de l'AMJ!



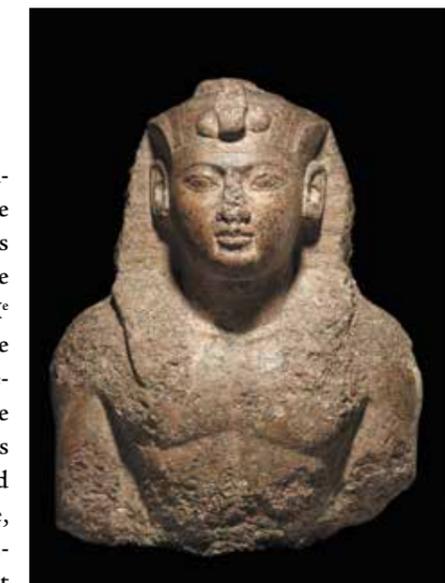
exposition

Corps et esprits: regards croisés sur la Méditerranée antique

Une exposition qui explore deux rencontres: la première - antique - est celle des civilisations qui bordaient les rivages méditerranéens. La seconde se cristallise autour des regards que le XIX^e et le XX^e portent sur ces civilisations, de la lente progression de la recherche à la présentation des collections dans le cadre d'un musée. Les très riches archives de l'égyptologue genevois Édouard Naville, récemment offertes au Musée, sont mises en lumière par quelques-unes de ses découvertes majeures. Et une importante sélection d'œuvres archéologiques appartenant à la Fondation Gandur pour l'Art est également dévoilée...

Musée d'Art et d'Histoire - rue Charles-Galland 2 - 1206 Genève

Du 31 janvier au 27 avril 2014

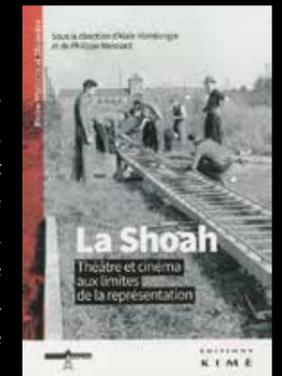


lire

La Shoah: théâtre et cinéma aux limites de la représentation

Sous la direction d'Alain Kleinberg et de Philippe Mesnard

Au-delà des polémiques sur l'irreprésentabilité de la Shoah, les contributeurs de ce volume - parmi les plus grands spécialistes de la question - se sont interrogés sur les possibilités techniques, esthétiques et éthiques que recèle la fiction dès lors qu'elle aborde un tel sujet. Chaque intervenant livre une étude d'une ou de plusieurs œuvres sur une période qui s'étend de la fin de la guerre jusqu'aux années 2000, du noir et blanc des années 1940 aux téléfilms actuels. S'il n'est pas un débat ou une tendance critique sur la représentation de ce génocide qui n'y soit abordé, l'originalité de cet ouvrage ne s'arrête pas là. Pour mieux comprendre les ressources et les enjeux du cinéma confronté à cet événement réputé intraitable, il a fallu faire intervenir le théâtre et sa science mémoriale de la cruauté sur scène. En cela, ce volume est sans précédent.



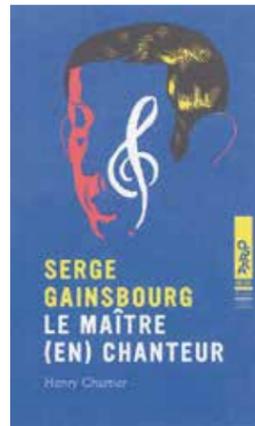


Gainsbourg, encore et toujours...

Lire

Serge Gainsbourg, Le maître chanteur | De Henry Chartier

Plus de vingt ans après sa disparition à l'âge de 62 ans, Serge Gainsbourg n'en finit pas d'être redécouvert et encensé. Mais qui se cachait réellement derrière les excès et les scandales à répétition? Gainsbourg était-il un dilettante inspiré, un faussaire talentueux? Ou bien un musicien inspiré doublé d'un auteur de génie? Cet ouvrage refait le chemin qui a mené cet enfant juif, né de parents russes, de la peinture à la musique populaire, puis de la reconnaissance jusqu'à la gloire.



Lire

De Gainsbourg à Gainsbarre

De Alain Wodrascka et Pierre Terrasson

À propos de Gainsbourg encore, cet artiste-culte de renommée internationale qui a révolutionné la pop moderne, un ouvrage de référence signé Alain Wodrascka et Pierre Terrasson, qui vous conduira à la rencontre du personnage Gainsbarre. Sous l'œil du photographe, vous découvrirez le côté obscur de cet artiste de génie. Une centaine de photos, parfois inédites, illustrent ce document unique en son genre.



Concert exceptionnel de Tou Bishvat

David D'Or

Une voix céleste

Concert: 20h00

16 janvier 2014
Théâtre du Léman
Genève, Quai du Mont-Blanc 19

Réservation : KKL/FNJ
Tél. 022 347 96 76
Mail: info@kklsuisse.ch

Place de soutien: CHF 200.-
Place: CHF 120.-
Place: CHF 60.-



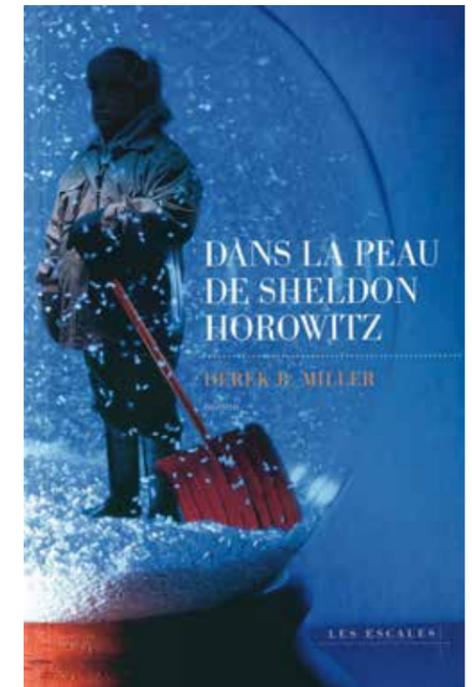
> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Derek B. Miller:

Dans la peau de Sheldon Horowitz, Les Escales

Sheldon a 82 ans. Depuis la mort de Mabel, on dirait que ça ne tourne plus très rond dans sa tête. Une mort de plus, peut-être une mort de trop pour le vieil homme, déjà atteint depuis quelque temps par une forme de démence sénile... C'est pourquoi sa petite-fille Rhea a décidé de l'arracher à sa boutique new-yorkaise d'horloger-brocanteur pour l'installer avec elle et Lars... à Oslo. Or, quoi de pire pour un ancien sniper de la Guerre de Corée que la vie à Oslo, au milieu de ces Nordiques taciturnes et affreusement raisonnables? Sheldon ne décolère pas, et accumule les provocations, tandis que la patience et l'amour de Rhea et Lars ne cèdent rien.

Voilà, esquissé en quelques traits, le décor du premier roman de Derek B. Miller, ci-devant spécialiste en sécurité internationale et membre de l'Institut des Nations-unies pour la recherche sur le désarmement. On s'attend à une sorte de vaudeville sentimental, émaillé d'épisodes cocasses. Et il y a bien un peu de ça, mais aussi beaucoup plus: Sheldon converse couramment avec son vieux copain Bill Harmon, le prêteur sur gages irlandais dont l'échoppe jouxait la sienne à Gramercy. Bill est mort depuis des années, mais qu'importe? Sheldon revit aussi quotidiennement son célèbre fait d'armes, où seul avec son fusil il a dégagé une position tenue par vingt-deux soldats coréens. C'était peu avant qu'il ne



prenne une certaine photo de son camarade Mario, et entame ainsi une carrière de photographe aussi brève qu'étonnante. Et puis, Sheldon retrouve en rêve son fils Saul, mort au Vietnam, une mort qu'il ne se pardonne pas...

Mais, surtout, quand la fin de sa vie sera bouleversée par un crime dont il sera plus que le témoin, Sheldon Horowitz apportera à tous les «Norvégiens» qui peuplent l'Europe une réponse à la question qu'il a lui-même posée: qu'est-ce que c'est qu'être juif?

Bernard Pinget

Du 26 décembre au 5 janvier 2014

spectacle

Cirque Éloize

Fer de lance du nouveau Cirque, le Cirque Éloize est basé à Montréal mais a conquis le vaste monde avec des spectacles d'une grande humanité et d'une maestria technique et artistique unique en son genre. Après la «Trilogie du Ciel», c'est Jeannot Painchaud, le fondateur du Cirque Éloize, qui signe l'écriture et la mise en scène de iD, création estampillée Éloize. Sur scène, 14 artistes pratiquant 12 disciplines différentes donnent corps à cette nouvelle création. Le tempo est enlevé, les acrobaties coupent le souffle et iD emporte le spectateur dans une spirale visuelle et musicale. Omniprésente, la vidéo est utilisée comme élément principal d'un décor qui ne cesse d'évoluer au fil du spectacle. Le Cirque Éloize a conquis un très vaste public avec des spectacles baroques et nostalgiques empreints de poésie et de beauté. Un spectacle qui ne renie rien de ses origines et se propulse dans un univers qui marie l'esprit de «West Side Story», la virtuosité acrobatique et la pulsation urbaine d'une bande-son baignée de rock, de hip-hop et d'electro. Un concentré d'énergie pure...

Théâtre du Léman - Genève





Lire

La Thora dans la cité, L'émergence d'un nouveau judaïsme religieux après la Seconde Guerre mondiale

De Johanna Lehr

Paris, 1945. Dans la France libérée, les Juifs rescapés de la Shoah doivent faire face à des difficultés morales et matérielles qui semblent compromettre l'avenir du judaïsme en France. Contre toute attente, des écoles juives d'un genre nouveau ouvrent pourtant leurs portes dans la capitale. Cette réforme de l'éducation juive prend sa source dans la Résistance. Dès 1940, un groupe de jeunes Juifs, membres de mouvements de jeunesse, lance un ambitieux plan de retour au judaïsme. Versés dans l'étude des textes de la tradition, ces résistants fondent alors une stratégie de «résistance biblique» qui sera le point de départ d'un vaste mouvement de redéfinition de l'identité juive en France. Marginale à ses débuts, l'entreprise culminera dans les années 1960 avec la fondation d'un véritable courant intellectuel, l'École juive de Paris. En plus de suivre l'aventure personnelle d'hommes et de femmes à la volonté exceptionnelle, cette étude offre une plongée dans la fabrication in vivo d'une identité religieuse moderne et ouverte sur la cité, qui est parvenue à s'imposer à la Libération autour de Jacob Gordin et de l'école d'Orsay. Sur la base de son analyse du rôle décisif de la Résistance dans les renaissances du judaïsme français après la Seconde Guerre mondiale, Johanna Lehr propose une périodisation nouvelle de l'histoire du judaïsme français.



20 mars 2014, 20h00

Spectacle

D.I.S.C.O.

à l'Arena de Genève
Redécouvrez le genre musical qui a marqué les années 70 dans une création originale. Entraînés par une troupe de chanteurs, comédiens et danseurs, les spectateurs pourront suivre l'histoire d'une jeune fille qui rêve de paillettes et de disco. Première millionnaire du LOTO®, Lucie se voit soudain «courtisée» par la télévision. Cela suffira-t-il à lui ouvrir les portes de la gloire? À découvrir, sur la grande scène de L'Arena genevoise...



Du 22 au 26 janvier 2014

chanson puzzle

Musique en liberté

Avec Noga et Patrick Bebey, musique et chant.
Collaboration à la mise en scène:
Thierry Romanens, Hassane Kassi Kouyaté.

Pétillant duo jazzy d'une chanteuse-pianiste suisse, d'origine israélienne, et d'un percussionniste-chanteur camerounais aux multiples talents. Ils se rencontrent en 2010 et jonglant avec les genres, les deux artistes se reconnaissent dans ce projet musical où chacun s'invite sur le territoire de l'autre. S'offre alors un partage stimulant et libérateur autour de leurs différences, en prise directe avec l'urgence du présent. Un voyage musical, sensible et brûlant que l'on doit à ce duo rayonnant...
Théâtre du Crève-cœur, Cologny, Genève

Du 4 au 23 mars 2014

théâtre

Le chat du rabbin



Un spectacle.
Le chat du rabbin a mangé le perroquet de son maître, ce vil volatile qui lui cassait les oreilles de son verbiage incessant. Ainsi le chat se retrouve miraculeusement doué de la parole. Miracle? Le rabbin se rend bientôt compte qu'il s'agit plutôt là d'une malédiction tant ce chat est impertinent, malin et subversif. Résolu à ne pas permettre à cet être dénué de tout sens religieux de dévoyer sa fille, le Rabbin finit par instruire le chat pour qu'il puisse faire sa Bar-Mitzvah et... s'assagir.

Avec un humour féroce et succulent, Joann Sfar prend la voix de ce chat et pose toutes les questions qu'un esprit sain et amusé peut se poser face à tous les dogmatismes. On se prend l'envie d'avoir un esprit aussi transgressif que ce chat, et d'avoir autant de suite dans les idées. Il est plus que temps de réinventer, jour après jour, notre propre sens critique face à un monde qui voudrait nous dicter une unique vérité. Voilà un spectacle transgressif, jubilatoire et sonore, philosophico-humoristique et musical, librement adapté de la bande dessinée de Joann Sfar par Sarah et Xénia Marcuse.
Théâtre Alchimic

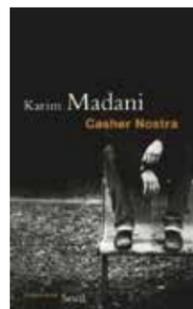
Lire

Shoah: dans l'atelier de la mémoire.

France, 1987-2012

De Floriane Schneider

Floriane Schneider analyse de façon inédite la construction de la mémoire de la Shoah en France durant le quart de siècle le plus fondateur pour sa reconnaissance officielle, élargissant son étude des procès Barbie, Touvier et Papon, aux positions de l'État français assumées par ses différents gouvernements. Son travail, sans indulgence à l'égard de la pluralité des acteurs concernés, est fondé sur l'étude exhaustive de médias reconnus et de toutes tendances (presse écrite juive et nationale, télévision), des commémorations et des manuels scolaires. Elle dessine en miroir les intérêts et les conflits des différents groupes qui participent au processus mémoriel. Dans son contenu, son fonctionnement et son évolution, la mémoire de la Shoah a partie liée avec l'identité nationale. Quelles en furent les implications sur les plans culturel, moral et politique? Comment a-t-elle acquis la centralité qui est aujourd'hui la sienne en France?



lire

Casher Nostra

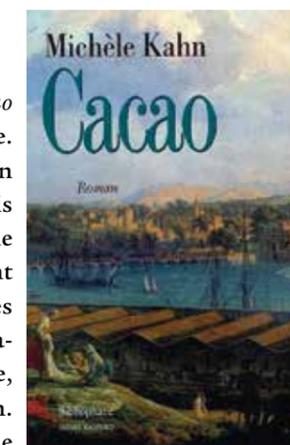
De Karim Madani

Comment échapper à son destin? Vieille question. Des années après sa grise adolescence, Maxime habite toujours le quartier d'Hannouka, seul avec Hannah, sa vieille mère, qui danse en écoutant Sun Ra. Il est coursier et, justement, il en a vraiment plein les bottes d'être coursier, car il pleut tous les jours sur Arkestra, la ville qui ne dort jamais, ghettoïsée et violente, où tentent de vivre les personnages de Karim Madani. Fils d'un petit truand fiché à la Casher Nostra, la mafia du quartier juif, Maxime ne sait pas dire non quand il le faut. D'autant que les services sociaux lui mettent la pression pour qu'il abandonne sa mère, devenue folle, dans un mouroir municipal. Et que sa copine Sarah ne voit pas où est le problème. Le voilà donc entraîné dans un deal d'herbe particulièrement foireux. De quoi se mettre à dos tous les caïds des Tours Organiques, dont Max pique la clientèle, et l'ensemble des services de police d'Arkestra, qui n'en est pas avare. Évidemment, ça va mal tourner. Mais ce n'est pas le problème. Le problème, c'est la question. Comment échapper à son destin?

Lire

Cacao - De Michèle Kahn

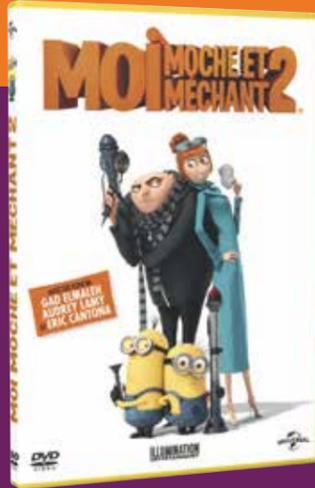
Comment a été découvert le xocoatl, «boisson des dieux» chez les Aztèques? L'envoûtant *Cacao* nous entraîne sur la route du chocolat: du Mexique à Bayonne, en passant par Saint-Domingue. Lune, au cœur brisé par la disparition en mer de son fiancé, tient les rênes des négoce de son grand-père David Alvarez, descendant de marranes réchappés de l'Inquisition espagnole. Mais un jour de 1761, les autorités de Bayonne défendent aux Juifs de tenir boutique et même de faire du chocolat. Piqués au vif, Lune et David décident de prouver à tous que leurs ancêtres ont été les premiers à apporter le secret du chocolat en Europe. C'est le début d'un voyage dans les méandres de l'Histoire de l'humanité et la généalogie des Alvarez, sur les traces des conquistadors espagnols, à travers les mers des Caraïbes et les souvenirs enfouis. L'exotisme et le mystère, alliés à une écriture vive, colorée, empreinte d'esprit et de fantaisie, enchantent l'imagination. *Cacao*, un récit aux attraits multiples qui a bénéficié de deux nouvelles éditions en 2012 et d'une version numérique, à retrouver à l'adresse suivante: <http://www.publie.net/fr/ebook/9782814506145/cacao>.



> DVD

Moi moche et méchant 2

Ayant abandonné la super-criminalité et mis de côté ses activités funestes pour se consacrer à la paternité, Gru, et avec lui le Professeur Néfario et les Minions, doivent se trouver de nouvelles occupations. Alors qu'il commence à peine à s'adapter à sa nouvelle vie tranquille de père de famille, une organisation ultrasecrète, menant une lutte acharnée contre le Mal à l'échelle planétaire, vient frapper à sa porte. C'est donc à Gru, et à sa nouvelle coéquipière Lucy, que revient la responsabilité de résoudre une série de méfaits spectaculaires. Après tout, qui mieux que l'ex plus méchant de tous les temps, pourrait attraper celui qui rivalise pour lui voler la place qu'il occupait encore récemment ?



Monstres Academy

Même quand il n'était qu'un tout petit monstre, Bob rêvait déjà de devenir une terreur. Aujourd'hui, il est enfin en première année à la prestigieuse université Monstres Academy. Son plan de carrière est pourtant menacé par sa rencontre avec Sulli, un vrai crack qui a un don naturel pour terrifier ses prochains. Aveuglés par leur désir de se prouver l'un à l'autre qu'ils sont imbattables, tous deux finissent par se faire renvoyer de l'université...



Sous surveillance

En 1969, un groupe de militants radicaux, le "Weather Underground" revendiquait une vague d'attentats aux États-Unis pour protester contre la guerre du Vietnam. La plupart de ses membres furent emprisonnés, mais quelques-uns disparurent sans laisser de trace... Jusqu'à aujourd'hui. L'arrestation de Sharon Solarz, l'une des activistes, remet cette affaire sur le devant de la scène et ne manque pas d'attiser la curiosité du jeune et ambitieux reporter Ben Schulberg...



The call

Une adolescente est kidnappée par un tueur en série. Pour la sauver, une opératrice d'un centre d'appel d'urgences va affronter ses propres peurs avec leur seul lien: un téléphone portable. Une course contre la montre où chaque appel pourrait bien être le dernier.

Iron man 3

Tony Stark, l'industriel flamboyant qui est aussi Iron Man, est confronté cette fois à un ennemi qui va attaquer sur tous les fronts. Lorsque son univers personnel est détruit, Stark se lance dans une quête acharnée pour retrouver les coupables. Dos au mur, il ne peut plus compter que sur ses inventions, son ingéniosité et son instinct pour protéger ses proches...



Effets secondaires

Jon Banks est un psychiatre ambitieux. Quand une jeune femme, Emilie, le consulte pour dépression, il lui prescrit un nouveau médicament. Lorsque la police trouve Emilie couverte de sang, un couteau à la main, le cadavre de son mari à ses pieds, sans aucun souvenir de ce qui s'est passé, la réputation du docteur Banks est compromise...



The Great Gatsby

Printemps 1922. L'époque est propice au relâchement des mœurs, à l'essor du jazz et à l'enrichissement des contrebandiers d'alcool. Apprenti écrivain, Nick Carraway quitte la région du Middle-West pour s'installer à New York. Voulant sa part du rêve américain, il vit désormais entouré d'un mystérieux millionnaire, Jay Gatsby, qui s'étourdit en fêtes mondaines. C'est ainsi que Nick se retrouve au cœur du monde fascinant des milliardaires, de leurs illusions, de leurs amours et de leurs mensonges. Témoin privilégié de son temps, il se met à écrire une histoire où se mêlent des amours impossibles, des rêves d'absolu et des tragédies ravageuses et, chemin faisant, tend un miroir où se reflètent notre époque moderne et ses combats.



CONCOURS

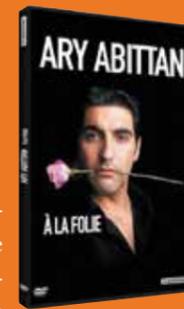
Gagnez un DVD de "Moi moche et méchant 2" ou de "Monstres Academy" ou de "Effets secondaires" en répondant à la question suivante : Quel acteur, dans la version originale américaine, prête sa voix au personnage de Gru dans "Moi, moche et méchant" ? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève

dvd CONCOURS

Gagnez un DVD de «Ary Abittan, à la folie» ou de «Hannah Arendt» en répondant à la question suivante: dans quelle grande ville de France l'humoriste français Ary Abittan est-il né ? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève

Ary Abittan, à la folie

Un spectacle aux saveurs multiples, plutôt exotiques et épiquées, qui emmène le spectateur très loin... Un dramaturge désuet, un jaloux maladif, un culturiste qui s'exprime curieusement, un homme heureux en ménage qui demande le divorce... Tout un programme...



Hannah Arendt

1961. La philosophe juive allemande Hannah Arendt est envoyée à Jérusalem par le New Yorker pour couvrir le procès d'Adolf Eichmann, responsable de la déportation de millions de Juifs. Les articles qu'elle publie et sa théorie de «La banalité du mal» déclenchent une controverse sans précédent. Son obstination et l'exigence de sa pensée se heurtent à l'incompréhension de ses proches et provoquent alors son isolement...



Sortie en salle le 6 novembre 2013

cinéma

Inside Llewyn Davis - D'Ethan & Joel Coen



Film d'ouverture de la 19^e édition du Festival Tous Écrans, la nouvelle pellicule très attendue des frères Coen, Grand Prix du Jury à Cannes, s'attaque à un nouveau mythe de la culture populaire américaine: la scène folk du Greenwich Village new-yorkais du début des années 1960. *Inside Llewyn Davis* glisse le spectateur dans la peau d'un chanteur à barbe et à guitare, un de ces losers magnifiques dont les deux réalisateurs ont le secret. En cherchant le succès, Llewyn affronte les périples du quotidien, où rien ne semble jouer en sa faveur.

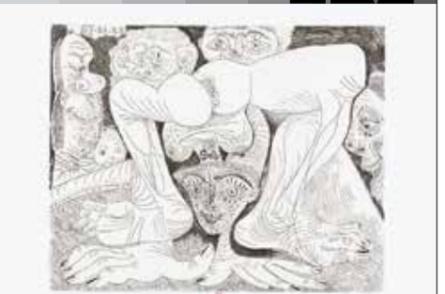
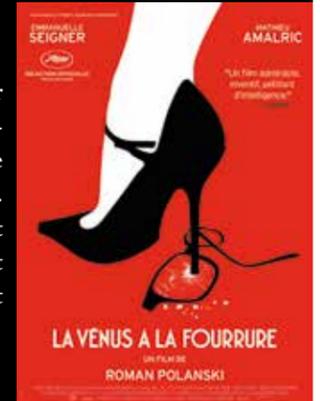
Cette comédie à l'humour grinçant, servie par une mise en scène tout en finesse, déroule un casting impeccable: Oscar Isaac, véritable révélation dans ce rôle principal, Carey Mulligan (*The Great Gatsby*), John Goodman (*The Big Lebowski*) et Justin Timberlake. Un grand cru - dit-on - de la maison Coen...

cinéma

La Vénus à la Fourrure - De Roman Polanski

Seul dans un théâtre parisien après une journée passée à auditionner des comédiennes pour la pièce qu'il s'apprête à mettre en scène, Thomas se lamente au téléphone sur la piètre performance des candidates. Pas une n'a l'envergure requise pour tenir le rôle principal et il se prépare à partir lorsque Vanda surgit, véritable tourbillon d'énergie aussi débridée que délurée. Vanda incarne tout ce que Thomas déteste. Elle est vulgaire, écervelée, et ne reculerait devant rien pour obtenir le rôle. Mais un peu contraint et forcé, Thomas la laisse tenter sa chance et c'est avec stupéfaction qu'il la voit se métamorphoser. Alors que l'«audition» se prolonge et redouble d'intensité, l'attraction de Thomas se mue en obsession... Signée Roman Polanski, cette «Vénus» risque de faire parler d'elle, ou de son réalisateur...

Sortie en salle le 27 novembre 2013



jusqu'au 15 décembre 2013

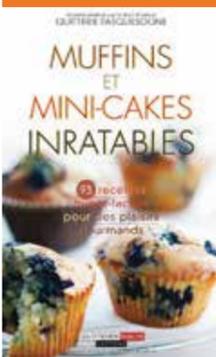
expositions
Picasso devant la télé

Picasso s'est toujours intéressé aux modes d'expression populaires, tels que les journaux, la publicité ou le cinéma. Dès 1960, il regarde régulièrement la télévision et certains programmes comme le cirque, le catch ou les films le captivent. Le langage télévisuel, l'arrivée en masse d'images de toutes natures, dont certaines rejoignent ses préoccupations de toujours, ont ainsi une influence sur la production artistique de ses dernières années. Cette exposition, organisée en collaboration avec le Consortium, Centre d'art contemporain de Dijon, révèle les liens inattendus entre le petit écran et l'œuvre de Picasso entre 1966 et 1970.

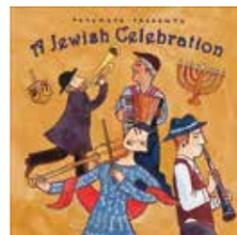
Cabinet d'arts graphiques Genève

Lire
Muffins et mini-cakes
inratables

De Quifferie Pasquesboone



Tout dorés et bien gonflés, à peine craquelés sur le dessus, légers et moelleux: rien de tel que les muffins et les mini-cakes pour se faire plaisir! Aux fruits, au chocolat ou même salés, ils s'adapteront à toutes les envies. Au programme: les ingrédients et les instruments de base, six astuces pour réussir ses muffins et ses mini-cakes et, enfin, une solution pour chaque problème. Et bien sûr, 90 recettes gourmandes et surtout inratables...



cd
A Jewish celebration

Musique de la diaspora juive mondiale, musique de fêtes, du familial au traditionnel, en 13 chansons dont la diversité stylistique surprend. Certains artistes sont rapidement reconnaissables, tout comme certains morceaux qui livrent, par exemple, une lecture de Mickey Katz ou de Julie Silver...

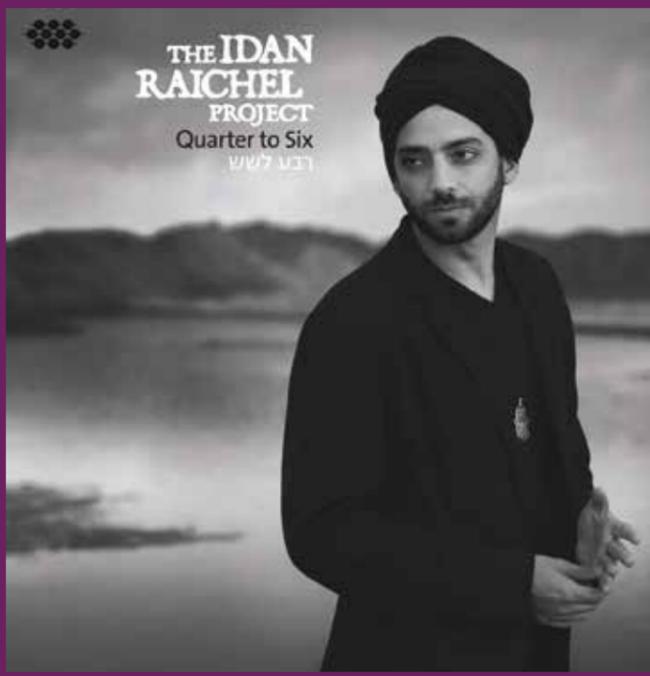
Spectacle
Muriel Robin: Robin revient
à l'Arena de Genève

Robin revient, Tsoin Tsoin! Après plus de 8 ans, on retrouve sur scène celle que l'on a connue, celle qui a nous fait rire avec les choses de la vie. On la reconnaît: ses yeux noirs ronds comme des billes, de petite fille qu'elle n'a jamais été. Muriel Robin revient de loin. Tout a changé. Elle a changé. La silhouette et la femme dedans. Elle est prête. Et toujours aussi drôle. Un nouveau spectacle où se trame l'histoire de sa vie qui est aussi un peu, beaucoup, la nôtre...



cd
The Idan Raichel Project:
Quarter to Six

L'album est basé sur une citation de l'écrivain israélien Yossi Banai, décédé en mai 2006. Dans l'un de ses ouvrages, Banai décrit sa mère regardant silencieusement par une fenêtre. Avec préoccupation, il demande si elle se porte bien et sa mère répond: «Il se sent comme il est six heures moins le quart. Il va bientôt faire nuit.» Cette déclaration faussement simple interpelle Idan Raichel qui déclare: «Cette citation m'a vraiment touché. C'est une façon de décrire la fin de vie. Les gens apprennent à accepter cette heure de la journée, à se réconcilier avec leur vie, dans la paix. Et j'ai pensé à ce moment dans ma vie, un carrefour intéressant». Et d'ajouter: «Après dix ans avec le projet, je pense que nous avons atteint une période de changement et de réflexion, une période de transition, à la fois musicalement et personnellement». Alors que les réflexions sur la fin de vie ne sont généralement pas considérées comme édifiantes, les chansons de «Quarter To Six» explorent les aspects positifs de la réflexion personnelle, l'auto-analyse et l'acceptation que ces moments de transition peuvent fournir...



Quelques mots
de yiddish...



> **Petit Nicolas en Yiddish!**

Qui ne connaît pas le Petit Nicolas? Aujourd'hui, l'écolier revient sur le devant de la scène, mais cette fois-ci en yiddish! Oui, vous avez bien lu! Le chef-d'œuvre de René Goscinny, magnifiquement illustré par Sempé, a été traduit dans ce qui n'est autre que la langue maternelle de l'auteur. Une initiative d'autant plus émouvante qu'elle provient d'Anne Goscinny, la fille de l'écrivain, éditeur du livre en question. Cette dernière a accepté de nous en dire un peu plus. Entretien.

Comment est venue l'idée de traduire le Petit Nicolas en Yiddish?

En s'intéressant aux langues régionales de France, nous avons découvert que le yiddish y figurait au même titre que les 75 autres «langues de France», comme par exemple le breton, le corse, l'alsacien, l'occitan, etc. Le yiddish figure dans cette liste officielle de la Délégation Générale aux Langues de France, qui dépend du ministère de la Culture et de la Communication. Elle est donc officiellement reconnue par la République française. N'étant langue d'aucun État, c'est une langue minoritaire parlée par des citoyens français sur le territoire de la République depuis assez longtemps pour faire partie du patrimoine culturel national.

Quels retours avez-vous?

Surprise, enthousiasme et surtout beaucoup d'émotion. De nombreuses personnes s'intéressent à cet ouvrage pour l'offrir à leurs parents ou grands-parents, dont le yiddish fut la langue de leur enfance et qui parfois le parlent et le lisent.

Combien de temps a-t-il fallu pour réaliser la traduction?

Un an environ. Trouver un traducteur français-yiddish a été assez simple puisque nous nous sommes tout de suite adressés à Gilles Rozier que nous connaissions. Il est non seulement directeur de la bibliothèque Medem, titulaire d'un doctorat de littérature yiddish à l'Université de Paris VII, directeur de *Gilgulim* (une revue de littérature yiddish), mais également romancier. Qui mieux que lui pouvait en effet traduire ce chef-d'œuvre qu'est le «Petit Nicolas»? Afin de s'assurer de la qualité de la traduction, Gilles Rozier a sollicité la collaboration de Sharon Bar-Kochva, qui enseigne le yiddish à Normale Sup', et le texte a été relu par Yitshok Niborski. Je crois que les traducteurs ont eu grand plaisir à faire ce travail dont l'une des gageures était de restituer l'humour de Goscinny. La traduction des noms propres des copains du Petit Nicolas – Alceste, Eudes, Agnan et les autres – n'a pas été simple... mais je vous laisse les découvrir. Toujours est-il que cette traduction

fait d'ores et déjà autorité puisque le livre est cité en exemple par le rapport de Rémi Caron, Conseiller d'État, sur «les langues régionales et la pluralité linguistique interne» remis cet été à Madame la ministre de la Culture.

Avez-vous rencontré des obstacles?

Aucun obstacle... si ce n'est que le grand public – et même les journalistes – ne font pas bien la distinction entre le yiddish et l'hébreu, langue officielle de l'État d'Israël. Il nous faut donc systématiquement nous livrer à une petite explication... Nos interlocuteurs, même yiddishophones, sont aussi toujours surpris que le yiddish soit officiellement reconnu comme une «langue de France». Je pense même que la France est le seul pays au monde qui ait procédé à cette reconnaissance officielle.

Qu'est-ce que cette édition représente pour vous?

Cette édition est symbolique. Le tirage n'a rien à voir avec les ventes habituelles du Petit Nicolas qui est un best-seller international. Symbolique à plusieurs titres: le yiddish est une langue en voie d'extinction et nous avons pensé que cette traduction contribuerait humblement à faire vivre le yiddish, peut-être même à inciter les jeunes générations à s'initier à la langue de leurs ancêtres. Symbolique aussi car c'était la langue maternelle de mon père, originaire de Pologne et d'Ukraine. Sa mère Anna, dont il était très proche, parlait couramment yiddish. Je vous invite d'ailleurs à découvrir l'avant-propos du livre rédigé par mes soins: «Ma grand-mère me chantait en yiddish une berceuse dont aujourd'hui encore l'évocation me trouble et me touche. Ayiddish mame...»

Un dernier message?

Il faut être suicidaire ou très courageux pour éditer aujourd'hui un livre en yiddish. Merci pour votre soutien.

Propos recueillis par
Esther Ackermann

> Tehila Levi Hyndman

Des bijoux pour une mémoire perdue

Tehila Levi Hyndman, jeune artiste israélienne, réinvente le bijou traditionnel du Yémen avec un regard aussi sensible que moderne. Elle expose à Genève du 5 au 10 décembre.

Tehila Levi Hyndman ressemble beaucoup à ses bijoux. À la fois fragile et puissante. Ses colliers tissés de fils d'argent, soudés l'un après l'autre à la main, patinés avec patience, sont aussi légers que des plumes mais possèdent une aura presque mystique. Leur créatrice, une jeune Israélienne de 30 ans, dégage la même impression. Elle a la délicatesse de traits de ses ancêtres yéménites, mais ses yeux sombres dégagent une force inhabituelle.

Aujourd'hui installée dans une petite maison de Rishon Le Zion, au sud de Tel-Aviv, Tehila Levi crée des bijoux qui racontent les souvenirs perdus – mais réinvestis – de son Yémen d'origine. Un pays qu'elle n'a pas connu mais dont les traditions ancestrales du judaïsme survivent dans sa famille. Son père avait cinq ans quand il est arrivé avec ses parents en Israël, en 1949, lors de l'opération Tapis Volant. «Je ne sais pas comment, mais ils ont fait la moitié du chemin à pied avant d'être emmenés par les Israéliens» raconte-t-elle. La vie n'est pas simple pour les Yéménites dans ce bout de terre en effervescence où la modernité les attend. Tehila ne parle jamais qu'à mots couverts des humiliations et des difficultés endurées par les générations qui la précédaient. Elle préfère souligner leur bonheur à pouvoir vivre une identité juive sans crainte. Juste un mot, une fois, pour évoquer ces bijoux de famille, somptueux travail d'argent, cousus dans les vêtements traditionnels de ses grands-parents. Ces derniers avaient été convaincus, à leur arrivée en Israël, de les troquer contre des jeans... Les bijoux, déjà.

Tout a commencé avec sa grand-mère. «Quand je lui massais les jambes pour la soulager, à la fin de sa vie, elle m'a dit un jour que j'avais des mains en or. Ces mots sont restés gravés en moi. Après sa mort, il fallait que mes mains puissent faire quelque chose de toutes ces larmes et de tous ces souvenirs. Quelque chose d'intime. J'avais besoin de créer.» Elle choisit la bijouterie et étudie à Shenkar, l'école d'art de Tel Aviv. «Enfin j'avais le sentiment que tous les souvenirs cachés, tous les secrets que j'enfouissais en moi émergeaient lentement. En créant, je pouvais respirer.»

Depuis dix ans maintenant, elle a constitué une collection de pièces uniques, destinées à être portées, qu'elle a intitulée *Forest Guard Keys*, «Les clés du gardien de la forêt». Elle crée aussi de petits objets d'art, des miniatures, avec la même minutie que pour le bijou. Ses créations ont déjà été présentées dans de nombreuses expositions en Europe, aux États-Unis, en Chine. À Genève, elle a déjà présenté une partie de son travail l'année dernière à la galerie Numisart Bijoux, à Cologny. Elle y revient cet hiver, dès le 5 décembre, pour une semaine d'exposition avec une nouvelle série de bijoux d'argent brut et presque blanc qu'elle a intitulée *Nedunya*, «La dot».

Mais ses rêves l'emmènent au-delà de sa seule réalisation d'artiste. Tehila Levi est ainsi. Poétique, mais les pieds ancrés dans la terre. Douce comme la soie et concrète comme le granit. Les bijoux, comme les objets, ne sont pour elle que les témoins de la vie. Des supports, certes essentiels, qui racontent des histoires.



Mais c'est parmi les vivants que Tehila veut s'inscrire. «J'aimerais ouvrir une fabrique de bijoux pour former et engager des jeunes filles qui viennent de milieux difficiles. J'ai passé du temps, pendant mon service militaire, dans un village pour enfants défavorisés du nord d'Israël. J'ai vu leurs âmes cassées et leur monde perdu. Je crois profondément que l'art, et en particulier le travail minutieux de l'orfèvre qui exige de la concentration et de l'habileté, est un outil pour soigner les blessures de l'âme et dialoguer avec ses secrets intimes. L'art est un outil magnifique pour apprendre à vivre.»

Emmanuelle Hazan



Tehila Levi Hyndman
Nedunya: «La dot»
 du 5 au 10 décembre 2013
 NUMISART BIJOUX
 18 place du Manoir
 1223 Cologny
 022-736 75 93
www.numisartbijoux.ch
www.tehilalevihyndman.com

> Le voyage d'étude de la CICAD à Auschwitz-Birkenau

Un outil pédagogique au service de l'enseignement

15^e voyage le 27 novembre 2013

Plus de 2500 personnes ont déjà participé à cette journée destinée à développer la réflexion sur l'histoire, la mémoire de la Shoah, tout en éveillant les participants sur la nécessaire vigilance face aux idéologies simplistes et populistes.

Le 27 novembre 2013, 220 personnes (enseignants, élèves des cantons romands et personnalités religieuses) se rendent en Pologne pour participer au 15^e voyage d'étude de la CICAD.

Depuis sa création, la CICAD a toujours attaché une importance particulière au développement d'outils pédagogiques et de programmes scolaires pour sensibiliser et éduquer contre l'antisémitisme. Le voyage à Auschwitz-Birkenau, est l'un des temps forts de l'année parmi les nombreuses activités proposées, et suscite un intérêt toujours croissant. Initiée en 2000, cette journée d'étude a trouvé une place particulière dans le programme scolaire de diverses écoles.

Une préparation nécessaire en amont

Qu'il s'agisse de l'École Internationale, de l'École Moser, du Collège Cham-



pittet et prochainement de l'Institut Florimont, chaque groupe d'élèves participant fait l'objet d'une attention particulière. Une expérience, difficile tant physiquement qu'émotionnellement, que l'on ne peut envisager sans une préparation. À cet effet, notamment, Noëlla Rouget, résistante française qui passa plusieurs années au camp de Ravensbrück en Allemagne de 1943 à 1945, vient témoigner dans les établissements scolaires depuis plusieurs années. Pour cette rescapée, il est important de transmettre aux jeunes générations ce que peut amener la perte du sens moral et de la dignité de l'Homme. Raconter son histoire c'est pour elle «prêcher la vigilance aux jeunes générations tant que règnent dans le monde la haine de l'autre, le racisme et l'antisémitisme, pour éviter qu'un autre Auschwitz puisse exister.»



Noëlla Rouget témoigne depuis plusieurs années dans les écoles avec la CICAD.

Transmettre la mémoire de millions de victimes

Faire prendre conscience à l'ensemble des participants de l'importance de diffuser la mémoire de la Shoah est essentiel pour ne pas oublier un pan tragique de l'histoire du XX^e siècle. L'objectif principal est de lutter contre toutes les formes de discrimination, racisme et antisémitisme, en envoyant un message clair. La transmission de la mémoire de millions de victimes, auprès des jeunes générations et des enseignants, est capitale. Les témoignages de ces personnes se faisant de plus en plus rares, ce sont les enseignants et leurs élèves qui deviennent les relais d'information et de transmission.

Le travail de mémoire ne peut laisser aucune place au relâchement ou au découragement.

Gardons à l'esprit quelques mots prononcés par Gideon Hausner, Avocat général au procès du criminel nazi Adolf Eichmann en 1961 «Leur sang hurle mais leur voix n'est pas entendue. Aussi vais-je parler pour eux en leur nom.»

Ces quelques mots résument la mission qui est la nôtre.



Le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

A. L./J. G.



> Design Dans l'univers métallique de Ron Arad

Londonien d'adoption, le designer vedette israélien vient de créer l'événement avec «In Reverse» au Musée du design de Holon, dont il a signé l'incroyable architecture. Une exposition à base de Fiat 500 aplaties, placée sous le signe du génie.



© Design Museum Holon

Après «No Discipline» présenté à Beaubourg et au MoMa, le designer israélien **Ron Arad** a choisi le Musée du Design de Holon (situé au sud de Tel-Aviv), l'une de ses plus belles réalisations architecturales, pour mettre en scène «In Reverse». Agé de 63 ans, ce créateur inclassable, établi à Londres depuis le début des années 1970, s'est surtout fait connaître par son approche innovante, futuriste et singulière, des matériaux métalliques. Tant dans le domaine du design, avec la fameuse chaise *Rover*, sa première pièce réalisée à partir d'un siège automobile; que dans celui de l'architecture, avec les fameux rubans rouges d'acier Cor-Ten qui entourent l'incroyable pavillon israélien de Holon.

C'est dans cet espace tout en rondeurs que l'artiste vient de créer l'événement avec une exposition solo pleine de surprises, sa troisième rétrospective en l'espace de cinq ans. Inaugurée en juin, «In Reverse» retrace les trente années de carrière de cet inventeur génial, dont l'humour rivalise avec l'audace. Et qui a travaillé pour les plus grands. Qu'il s'agisse des industriels Vitra, Moroso, Swarovski, des créateurs de mode Kenzo ou Yohji Yamamoto dont il a conçu le magasin amiral à Tokyo, ou encore des marques Kartell, Guzzini et Alessi. Intimiste, l'exposition de Holon comporte notamment un jouet aux contours de voiture de police que Ron Arad a ramassé, totalement écrasé, sur la chaussée; un porte-bouteilles compressé, chiné aux puces de Clignancourt par le designer, qui s'inscrit dans le droit fil des *ready-made* de Marcel Duchamp; sans compter quelques sièges mythiques.

Mais le clou du spectacle se loge dans le patio central de la galerie supérieure. *In Reverse* décline un projet totalement inédit: un incroyable accrochage de six Fiat 500, aplaties comme des fleurs séchées... Repoussant les limites du non fonctionnel, Ron Arad explore au travers d'expérimentations physiques et de simulations digitales, la façon dont les véhicules réagissent au rouleau compresseur... Il présente aussi, avec un plaisir non dissimulé, une nouvelle sculpture baptisée «Roddy Giacosa», qui revisite l'armature de la Fiat 500 au travers d'une centaine de baguettes en acier poli. Et de quelques rondins de bronze, mis à l'honneur en gros plan, sur la couverture du catalogue de l'exposition. Heureuse coïncidence, Arad – le nom du designer, écrit avec la lettre *aleph* – signifie bronze en hébreu...



© Design Museum Holon

Le voyage se poursuit dans la galerie inférieure, avec «Drop», une sculpture issue de la technologie d'impression en 3D, sorte de matérialisation de la simulation digitale du processus de compression de la «Roddy Giacosa». De toute évidence, Ron Arad, originaire de Tel-Aviv et élevé dans une famille d'artistes qui se déplaçait à bord d'une... Fiat Topolino Giardinetta (modèle ayant précédé la mythique 500 de l'ingénieur Dante Giacosa), s'en donne à cœur joie. Dans ce périple onirique qui semble tout droit sorti d'un univers de bande dessinée, l'artiste se fait un point d'honneur à partager sa vision métallique. Et son goût pour un art fondamentalement ludique.

Repères

- 1951 Naissance à Tel-Aviv
- 1973 Après avoir étudié à l'académie des arts de Bezalel, Ron Arad s'inscrit à l'Architectural Association School de Londres.
- 1979 Son diplôme en poche, il commence à travailler dans un studio d'architecture mais quitte son poste.
- 1981 Crée avec Caroline Thorman son premier atelier, «One Off», à Covent Garden. Ron Arad y réalise sa première pièce, la chaise *Rover*.
- 1987 Invité par le Centre Pompidou pour participer à la manifestation «Nouvelles tendances». Sa carrière de designer lancée, il collabore avec Kartell, Guzzini, Alessi, mais surtout Vitra, Moroso, Swarovski ou Yohji Yamamoto dont il a conçu le magasin phare à Tokyo.
- 1994 Conçoit le foyer de l'Opéra de Tel-Aviv
- 2008-2009 «No discipline», une retrospective présentée à Beaubourg et au MOMA
- 2010 Inauguration de son Musée du design (DMH) de Holon
- 2013 «In Reverse» au Musée du design de Holon



> Le design israélien sort de l'ombre

Ron Arad, l'inventeur des étagères métalliques qui s'enroulent comme des vers de terre et Arik Lévy, le magicien des sources lumineuses: tels sont les deux noms qui reviennent inmanquablement lors d'une conversation sur le «design israélien». L'un comme l'autre ont grandi en Israël, vivent à Londres et Paris, et travaillent pour des clients français ou italiens. Un parcours que tendent à emprunter nombre de leurs jeunes compatriotes, diplômés pour la plupart des trois grandes facultés de design que compte le pays: l'académie Bezalel (de Jérusalem), les Instituts de Holon et Shenkar (autour de Tel-Aviv), soit une promotion annuelle de l'ordre d'une centaine d'étudiants.

De fait, le design israélien offre un visage complexe, qui ne se résume pas à une poignée de signatures vedettes. Surtout, il commence à se faire recon-

naître par ses pairs. Auteur de «l'Encyclopédie du design», publiée sous la houlette du Musée d'Art Moderne de New York (MoMa), Mel Byars a ainsi déclaré que «le design israélien est le secret le mieux gardé de l'univers du design». Lui faisant au passage une belle publicité... Ces dernières années, cette jeune création s'est donnée à voir à la Triennale de Milan, dans le cadre du Salon du Meuble de la cité italienne, au MoMa ou encore au Musée national du design Cooper-Hewitt de New York.

Sa spécificité? Dans le domaine du design «créatif», celui qui s'expose dans les galeries spécialisées, le design israélien est souvent associé à l'utilisation de matériaux bruts, de produits recyclés, que favorise l'absence de tradition artisanale forte au plan local. Il se caractérise par une recherche de racines, d'ancrage. Côté design industriel, sa force est de savoir répondre aux besoins



Luminaire de Arik Lévy

de clients aux quatre coins de la planète. «On peut facilement dire ce qu'il n'est pas: arrogant ou maniéré. Sans pour autant lui coller un label radical et minimaliste», résume un connaisseur.

Parmi les autres designers à avoir percé sur le plan international, il faut citer le vétéran Yaakov Kaufman – le fondateur avec Avi Bourla de la start-up «Gaga and design» – connu pour ses chaises tressées, vendues en Suisse, en Allemagne ou en Italie. Ou encore Ayala Serfaty, co-fondatrice avec son mari Albi du studio Aqua, qui s'apprête à fêter ses vingt ans d'existence au sud de Tel-Aviv. Créatrice de meubles organiques, elle conçoit des objets et luminaires, inspirés notamment de la vie sous-marine. Son produit vedette? Des lampes en soie faites main, dont le tissu plissé devient imperméable à la chaleur et à l'humidité. Vendues au prix de... plusieurs milliers d'euros la pièce, elles font un tabac à l'export.

Du côté des valeurs montantes, on retiendra les créations à base de tissus intelligents de «Producks et Mika Barr», l'un des rares studios du pays à s'être spécialisé dans le textile, ou encore les objets ludiques du groupe «Four'n Five design group», un studio créé voilà deux ans par neuf jeunes diplômés de Bezalel, et niché dans le port de Jaffa. Une chose est sûre: ces créateurs israéliens de formes et de couleurs ne se cantonnent pas aux galeries, musées et autres lieux expé-



Création lumineuse de Ayala Serfaty

riementaux. Dans un pays jeune et décomplexé, sans héritage classique et quasi dépourvu d'industrie du meuble locale, ils ont dû penser «global» et ratisser large, en travaillant pour les entreprises «high-tech», l'industrie plastique ou l'ingénierie médicale.

Enfin le design israélien compte aussi quelques «success stories» fortement liées à son identité nationale: à commencer par les objets «Judaïca» ou encore le tank «Merkava», cet objet «design» sans designers... Reste que la route de la reconnaissance est longue. Y compris en Israël où les pouvoirs publics n'accordent pratiquement aucune

subvention à la filière design, contrairement à ce qui se passe aux Pays-Bas ou au Royaume-Uni.

Nathalie Hamou



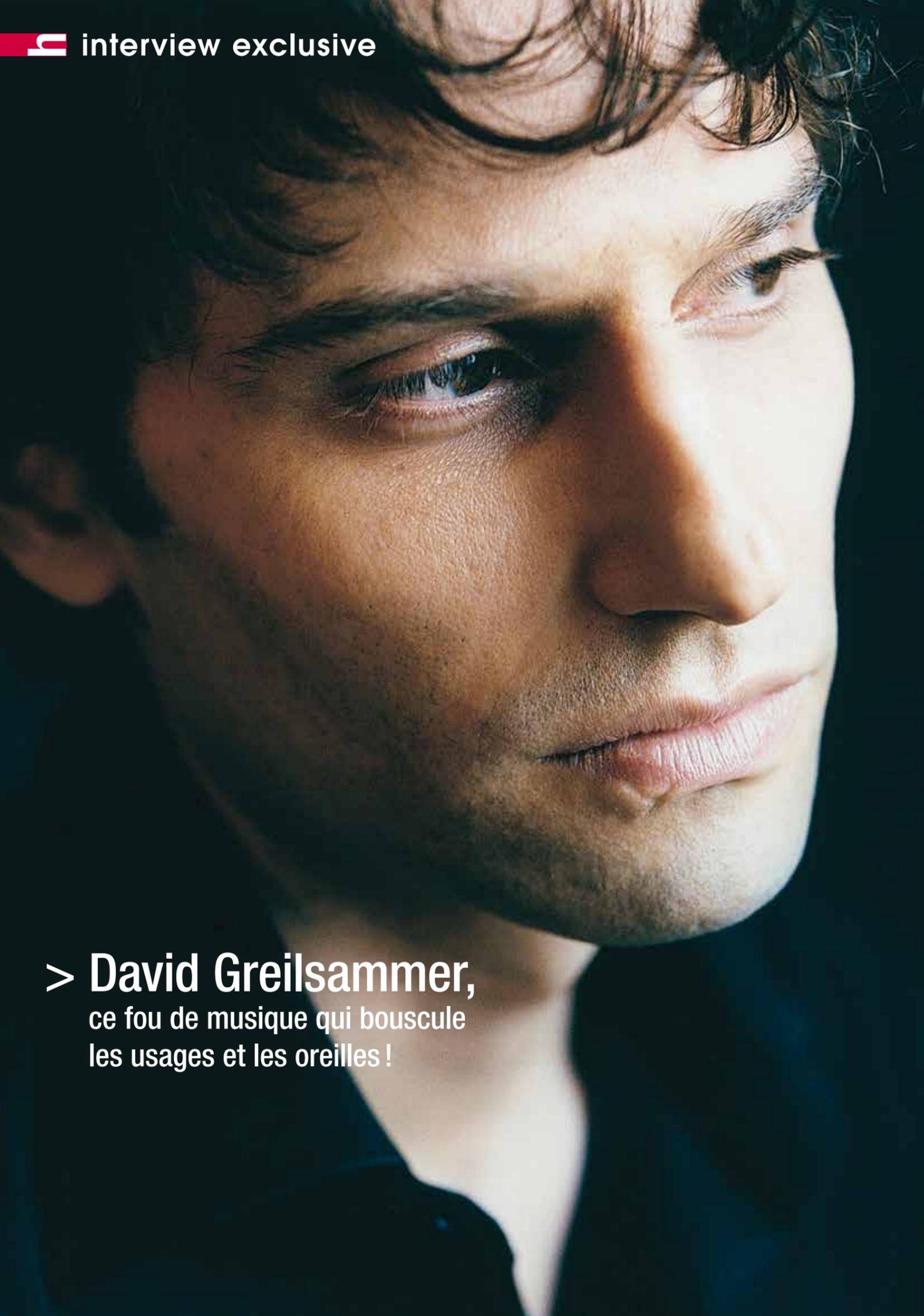
Chaises tressées de Yaakov Kaufman

Vos legs continuent de croître – et permettent aux hommes de mieux vivre.

Le KKL vous permet de transmettre de meilleures conditions de vie aux générations futures : œuvrant pour la reforestation, la protection de l'environnement ou des projets d'approvisionnement en eau, le KKL veille depuis plus d'un siècle à ce qu'Israël soit toujours un pays verdoyant et florissant dans l'avenir. La Société fiduciaire KKL Treuhand AG vous conseille et développe des solutions optimales, adaptées à vos besoins, pour votre retraite, vos placements et successions tout en laissant une marge suffisante pour des legs et des dons. Nous avons le plaisir de nous tenir à votre disposition pour un entretien sans engagements.

החורשים בדמעה ברובה יקבורו

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49 Genf: 022 347 96 76
info@kklschweiz.ch



> **David Greilsammer,**
ce fou de musique qui bouscule
les usages et les oreilles !

La création du Geneva Camerata par le jeune pianiste et chef d'orchestre David Greilsammer est sans conteste l'événement phare de la saison musicale genevoise. Une formation d'une trentaine de brillants musiciens, composée sur mesure par son chef; un programme enthousiasmant pour un public lassé d'entendre toujours les mêmes œuvres; des concerts prestigieux, d'autres plus pédagogiques ou même farfelus; des créations sur commande à de jeunes compositeurs; la volonté d'aller à la rencontre d'autres auditeurs dans des lieux tels que les hôpitaux et les prisons, mais aussi des tournées internationales déjà planifiées à Londres, Paris et Berlin.

Avec son nouvel ensemble, David Greilsammer se propose de faire souffler sur Genève un vent nouveau, décoiffant, riche en découvertes. Pas étonnant qu'à peine lancé, son projet ait conquis les instrumentistes, le public et même les mécènes.

Entre l'enregistrement de son troisième disque chez Sony Classical – où il joue en alternance quinze sonates de Domenico Scarlatti et de John Cage – et l'ouverture de sa saison genevoise le 12 septembre dernier au BFM, nous avons eu la chance de rencontrer ce jeune fou de musique, né à Jérusalem en 1977. Entretien.

À peine sa fondation annoncée, le Geneva Camerata entamait sa saison le 12 septembre 2013 avec un prestigieux concert sur le thème de la Création. Comment, en si peu de temps, avez-vous déniché la trentaine de «jeunes et brillants instrumentistes» qui le composent ?

Pour constituer une équipe de rêve, j'ai ciblé les solistes et les chambristes rencontrés dans mon parcours musical qui me paraissaient les plus à même de s'investir dans un répertoire différent, de surfer entre les styles, les époques, les genres musicaux (baroque, classique, contemporain, jazz, klezmer) tout en mariant différentes expressions artis-

tiques, musique, danse, théâtre, arts visuels. Venant de Suisse, romande et alémanique, mais aussi de Londres, de Paris, de Berlin et d'Israël, ils apporteront leurs cultures et leurs idées à la plate-forme artistique que devrait être le Geneva Camerata.

Seront-ils engagés à plein temps ?

Non, car pour garder cet esprit d'ouverture, ce goût de l'inventivité, ils continueront à jouer dans d'autres formations.

Dans une petite ville comme Genève où l'offre musicale est déjà pléthorique, et dans laquelle le public est réputé conservateur, comment celui-ci a-t-il répondu à votre projet ?

Le public et le remplissage des salles ont répondu au-delà de toute espérance. Et pas seulement ceux qui m'avaient déjà suivi dans des programmes déjantés avec l'Orchestre de Chambre de Genève. Quand la démarche est sérieuse, le public se réjouit qu'on lui ouvre de nouvelles portes.

Les mécènes aussi ont l'air d'avoir été séduits par votre projet. Parmi eux, j'ai relevé la Fondation Hans Wilsdorf, la banque Pictet, Ernst Göhner, Nestlé, la Waechter Foundation,

Naef immobilier SA. Ce dernier a même offert au public votre premier Concert en famille, dédié à la musique Klezmer et Electro, avec le célèbre clarinettiste israélien Gilad Harel.

Oui, quand on soumet à des mécènes un projet clair, sérieux parce que longuement mûri, avec toutes sortes de prolongements, de décroissements, de collaborations extérieures, bref un projet artistique qui change de l'offre traditionnelle, ils sont capables de s'enthousiasmer. Chez certains, j'ai même perçu de l'excitation !

De l'excitation pour financer des événements dont vous dites vous-même qu'ils sont parfois déjantés ?

Mais oui ! Je ne cherche pas à provoquer, mais à décroisser les répertoires, à créer des passerelles entre des mondes éloignés, ce qui permet d'ouvrir les portes et les oreilles. Notre mission de musiciens du 21^e siècle est de faire connaître l'art contemporain, mais aussi des œuvres classiques jamais jouées, car considérées comme mineures. Par exemple, les petits Mozart qu'on dit sans intérêt, mais où l'on trouve des merveilles. Le public marche, il se laisse aller si on lui donne la possibilité de s'évader dans des lieux

Chouchouté par la critique

Né à Jérusalem d'une mère belge et d'un père parisien qui s'étaient rencontrés à l'université, David Greilsammer, aîné d'une fratrie de cinq garçons, a grandi dans un milieu d'intellectuels où les arts, tous les arts, ont une grande importance. Mis au piano à l'âge de 6 ans, il sait à l'adolescence qu'il sera musicien. Après des études au conservatoire de Jérusalem et quatre années de service militaire, il part à la Julliard School de New York pour parfaire sa formation musicale, l'élargissant à la direction d'orchestre.

Dans l'extraordinaire effervescence artistique de cette ville, il commencera à lancer des ponts entre la musique, la danse, le théâtre et les arts visuels. Après des prix prestigieux dont celui de Révélation aux «Victoires de la musique», des concerts et des disques fort bien accueillis, il est engagé en 2009 comme directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Genève où il restera jusqu'à l'été 2013.

Il a également enregistré quatre disques pour le label «Naïve», notamment deux albums en tant que chef et pianiste avec le Suedama Ensemble.

Il a dirigé de très nombreux orchestres du monde entier, et participé à de grands festivals au Lincoln Center de New York, à Verbier, à Londres, à Paris, à Tokyo, etc. Chouchouté par la critique, son dernier concert new-yorkais a été distingué par le New York Times parmi les événements musicaux les plus importants de l'année.

magiques, lointains, parfois inconfortables. Comme de mélanger les sonates pour piano de Scarlatti avec celles de John Cage dans le disque que je viens d'enregistrer chez Sony Classical. Si nous, les artistes, on ne se bat pas pour offrir cette vision, qui va le faire?

Diriger un orchestre du piano, c'est presque un défi impossible, sauf si le chef dispose d'une brigade qui lui est dévouée, comme Christian Zacharias, avec l'OCL, ou Andrés Schiff, avec sa Cappella Andrea Barca. Même Barenboïm s'est parfois fourvoyé dans cet exercice. Ou alors le chef fait semblant et laisse son violon solo diriger l'orchestre, mais je ne vois pas ce que cela apporte, ni au public, ni à l'orchestre...

Détrompez-vous. Je prétends que moins il y a d'intervenants, plus pure, plus belle, plus lyrique est la musique. Surtout qu'aujourd'hui, avec une

grande formation orchestrale, il n'est plus possible de répéter sérieusement. En général, le soliste arrive la veille ou le jour même, se concerte brièvement avec le chef et répète une fois avec l'orchestre. Vous imaginez le résultat, les tensions que ce mode de faire peut produire!

C'est pour cela que j'ai voulu créer le Camerata Geneva: une petite formation de chambre où, s'il y a complicité entre les musiciens et le chef pianiste, on peut faire des merveilles. On y va, on se bat tous ensemble, c'est cette façon de faire de la musique que j'adore.

Les marathons, les intégrales, en êtes-vous friand?

J'aime les marathons, le travail long, les aventures au long cours. Je suis un très grand travailleur. D'avoir joué à Paris, puis au festival de Verbier l'intégrale des sonates de Mozart en une seule journée a été un vrai défi, qui m'a appris



beaucoup de choses sur moi-même. Et l'intégrale des 27 concertos pour piano de Mozart, jouée, dirigée et enregistrée avec les musiciens de l'OCL, a été l'une des plus belles aventures artistiques de ma vie. Même dans les moments les plus difficiles, il y a chez Mozart un amour de la vie, une lumière intérieure, une sérénité, presque la vision d'un avenir radieux.

Votre prochain marathon?

Ce sera l'intégrale des concertos brandebourgeois de Bach, le vendredi 14 mars et le dimanche 16 mars au Musée d'art et d'histoire de Genève. Avec le Geneva Camerata, évidemment.

 *Propos recueillis par Françoise Buffat*

Tout le programme sur www.genevacamerata.com ou par téléphone +41 22 310 05 45



“
Sa joie
pour la musique
est contagieuse
”

Diane Zoelly,

présidente des Amis du Geneva Camerata:

À Genève, les mélomanes se lassent d'écouter la même musique, les mêmes pièces éternellement rejouées, ressasées. Non qu'elles ne soient pas belles, mais un peu d'inventivité, un peu de mise en perspective, de confrontation avec d'autres écritures, d'autres sonorités, pourraient leur donner une nouvelle jeunesse... Comme une table Knoll à côté d'une commode Louis XVI. D'où l'enthousiasme d'un certain nombre d'amateurs pour le projet de David Greilsammer, l'aventureux, l'inventif qui bouscule les usages et les oreilles, qui réinvente les codes...

Pour aider le Geneva Camerata, exclusivement soutenu par des donateurs privés, rejoignez les Amis du Geneva Camerata dont Ron Aufseesser, membre d'honneur de la Communauté Israélite de Genève, est le vice-président.

Adresse: 2 bis rue St. Léger, 1205 Genève
ou amis@genevacamerata.com



Donnons du style
à la vie

Genève, rue Cornavin 6
manor.ch

MANOR 



> Natalie Portman

À l'occasion de la sortie au cinéma de «Thor: The Dark World», Natalie Portman nous parle de la manière dont l'Oscar qu'elle a gagné a changé sa vie. Elle évoque également son travail pour Dior ainsi que de son projet de réalisatrice.



L'«oscarisée» Natalie Portman reprend son rôle de Jane Foster dans «Thor: The Dark World». Ce film, réalisé par Alan Taylor et signé Marvel, poursuit la saga des aventures sur grand écran de Thor, le «vengeur», qui se bat pour sauver la Terre et les neuf Royaumes d'un ennemi ténébreux antérieur à l'Univers lui-même. Une occasion pour le héros de restaurer l'ordre à travers le cosmos alors qu'une ancienne race, menée par le sombre Malekith, revient pour replonger l'Univers dans les ténèbres. Faisant face à un ennemi auquel même Odin et Asgard ne peuvent résister, Thor doit entreprendre son périple le plus personnel et le plus périlleux à ce jour, un périple qui le réunira à Jane et le forcera à tout sacrifier afin de tous nous sauver...



Parlez-nous de la relation de Jane avec Thor.

Thor est évidemment venu sur Terre pour aider les «vengeurs» à sauver New York, mais il n'a pas pris la peine d'appeler Jane pour prendre de ses nouvelles. Elle est donc assez fâchée contre lui lorsqu'ils se retrouvent. Je crois qu'il y a un truc assez drôle qui peut nous toucher, quand ce type qui vous avait brisé le cœur réapparaît: la colère puis la réunion. Ils partent alors, dès le début, sur des bases litigieuses.

Quelle différence y a-t-il entre travailler, d'abord, avec le grand Kenneth Branagh et, maintenant, avec Alan Taylor?

C'était phénoménal de travailler avec Ken, et si drôle... Je pense qu'il était une grande partie de la raison pour laquelle tant d'entre nous voulions faire partie de ce projet. Avoir quelqu'un comme lui pour faire un film comme celui-ci, c'était inhabituel et génial. Alan, lui, est merveilleux mais d'une façon très différente. Il est comme un doctorant en philosophie : nous parlions d'une scène et il disait: «c'est comme Kant», ou «ce n'est pas Hégélien»; et moi je répondais: «je ne sais pas de quoi tu parles!». Mais il s'y est pris par un angle si différent et a aussi tellement d'expérience pour créer ces mondes fantastiques, ces différents univers – ne serait-ce que pour avoir travaillé sur des films comme «Game of Thrones» – que c'était vraiment intéressant de travailler tant avec lui qu'avec Kenneth. Tous les deux sont des réalisateurs merveilleux, chacun à sa façon.

Quelle connaissance avez-vous de tout l'univers cinématographique de Marvel? Avez-vous vu «The Avengers» ou connaissez-vous le monde de Thor?

J'ai regardé tous les films, dix fois, au cinéma; je les aime bien, ils sont amusants.

Est-ce vrai que le personnage d'Odin, interprété par Anthony Hopkins, ne semble pas beaucoup vous apprécier?

Oui, je suis clairement une épine dans son flanc. Remarquez que, cependant, c'était un vrai honneur de travailler avec Sir Anthony Hopkins: c'est vraiment le plus adorable des hommes!

Avez-vous apprécié de vous faire crier dessus par Sir Anthony?

Oh oui! Je supporterais tout de sa part, pourvu qu'il soit dans la même pièce que moi!

Quels dangers votre personnage doit-il affronter dans «Thor 2»?

Elle est en mauvaise posture... Son ennemi utilise sur elle un type d'arme très mystérieux; du coup, une partie de la quête de Thor pour sauver le Monde et la Terre en particulier doit aussi s'employer à sauver Jane, point sur lequel, bien sûr, Odin n'est pas d'accord.

Dans quelle mesure pensez-vous que ce genre de films contribue à l'émancipation des femmes?

Il y a effectivement de nombreuses femmes puissantes, mais cela devient excitant lorsqu'il y a un personnage central féminin et encore plus quand il n'est pas blanc. Ces films ont assurément de forts personnages féminins et je pense que c'est tout à l'honneur des dirigeants de Marvel – une forme de respect simple et normal pour les femmes – d'ainsi les caractériser.

Mais ces films étaient largement tous écrits dans les années 50 et 60.

C'est vrai, et certains étaient remarquables pour leur temps alors que d'autres ont été mis à jour pour notre époque: prenons par exemple le fait que Jane était une infirmière – métier merveilleux – et que dans cette nouvelle version, elle est astrophysicienne, métier moins «stéréotypé» féminin. Ils font de petites choses comme cela qui renforcent indéniablement les personnages de femmes.

Pouvez-vous parler de votre attitude politique, de vos activités caritatives, car c'est important pour vous je crois?

J'en ai beaucoup, en effet, et j'ai aussi beaucoup de chance. Je pense que la plus grande chance qu'offre mon métier est d'être exposée pour ces organisations incroyables qui font un travail vraiment significatif. J'ai travaillé récemment avec «Free the children» qui est un groupe qui se consacre à l'éducation dans les pays en développement,



Bio Express de Natalie Portman

Belle, intelligente et brillante. De quoi susciter la jalousie et l'énervement. Et pourtant – malgré son époux Benjamin Millepied, danseur et chorégraphe français – Natalie Portman ne valse pas qu'avec l'admiration...

Née en 1981 à Jérusalem, fille d'un médecin israélien d'origine polonaise et roumaine, et d'une mère américaine d'origine autrichienne et russe, Natalie Hershlag passe ses trois premières années en Israël avant que la petite famille ne déménage pour les États-Unis, d'abord à Washington, puis dans le Connecticut pour enfin s'établir à Long Island, à New York, en 1990.

Elle n'a que dix ans quand un agent la repère dans une pizzeria et lui propose de poser pour Revlon. Mais la jeune fille refuse, préférant se consacrer à sa future carrière d'actrice, qui débute en 1994 lorsque Luc Besson la choisit pour incarner Mathilda au côté de Jean Reno. Désormais, Natalie Hershlag devient Portman, du nom de sa grand-mère maternelle...

Dès lors, on retrouve l'actrice dans nombre de films, comme *Heat*, avec Robert de Niro, *Mars Attacks!* de Tim Burton ou encore *Tout le monde dit I love you* sous la direction de Woody Allen. En 1998, elle est sur les planches de Broadway pour jouer *Le journal d'Anne Franck*: une prestation qui ne passe pas inaperçue.

En 1999, Natalie Portman incarne la reine Padmé Amidala dans la nouvelle trilogie de *la Guerre des Étoiles*. Devant le succès mondial du premier opus, elle devient vite une actrice de premier plan. Pourtant, durant les années qui suivent, elle se consacre essentiellement à ses études, ne tournant que les épisodes suivants de *la Guerre des Étoiles*, faisant quelques apparitions dans des films comme *Zoolander* de Ben Stiller ou *Retour à Cold Mountain* avec Jude Law et Nicole Kidman.

Diplômée de Harvard en psychologie en 2003, Natalie Portman parle couramment hébreu et se débrouille en français, japonais, allemand et arabe... Elle est par la suite sollicitée pour des lectures à l'Université de Columbia et publie des travaux de recherches et des articles dans des revues scientifiques.

En sus des superproductions, on la retrouve dans des films plus indépendants et intimistes comme *Garden State* ou *Closer*. En 2006, c'est le crâne rasé pour les besoins de son nouveau film *V comme Vendetta* qu'elle apparaît sur grand écran. Son talent n'est plus à démontrer: Milos Forman l'engage pour son film sur Goya sans avoir vu une seule de ses performances, puis Amos Gitai l'emmène en Israël pour tourner *Free Zone*.

Et les rôles s'enchaînent jusqu'à décrocher en 2010, avec *Black Swan*, un Oscar, le Golden Globe et le Bafta de la meilleure actrice pour son incroyable interprétation d'une danseuse classique schizophrène. On la retrouve, la même année, dans le premier épisode de *Thor* aux côtés d'Anthony Hopkins.

Végétarienne convaincue, ardente protectrice de la cause animale et de l'environnement, Natalie Portman apparaît aujourd'hui comme une actrice éclectique qui a su allier son charme et son intelligence pour accomplir jusque là un parcours que l'on peut qualifier d'exemplaire...

D. Z.

Suite page 68

WORLDWIDE



OLYMPIC
BANKING SYSTEM

OLYMPIC BANKING SYSTEM OFFERS FULLY INTEGRATED FRONT TO BACK-OFFICE SOLUTIONS FOR:

- Private Banking
- Wealth Management
- Retail Banking
- Asset Management
- Commercial Banking
- Fund Management & Administration
- E-banking
- E-brokerage



www.eri.ch www.olympic.ch

**Global presence,
Truly universal solution.**

The leading banking software by



Geneva London Lugano Luxembourg Paris Singapore Zurich

Pourquoi dites-vous que vous aimeriez avoir été plus rebelle, et que pensez-vous avoir manqué ?

J'ai l'impression qu'une grande partie de ma non-rebellion consistait en un désir de plaire, d'être bien; le désir de m'intégrer... Mais cela ne construit pas toujours une expression de votre personne. Je pense que les années où vous êtes la plus créative et la plus imaginative sont vraiment irremplaçables. C'est une sorte de fort sens de soi qui se rebelle. Les gamins qui étaient «bad» et rebelles étaient les vrais artistes dans notre école.

Quel est votre sentiment quand vous voyez des gens porter le masque du film «V for vendetta» ?

J'aime avoir fait partie de ce projet et les gens qui y font encore référence s'expriment contre l'injustice et n'ont pas peur d'être eux-mêmes. C'est un peu ce que nous voyons autour de nous et vers quoi le monde tente de se rallier maintenant.

Vous attendiez-vous à rencontrer des gens masqués dans la rue ?

Non, je ne m'y attendais pas! C'est très cool, quelque chose de vraiment très cool...

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre relation avec Dior ?

C'est vraiment un honneur d'être associé à une telle marque iconique qui a un tel héritage auprès des femmes. C'est une entreprise merveilleuse, avec des gens merveilleux, et j'ai vraiment apprécié d'y rencontrer tout le monde.

Vous êtes le visage de Dior pour un an ?

Je ne sais pas ce qui se passera après l'an prochain mais pour cette année, en effet.

Quand allez-vous vous mettre à la réalisation ?

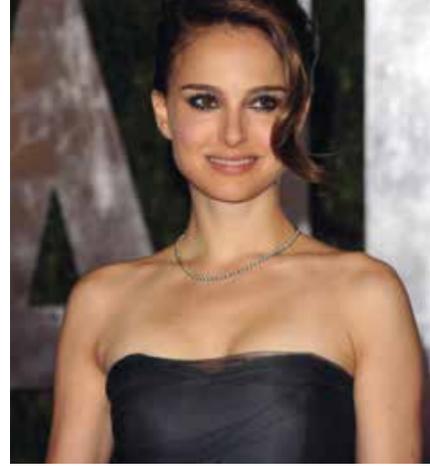
C'est prévu pour cet hiver.

De quel genre de réalisateur vous inspirez-vous stylistiquement ?

Je ne sais pas. J'espère juste atteindre mon but et... rester calme.

Qu'est-ce qui vous a inspirée dans les mots de Amos Oz ?

C'est juste un vrai... portrait de famille,



tellement stratifié, et tous les personnages, leurs vies et particulièrement les représentations de la mère... Il y a là plein de couches qui sont fascinantes et l'on découvre de nouvelles choses, tout le temps.

Il y a tellement de Bien et de Mal dans ces films et vous avez passé deux ans à regarder grandir un petit garçon. Quelle influence pouvez-vous avoir sur sa personnalité ?

Je ne discute pas de ma vie de famille, je suis désolée, et je ne vais rien révéler concernant mon enfant...

Que pensez-vous du retour de Star Wars ?

Cela m'excite beaucoup. Je pense que JJ Abrams est tellement talentueux que je me réjouis de voir ce qu'il va en faire. Je suis seulement triste que mon personnage soit mort et que je ne puisse plus figurer au casting. Je l'ai vu quelque part et je lui ai dit: «comment est-ce arrivé?»

C'est le rêve de chaque acteur de gagner un Oscar. Quand on en a gagné un, cela réduit-il le facteur stress ?

C'était un grand honneur et oui, je pense que dorénavant, il s'agit d'être plus attentive au contenu même de l'œuvre. Vous cherchez à avoir des expériences pour créer des choses significatives, pour vous-même et aussi pour atteindre la vraie réalisation de vos relations dans la vie et la manière dont vous êtes avec les autres humains...

Feriez-vous un jour du théâtre ?

J'adorerais... il faudrait que ce soit au bon endroit, au bon moment, mais j'adore le théâtre et j'adore y aller. Alors nous verrons...

Des débuts très attendus de réalisatrice avec Amos Oz



Voilà plus de cinq ans que le projet est connu. Il devrait enfin prendre corps dans les semaines à venir. Pour ses premiers pas dans le domaine de la réalisation cinématographique, Natalie Portman n'a pas choisi la facilité, en jetant son dévolu sur *Une Histoire d'Amour et de ténèbres*. Non seulement, l'Américano-israélienne la plus célèbre de Hollywood a décidé de porter à l'écran un chef-d'œuvre de la littérature israélienne dont elle a acquis les droits: à savoir le grand roman autobiographique de l'écrivain Amos Oz, paru en 2002 et traduit en 28 langues; mais Portman devrait interpréter un personnage à la psychologie complexe, en endossant le rôle de Fania, la propre mère de l'auteur, aux tendances suicidaires.

Le synopsis officiel fait valoir que le film est «une adaptation du roman d'Amos Oz, dont l'action se déroule dans le Jérusalem des années 1940, et porte sur l'enfance de l'écrivain marquée par la maladie psychologique de sa mère et le sentiment d'impuissance de son père». Programmé en janvier et février 2014, le tournage qui se tiendra dans la capitale israélienne et ville natale de l'actrice-réalisatrice, s'appuiera sur un scénario signé Natalie Portman, dans le cadre d'une coproduction israélo-américaine composée du trio Ram Bergman, Eli Shimor et David Mandil. Il recevra l'aide du Jerusalem Film Fund, un organisme public qui investit dans les films dont l'intrigue fait la part belle à la Ville sainte. Seule inconnue: la langue retenue pour le film. Dans le passé, Natalie Portman avait promis qu'il serait tourné en hébreu. Mais ce choix audacieux reste encore à confirmer...

N. H.

Tim Lockwood/IFA

MAXMARA.COM



Genève - Rue du Rhône 110
Franchisée Max Mara

MaxMara

ULTIME FÉMINITÉ



LIMELIGHT GALA

Or blanc 18 cts.

Boîtier serti de diamants

PIAGET

piaget-gala.com